

Министерство науки и высшего образования Российской Федерации
ФГБОУ ВО «Удмуртский государственный университет»
Институт языка и литературы
Кафедра лингвистического и лингводидактического сопровождения
иноязычной профессиональной коммуникации

Les axes du monde diplomatique.
Лингвистическое сопровождение
профессиональной коммуникации
в сфере международных отношений

Учебно-практическое пособие



Ижевск
2022

УДК 811.111(075.8)

ББК 81.432.1я73

L58

Рекомендовано к изданию Учебно-методическим советом УдГУ

Рецензент: к.пед.н., доцент кафедры французского языка ФГБОУ ВО «ОмГПУ» Ю.В. Мартынова

Составители: В.В. Детинкина, И.Ю. Русанова

L58 Les axes du monde diplomatique. Лингвистическое сопровождение профессиональной коммуникации в сфере международных отношений: уч.-практ. пособие / Сост. В.В. Детинкина, И.Ю. Русанова. – Ижевск: Издательский центр «Удмуртский университет», 2022. – 108 с.

ISBN 978-5-4312-1010-5

Учебно-практическое пособие предназначено для аудиторного освоения студентами дисциплины «Иностранный язык (второй)» по направлению подготовки 41.03.05 Международные отношения. Пособие состоит из шести основных разделов (30 часов практических занятий), в которых освещены основные темы, связанные с профессиональной деятельностью будущих специалистов в области международных отношений (дипломатов), также содержит дополнительные материалы для самостоятельной работы с текстами по специальности. При подготовке издания использованы аутентичные тексты на французском и русском языках. Адресовано студентам бакалавриата, обучающимся по направлению подготовки «Международные отношения», а также для студентов, получающих дополнительную квалификацию по программе «Переводчик в сфере профессиональной коммуникации».

УДК 811.111(075.8)

ББК 81.432.1я73

© В.В. Детинкина, И.Ю. Русанова, сост., 2022

© ФГБОУ ВО «Удмуртский

государственный университет», 2022

ISBN 978-5-4312-1010-5

Contenu

Avant-propos	5
Unité 1. Métier du diplomate	7
<i>L'ambassadeur</i>	7
<i>Négociation</i>	8
<i>Recherche de l'information</i>	9
<i>Intérêts de l'État</i>	11
<i>Promotion des relations bilatérales</i>	12
<i>Communication sur le terrain</i>	14
Textes supplémentaires	15
La féminisation des noms de métiers	15
Les 10 mots de la diplomatie	16
Unité 2. Histoire de la diplomatie	19
<i>Du Louvre au Quai d'Orsay</i>	19
<i>Jean de Gliniasty: ambassadeur et baroudeur (1 partie)</i>	21
<i>Jean de Gliniasty: ambassadeur et baroudeur (2 partie)</i>	22
<i>Kourakine: ambassadeur et «prince diamant»</i>	24
Textes supplémentaires	25
Multiplication des ambassades	25
Le Quai d'Orsay	27
Unité 3. Devenir un diplomate	28
<i>CV et lettre de motivation</i>	29
<i>Champion des entrevues en dix étapes</i>	33
<i>C'est quoi, une forte personnalité ?</i>	35
Textes supplémentaires	36
Les règles de présentation d'un bon cv	36
Les règles de présentation d'un bon cv (deuxième partie)	37
Une journée (presque) normale	39
Unité 4. La situation actuelle	43
<i>«Les Français à l'étranger sont des ambassadeurs de notre pays»</i>	43

<i>Eataly: la diplomatie par la gastronomie</i>	46
<i>Les députés russes veulent défendre le soft power de Moscou</i>	47
<i>Le français, langue plus vivante que jamais</i>	48
<i>L'Union européenne rêve de s'implanter dans l'Arctique</i>	51
Unité 5. Femmes au pouvoir	54
<i>Qui sont les diplomates français?</i>	54
<i>Londres bientôt représenté par des femmes auprès de toutes les grandes puissances</i>	56
<i>Comment Londres a féminisé sa diplomatie en quelques mois.....</i>	57
<i>En Europe de l'Est, une nouvelle soif de «politique sans testostérone»</i>	60
Unité 6. Numérique	66
<i>Le Covid-19 a bouleversé le travail des diplomates</i>	66
<i>Quels sont les grands principes de la diplomatie numérique de la France?</i>	67
<i>La mission de l'Ambassadeur pour le numérique</i>	68
<i>Les domaines d'action de la diplomatie numérique française</i>	69
<i>La stratégie internationale de la France pour le numérique</i>	70
<i>Communication numérique</i>	72
<i>Présentation de la stratégie internationale de la France pour le numérique à Thecamp – Discours de M. Jean-Yves Le Drian, ministre de l'Europe et des affaires étrangères</i>	74
Texte de contrôle	92
Appendix 1	98
Appendix 2	102
Bibliographie.....	103

Avant-propos

L'ouvrage s'adresse aux personnes de niveau intermédiaire, ayant déjà acquis des bases linguistiques. Ce manuel constitue un outil d'apprentissage dans le cadre professionnel de futurs spécialistes de la sphère des relations internationales.

Ce manuel consiste en deux parts: livre de textes et livre d'activités.

Trois unités portent sur un thème particulier en permettant aux étudiants à la fois de maîtriser la langue et de découvrir l'ambiance diplomatique, le tout en un temps record.

En effet, ce volume couvre, en trois unités, le niveau B1 du Cadre européen commun de référence. Ainsi, en 34 à 72 heures de cours selon le public, il sera possible de développer les quatre compétences linguistiques (parler, écouter, lire, écrire), d'enrichir les connaissances en vocabulaire et de se sentir à l'aise dans la communication orale et écrite.

Les notions acquises sont mises en pratique dans le livre d'activités à travers des exercices variés qui peuvent se pratiquer aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Il s'agit donc de développer le «savoir-faire» et le «savoir-être» en amenant les étudiants à l'autonomie linguistique professionnelle.

Les auteurs

Предисловие

Учебно-практическое издание «Les axes du monde diplomatique. Лингвистическое сопровождение профессиональной коммуникации в сфере международных отношений» предназначено для аудиторной работы студентов бакалавриата, обучающихся по направлению подготовки 41.03.05 Международные отношения и изучающих французский язык в качестве второго иностранного языка.

Цель сборника иностранных текстов «Les axes du monde diplomatique. Лингвистическое сопровождение профессиональной коммуникации в сфере международных отношений» – активизировать навыки понимания письменной и устной речи в пределах тем, предусмотренных программой, а также освоить новую профессионально-ориентированную лексику по второму иностранному языку.

Сборник состоит из шести основных разделов, которые с одной стороны, позволяют развивать и совершенствовать языковые навыки, с другой стороны познакомиться с профессионально-ориентированной тематикой. Отбор материала подчинен целевой установке программы по иностранному языку – научить студентов читать и понимать литературу по специальности и уметь вести беседу по специальности. В каждом разделе содержатся аутентичные тексты, к ним предлагаются разные формы работы (ответы на вопросы, пересказ, составление аннотации и т.д.). Предложенные тексты соответствуют программе дисциплины иностранный язык (второй). Они имеют целью активизировать навыки устной речи и закрепление лексических единиц по теме. В отдельную часть в пособии выделены тексты для продвинутого аналитического чтения и перевода. Кроме того, в пособии имеется два приложения с биографиями выдающихся французских и русских дипломатов, а также тестовые задания. Данное учебно-практическое издание поможет студенту освоить основные темы, что позволит ему в дальнейшем с успехом использовать на практике полученные знания.

Unité 1. Métier du diplomate

L'ambassadeur

*«L'ambassadeur négocie au nom de l'État.»
Décret du 1er juin 1979*

L'ambassadeur représente auprès du pays de séjour tout entier. Selon la convention de Vienne du 18 avril 1961 et le décret du 1er juin 1979 («L'ambassadeur [...] représente le président de la République, le gouvernement et chacun des ministres». – Décret du 1er juin 1979), la première fonction du chef de mission diplomatique consiste à «représenter l'État accréditant auprès de l'État accréditaire». Mais ce mot a plus d'un sens.



À l'origine, l'ambassadeur représentait son souverain auprès d'un autre souverain. C'est la raison des honneurs qui lui sont toujours rendus et qui s'adressent non à sa personne, mais à son pays. Aujourd'hui, le chef de mission est toujours dans son pays de résidence l'image de son chef d'État. Mais en régime démocratique cela veut dire qu'il représente non seulement son gouvernement, mais aussi la France entière, dans son unité et sa diversité. C'est pourquoi, dans la tradition française, l'ambassadeur est censé n'avoir pas d'allégeance politique.

Représenter son pays, cela veut dire aussi qu'il faut toujours être prêt à assumer tout ce qui s'y passe, surtout ce qui peut prêter à critique dans le pays de séjour. Représenter, c'est enfin offrir la meilleure image possible de son pays, en public et en privé, car le chef de mission est toujours en représentation. La fonction de représentation va bien au-delà du sens mondain où on l'enferme parfois. Elle est synonyme de responsabilité et offre des occasions privilégiées de communiquer.

Le chef de mission représente son pays auprès de l'État accréditaire, gouvernement ou, dans le cas d'une organisation internationale, auprès des organes directeurs et des autres chefs de mission. Dans le second cas, sa tâche de représentation est moins lourde. Mais dans une ambassade elle s'adresse en général au pays tout entier, puisqu'en régime démocratique tout un chacun est censé concourir plus ou moins à l'élaboration de la politique étrangère. L'ambassadeur a

donc intérêt à voir le plus de gens possible, à se montrer en tous lieux et dans tous les milieux. En démocratie, encore, l'ambassadeur entretient normalement des contacts réguliers avec l'opposition. Là où elle est réduite à la clandestinité, l'ambassadeur ne peut méconnaître des opposants susceptibles de devenir demain des gouvernants. Il ne doit pas non plus pouvoir être accusé par les autorités en place d'aider la subversion, en infraction avec son statut diplomatique. Il faut trouver des solutions au cas par cas. La règle d'or est que le diplomate agit au grand jour.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Qui est l'ambassadeur?
2. Quelles sont les fonctions de l'ambassadeur?
3. Comment l'image correspond à ce texte?

Négociation

*«La véritable finesse est la vérité dite quelquefois
avec force et toujours avec grâce»
Choiseul*

La diplomatie se situe par définition au point de contact entre deux ou plusieurs États souverains. C'est donc une branche de la puissance publique qui ne peut jamais recourir, même en dernier ressort, à la contrainte, et c'est la seule ; elle ne peut agir que par le dialogue, autrement dit par la négociation.

Négociateur, c'est:



- dialoguer avec l'autre jusqu'à trouver un terrain d'entente. Ce n'est pas imposer sa volonté par la force, bien que la pression ne soit pas exclue. Ce n'est pas non plus, contrairement à une idée reçue, duper son partenaire: la ruse ne fait pas de meilleurs traités que la violence;

- expliquer sa position et chercher à bien comprendre ce que veut l'autre;
- déterminer ce qui est le plus important pour chaque partie afin d'équilibrer les concessions dépasser les contradictions par un effort d'imagination, clé du succès. C'est pourquoi la négociation est un art, qui s'apprend peut-être, mais qui ne s'enseigne pas.

On évoque parfois avec nostalgie le temps où de grands ambassadeurs menaient de bout en bout dans des capitales lointaines des négociations décisives. Pourtant, les négociateurs d'autrefois demandaient des instructions à Paris et en recevaient de fort strictes. Cela demandait plus de temps qu'à présent. Mais, de toute façon, la négociation demande du temps. Or les politiques n'en ont guère. Il faut leur «déblayer le terrain», les débarrasser des questions secondaires, leur soumettre les points cruciaux, leur proposer des solutions à choisir. Il faut ensuite veiller à l'application des accords conclus, sinon en négocier les modalités. En outre, avec le développement des relations internationales, le volume des affaires à négocier s'accroît sans cesse. Tout cela laisse la part belle aux professionnels.

La fonction de négociation reste au cœur du métier diplomatique et s'est même développée. Ce sont plutôt les procédures qui ont changé.

La répartition du travail entre diplomates a changé. Une part importante des négociations est maintenant conduite par des envoyés des administrations centrales. Même s'il appartient à l'ambassadeur local de signer l'accord (sauf en présence d'un membre du gouvernement), il est vrai que la fonction de négociation des ambassades bilatérales, sans avoir disparu, s'est réduite. Mais c'est l'inverse pour les missions auprès des organisations internationales. Allégées de la plupart des fonctions de la diplomatie classique, ce sont des machines à négocier, vouées tout entières à cette tâche, articulées entre de nombreuses «formations» : conseils, assemblées, comités et autres groupes de travail, officiels ou non.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Qu'est-ce que c'est négocier?
2. Quelle est la différence entre la négociation d'aujourd'hui et du passé ?

Recherche de l'information

«Sous l'avalanche ininterrompue d'informations insignifiantes, plus personne ne sait où puiser les informations intéressantes»

Bernard Werber

Extrait de La révolution des fourmis

L'information transmise par la correspondance des ambassades est la source principale, et la plus originale, de l'information élaborée et diffusée par le ministère.

La recherche ouverte du renseignement est peut-être la plus ancienne mission des ambassades. C'est ce que font toujours les ambassades, mais elles sont, depuis longtemps maintenant, concurrencées par la presse. Le journaliste

s'adonne tout entier à sa tâche d'information, qui pour l'ambassade n'en est qu'une parmi d'autres. Il est ainsi souvent le premier à recueillir la nouvelle inédite.



Les ambassades ne cherchent donc pas à battre de vitesse les agences de presse. En outre, les techniques modernes créent de nouveaux rivaux pour les diplomates : Internet offre à chacun la faculté de diffuser partout des informations en temps réel sur tous les sujets.

L'importance croissante des médias et le développement des techniques nouvelles d'information et de communication ont profondément modifié la fonction d'information des ambassades, mais plutôt pour l'étoffer.

L'information diplomatique conserve un rôle primordial pour plusieurs raisons:

C'est une information privilégiée. L'ambassadeur la recueille à la source auprès des dirigeants. Ceux-ci, sachant que leur interlocuteur et son gouvernement garderont le secret si on le leur demande, ne lui tiendront pas exactement le même langage qu'à un journaliste, à qui l'on dit ce que l'on destine à l'opinion. Du moins l'ambassadeur transmet-il ainsi à son gouvernement des informations confidentielles.

C'est une information critique. L'ambassade n'annonce pas, sauf exception, le fait brut déjà connu par les agences, mais le fait vérifié et commenté à la lumière des dossiers, des observations antérieures, de l'expérience et des contacts de l'ambassade. Le foisonnement actuel de l'information rend cette critique encore plus nécessaire. Dans chaque matière, le diplomate doit s'efforcer d'être le meilleur expert de la place.

C'est une information orientée, en ce sens que tout en restant objective elle n'est pas neutre, mais active. Elle est tournée vers l'action, à la différence de l'information de presse. Elle est destinée à aider le gouvernement à prendre des décisions. C'est le devoir de l'ambassadeur de tirer la leçon des informations qu'il envoie, de présenter des suggestions et des recommandations.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Quel est le rôle de l'information diplomatique ?

2. Quels sont les types de l'information recherchée par l'ambassadeur ?

Intérêts de l'État

*«Le monde est gouverné par l'intérêt personnel»
de Johann Friedrich
von Schiller*

La protection des intérêts de l'État dont parle la convention de Vienne du 18 avril 1961 s'étend en pratique à la promotion des intérêts nationaux.



Intérêts politiques des Français: la protection des Français, établis ou de passage, est un des principaux aspects de la protection des intérêts nationaux. C'est au premier chef la mission des consuls, mais c'est en dernier ressort la responsabilité de l'ambassadeur.

Ces affaires politiques n'ont rien perdu de leur poids. La plupart sont évoquées au plan multilatéral, car un des grands changements de notre temps est que ces différends ne sont plus acceptés comme des fatalités. Une diplomatie préventive est apparue, qui entend déceler et désamorcer les crises.

Intérêts commerciaux, économiques et financiers jouent aussi le rôle important. Les règles du jeu des affaires font de plus en plus l'objet de normes internationales négociées à l'OMC, à l'UE, à l'OCDE, etc. Il appartient aux représentants permanents de la France auprès de ces organisations d'y protéger nos intérêts. Ils sont relayés dans les capitales par leurs collègues bilatéraux.

Sur le plan bilatéral, c'est l'appui aux entreprises françaises qui est le terrain d'élection de l'ambassadeur. Il n'a pas, bien entendu, à s'ingérer dans la gestion de leurs affaires, mais à répondre à leurs demandes et même à prendre l'initiative d'offrir son concours. Il met à leur service sa capacité d'influence et d'information. Dans les pays où l'économie est plus ou moins planifiée, les décisions portant sur de grands contrats sont souvent prises au plus haut niveau: l'ambassadeur est alors amené à intervenir auprès des autorités. En pays d'économie de marché, toute intervention de ce genre n'est pas exclue, mais le rôle de l'ambassade est essentiellement de conseil et de renseignement.

Intérêts culturels, scientifiques, techniques et autres figurent parmi la mission de l'ambassade. La promotion de la langue française est une priorité.

Offrir un enseignement français aux nationaux et aux étrangers, c'est la mission de l'AEFE, avec ses 480 établissements implantés dans 130 pays, mais aussi des Instituts français et de l'AF.

Protéger les intérêts culturels, c'est aussi faire valoir notre héritage artistique et littéraire ainsi que la création contemporaine.

L'Institut français est l'opérateur de l'action culturelle extérieure de la France. Placé sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, il est chargé, dans le cadre de la politique et des orientations arrêtées par l'état, de porter une ambition renouvelée pour la diplomatie d'influence. Il doit contribuer au rayonnement de la France à l'étranger dans un dialogue renforcé avec les cultures étrangères et répondre à la demande de France dans une démarche d'écoute, de partenariat et d'ouverture.

La coopération scientifique et technique vise pour sa part à présenter une France méconnue, celle des 6 Français titulaires de la médaille Fields (le prix Nobel des mathématiques).

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Enumérez et expliquez les intérêts protégés par l'ambassade?
2. D'après vous quel intérêt est essentiel pour l'état?
3. En quoi consiste la diplomatie d'influence?

Promotion des relations bilatérales

De l'intérêt égoïste à l'avantage mutuel

D'après la convention de Vienne de 1961 sur les relations diplomatiques et le décret de 1979 sur les pouvoirs des ambassadeurs, la promotion des relations amicales, notamment économiques, est citée parmi les fonctions des missions diplomatiques ; de fait, on devrait plutôt parler ici de relations dans tous les domaines.

La convention de Vienne parle de relations amicales et ne dit mot des relations politiques. Cela implique que les relations politiques ne peuvent être qu'amicales. Pourtant ce n'est pas toujours le cas. Il arrive qu'un État condamne ouvertement la politique d'un autre. La mission diplomatique devra alors marquer sur place une froideur délibérée. Pourtant, aussi longtemps que les relations ne sont pas rompues, l'ambassade doit sauvegarder ce qui peut l'être. C'est encore une façon de promouvoir des relations amicales.



La convention de Vienne sur les relations diplomatiques (1961)

La promotion des relations entre les États vise les mêmes domaines que la protection de leurs intérêts, mais dans un esprit plus dynamique. Elle ne concerne pas seulement les États, mais l'ensemble des forces vives du pays.

Cela dit, il est bien vrai que les missions diplomatiques ont à promouvoir les relations bilatérales dans tous les domaines, les mêmes où elles ont à défendre les intérêts de leur pays. Mais ici les affaires sont envisagées sous un jour différent, qui tient compte d'un principe fondamental dans la réalité des relations internationales, celui de la réciprocité. On n'obtient pas de concession tarifaire ou autre en faveur de ses exportations sans contrepartie. La défense des intérêts de l'un se paie par l'octroi d'un avantage à l'autre. La promotion de relations mutuellement avantageuses, c'est en somme le développement positif de la protection des intérêts.

La promotion des relations comme la protection des intérêts regarde en premier lieu les États. Elle passe par l'échange de visites officielles à tous les niveaux celles des ministres et des chefs d'État et de gouvernements déclenchent celles des hauts fonctionnaires et des techniciens.

À ces rencontres, il faut ajouter les contacts entre les organes du pouvoir législatif et entre les collectivités territoriales, moteurs d'une coopération décentralisée en plein essor.

Le chef de mission doit aussi encourager les relations bilatérales entre personnes morales privées ou semi-publiques: universités, instituts d'étude et de recherche, syndicats ouvriers et patronaux, organisations professionnelles.

En dernière analyse, si la mission diplomatique veut vraiment promouvoir les relations bilatérales, c'est sur toutes les composantes de l'opinion qu'il lui faut agir; c'est une affaire de communication.

A noter: une loi de 1992 a accordé aux collectivités locales le droit de négocier – dans des limites précises – avec leurs homologues étrangères.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Quelles sont des relations entre États et personnalités?
2. De quoi parle la convention de Vienne?
3. Que l'est votre opinion sur la convention de Vienne?

Communication sur le terrain

«La communication est une science difficile. Ce n'est pas une science exacte. Ca s'apprend et ça se cultive»

Jean-Luc Lagardère

La fonction de communication des missions diplomatiques ne figure nulle part dans les textes officiels, mais elle valorise toutes les autres.

Ce que fait une ambassade, elle doit le faire connaître: la communication est la forme moderne de la représentation.

L'ambassadeur, pour représenter, négocier, informer, agir, doit bien connaître ses interlocuteurs et en être connu; il doit communiquer dans tous les sens du terme. Il a toujours à la chancellerie un chargé de la presse pour l'y aider.

Communiquer, c'est d'abord expliquer ce que fait la France aux autorités locales et à tous les acteurs qui peuvent exercer une influence; pas seulement la politique de la France envers le pays de séjour, mais ses positions sur les sujets d'actualité.



Depuis Paris, la Direction de la communication et de la Presse (DCP) transmet chaque jour les textes et déclarations officiels aux postes qui reçoivent aussi par télégrammes des commentaires sur les événements internationaux. Il appartient aux missions de faire le meilleur usage de ce matériel en fonction des circonstances. On n'agira pas de même aux États-Unis, où le «lobbying» est la règle, et dans tel pays autoritaire, où une ambassade trop active auprès de l'opinion serait vite taxée d'ingérence.

Communiquer, c'est plus largement faire connaître la France, au-delà des clichés. La France n'a certes pas à renier sa gastronomie et ses parfums, mais c'est une tâche toujours recommencée que de rappeler qu'elle produit aussi des TGV et qu'elle est la quatrième puissance économique du monde.

Communiquer, cela se fait en diffusant des documents, des revues et des dossiers, mais aussi par des rencontres. L'ambassadeur est quelqu'un qui écoute et qui parle, si possible dans la langue du pays. En privé aussi bien qu'avec des personnalités. Mais également dans des cercles plus larges: universités, colloques et grand public via les médias. Il faut à l'ambassadeur un vaste carnet d'adresses.

À son arrivée, il rend visite à de nombreuses personnalités et il ne cesse d'en élargir le cercle, dans la capitale et en province. Il doit connaître personnellement

la plupart des membres du gouvernement et des hauts fonctionnaires, ainsi que les principaux parlementaires, banquiers, industriels, universitaires, journalistes, syndicalistes, écrivains et artistes.

Au bout de quelques mois, il doit savoir quel est l'interlocuteur le plus compétent sur chaque sujet et être en mesure de lui téléphoner. Il lui faut donc nouer des relations plus familières que de simples contacts administratifs. C'est le but des mondanités diplomatiques qui font parfois sourire ou grincer des dents les non-professionnels: on en dit plus un verre en main que dans un bureau officiel.

La résidence est essentiellement le cadre et le support de cette action de communication. C'est là qu'un couple ambassadorial peut le mieux s'entraider. Le conjoint de l'ambassadeur, même secondé par un intendant pour mener l'«hôtellerie», a de quoi faire pour donner à l'accueil de la «maison de France» un «plus» qui servira l'image du pays.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Quels sont les objectifs de la communication pour un poste diplomatique?
2. Pourquoi le diplomate doit communiquer avec les publics différents?

Textes supplémentaires

La féminisation des noms de métiers



La féminisation des noms de métiers est une vieille histoire entamée par Laurent Fabius début 1986 et relancée par Lionel Jospin en 1998. Le Premier Ministre a alors demandé à la «Commission Générale de Terminologie et de Néologie» de mener une étude faisant le point sur la question. Celle-ci a indiqué qu'il n'y avait

pas d'obstacle à une féminisation des noms de métiers, mais à trois conditions :

- la féminisation doit respecter des règles précises déterminées par l'Institut National de la Langue Française,
- la féminisation n'est pas «obligatoire» et laissée au bon vouloir des interlocuteurs (certaines femmes exerçant la fonction de Préfet souhaitent qu'on les appelle «Madame le Préfet», d'autres «Madame la Préfète»),

- la féminisation est exclue pour les statuts de la fonction publique, le masculin représentant le «neutre» dans la langue Française. On dit ainsi «un rédacteur territorial» pour désigner aussi bien une femme ou un homme.

Il arrive qu'en parlant de l'épouse de certaines personnalités, on féminise le titre de leur mari («la Sous-Préfète», «la Générale»), mais c'est seulement dans un style familier et avec une pointe d'ironie.

En effet, les honneurs ne se délèguent pas et le titre dû à une fonction ne s'étend pas du mari à l'épouse (et vice-versa).

Il n'y a que **deux exceptions** :

- on peut appeler l'épouse d'un ambassadeur: «Madame l'Ambassadrice»,
- on peut appeler l'épouse d'un maréchal: «Madame la Maréchale».

Les 10 mots de la diplomatie

Longtemps langue de la diplomatie, la langue française a essaimé dans toute l'Europe et a laissé une trace durable dans le vocabulaire diplomatique de notre continent.

Le vocabulaire diplomatique est riche d'une mémoire millénaire, d'anecdotes et de chausse-trapes. Il a ses singularités, voire ses exotismes. A l'occasion de la semaine de la Francophonie, nous avons voulu vous faire partager certaines de ces curiosités qui sont aussi la marque du Ministère et participe du patrimoine de notre langue.

Le Chiffre

Le service du chiffre était l'unité chargée de transmettre et de recevoir la correspondance secrète. Il tirait son nom du chiffrement, opération consistant à protéger la confidentialité des correspondances par un code, un algorithme ou une clef de manière à les rendre illisibles par un tiers non autorisé.

Le terme chiffre est encore utilisé dès lors que l'on parle de cybersécurité et de protection de la confidentialité. On parle aussi encore de chiffeur même si cette spécialité s'est digitalisée avec l'évolution de l'informatique.

Gymnich



Contrairement aux apparences, ce mot ne définit pas une créature imaginaire ou une compétition de sorcellerie, mais une réunion informelle des ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne. Ces Gymnich tiennent leur nom du

château où eut lieu la première de ces réunions, dans la commune allemande d'Erftstadt.

Nonce

Ce terme vient du latin «nuntius» (envoyé) et désigne le représentant diplomatique du Saint-Siège, archevêque titulaire accrédité comme ambassadeur permanent du Saint-Siège auprès d'un gouvernement étranger.

Non-papier

Note informelle qui ne comporte ni en-tête ni mention de son rédacteur ou signataire. Elle peut être d'usage interne ou destinée à être remise à des partenaires étrangers.

Le non-papier est traditionnellement rédigé en format papier pour qu'on n'en identifie pas l'auteur. S'il est envoyé par courriel (ce qui n'est pas recommandé), il ne devient pas un non-courriel.

A Bruxelles, les Français se sont aperçus qu'ils étaient quasiment les seuls à faire des non-papiers en français. Dommage quand on sait que le but du non-papier est que chacun puisse se l'approprier facilement en oubliant l'origine!

Maroquin

Il s'agit d'un dossier de cuir qui renferme traditionnellement un accord signé par deux parties dans les langues de chacune. Dans un langage familier, le maroquin peut aussi se référer à un portefeuille ministériel.

Antici & Mertens

Antici

A Bruxelles, le groupe Antici rassemble différents conseillers chargés de travailler à la préparation d'une réunion appelée Coreper II. Dans cette instance, où siège l'ambassadeur de France auprès de l'Union européenne, il est question des sujets à caractère politique, commercial, économique ou institutionnel. Le mot "Antici" est une référence au Représentant Permanent adjoint italien Paolo Antici, qui a présidé la première réunion de ce groupe préparatoire en 1975.

Mertens

Le groupe Mertens est, lui, chargé de préparer le Coreper I, où les Représentants permanents adjoints abordent des matières plus techniques, telles que les transports, le marché intérieur ou la pêche. Mertens était le nom du diplomate belge qui en a eu l'initiative en 1993.

Ministre plénipotentiaire

Il s'agit du grade le plus élevé dans la hiérarchie du Quai d'Orsay. On choisit par exemple les futurs ambassadeurs parmi les ministres plénipotentiaires. La coutume voudrait qu'on l'appelle «Monsieur ou Madame la ministre».

MoU

C'est un des très nombreux acronymes utilisés dans le langage diplomatique. MoU renvoie à Memorandum of Understanding ou protocole d'entente. Il s'agit d'un document décrivant un accord ou une convention bilatérale ou multilatérale entre différentes parties. Il est souvent employé lorsque les parties n'ont pas convenu d'un engagement juridique. Toutefois, il peut s'avérer ferme lui aussi.

Valise

La valise diplomatique est un privilège reconnu en droit international permettant aux gouvernements de correspondre avec leurs missions diplomatiques et consulaires et à ces missions de correspondre entre elles par des envois scellés qui ne peuvent être retenus ni ouverts par les autorités des pays traversés ou du pays de destination. La valise revêt plus souvent l'apparence d'un sac postal que celle d'une mallette d'agent secret.

Unité 2. Histoire de la diplomatie

Du Louvre au Quai d'Orsay



Les rois de France ont toujours eu une politique étrangère, mais à l'origine ils la menaient tout seuls, en direct avec les autres souverains. Ils avaient des conseillers diplomatiques, ils envoyaient des ambassades, temporaires puis permanentes; mais tout cela ne fait pas un ministère, un ensemble de services disponibles à volonté.

Le roi n'avait pour l'aider que des «notaires secrétaires du roi», devenus au XVe siècle «secrétaires d'État». À la fin du siècle, ils sont quatre qui se partagent la correspondance avec la province et l'étranger.

Le 1er janvier 1589, un nouveau règlement attribue le «département» des étrangers exclusivement à l'un de ces secrétaires d'État, Louis de Revol. Il est le premier titulaire du ministère. Il allait voir le roi chaque jour à 5 heures du matin. Le ministre des Affaires étrangères était donc très proche du chef de l'État, et lorsqu'au XVIII^e siècle le pouvoir se concentre dans un «conseil étroit» dont les membres portent le titre de ministres d'État, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères en fait toujours partie. Pour l'aider, Revol avait un commis et six clercs.

C'est seulement en 1626 qu'est créé un secrétariat d'État que Croissy, frère de Colbert, et son fils Torcy articuleront à la fin du siècle en deux bureaux à compétence géographique, puis trois. En 1709, Torcy crée le Dépôt des archives. Puis apparaissent les interprètes, le juriconsulte, le bureau des fonds. À la veille de la Révolution, il y a aux Affaires étrangères 39 commis. Ces bureaucrates font une carrière lente et modeste et ne vont jamais à l'étranger.

Les ambassades, elles, ont d'abord souvent des prélats à leur tête, reflet de la place tenue par les affaires d'Église. Au fil des ans, la fonction se laïcise. On y trouve de grands seigneurs assez riches et désintéressés pour aller se ruiner dans des postes de prestige comme Londres et Vienne. Mais nombreux sont aussi les

magistrats qui se spécialisent dans les Affaires étrangères et deviennent de grands diplomates professionnels, comme les Courtin ou les d’Avaux. Tous ces ambassadeurs ont une suite étoffée où l’on compte beaucoup de cuisiniers et d’écuyers mais peu de secrétaires, tous payés sur la bourse personnelle de leur chef jusqu’au milieu du XVIIIe siècle.

La Révolution n’aura guère le temps de changer tout cela. Napoléon décide de recruter les diplomates parmi les auditeurs au Conseil d’État. Talleyrand organise une carrière où la séparation entre l’intérieur et l’étranger subsiste. La Restauration donne au ministère une forte structure où se dessine déjà l’hésitation entre le critère géographique et le critère fonctionnel. En 1853, le ministère des Affaires étrangères emménage quai d’Orsay.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Qui était le premier ministre des Affaires étrangères en France?
2. Où se trouve le ministère des Affaires étrangères?
3. Quel était le rôle de l’Eglise dans les relations internationales?

La diplomatie en Europe

En Europe, la diplomatie commence avec les premières Cités-États dans la Grèce antique. Les diplomates étaient alors envoyés pour des négociations spécifiques et revenaient immédiatement une fois leur mission conclue. Les diplomates étaient généralement proches de la famille régnante (les souverains avaient davantage confiance dans les membres de leur famille) ou de très haut rang, afin de leur donner une légitimité à négocier avec d’autres États. Le déclin des cités-États dans l’Europe féodale réduit cette activité, sauf en Andalousie qui exerce des relations diplomatiques avec les différents empires et royaumes d’Europe, du Maghreb et du Moyen-Orient. Cette activité renaît au XIIIe siècle avec les Républiques maritimes de Venise, Gênes et les villes de la Hanse. La structuration des États voit le développement du corps diplomatique qui se hiérarchise (ambassadeur extraordinaire et ordinaire, envoyé ou résident authentifié par des lettres de créance). François de Callières publie en 1716: *De la manière de négocier avec les souverains, de l’utilité des négociations, du choix des ambassadeurs et des envoyez, et des qualitez nécessaires pour réussir dans ces emplois*.

Colbert à l’idée de créer une Académie politique en 1712 pour former des secrétaires d’ambassade. Traditionnellement, on pensait que le terme diplomatie avait été employé en tant que métier pour la première fois dans les discours de Simon-Nicolas-Henri Linguet en 1791 et Robespierre en 1792, mais il existe des

occurrences plus anciennes : corps diplomatique dans une lettre du chevalier d'Éon en 1762 et un ouvrage en 1764; terme diplomate dans un mémoire de Jean-Louis Favier.

Selon Talleyrand *«Il faut (en parlant d'un ministre des Affaires étrangères) qu'il soit doué d'une sorte d'instinct qui, l'avertissant promptement, l'empêche avant toute discussion de jamais se compromettre. Il faut [...] la faculté [...] d'être habile jusque dans le choix de ses distractions. Il faut que sa conversation soit simple, variée, inattendue, toujours naturelle et parfois naïve, en un mot, il ne doit pas cesser un moment dans les vingt-quatre heures d'être ministre des Affaires étrangères».*

Lisez, répondez aux questions, puis traduisez le texte en faisant attention aux noms propres.

1. Qui pouvait être le diplomate à l'époque ?
2. Quand on mentionne pour la première fois le terme diplomate ?

Jean de Gliniasty : ambassadeur et baroudeur (1 partie)

J'ai un bon accent en russe. Je le dois à mon grand-père, Michel de Gliniasty. Il s'est battu dans l'armée de Wrangel jusqu'en 1920 et a quitté la Russie sur le dernier bateau. Il m'a appris des chansons russes et les fables de Krylov.



Ma famille n'est pas d'origine russe. Elle vient d'Autriche, avec des racines serbes. Mais ils se sont installés en Russie à la fin du XVIIIème siècle, dans le cadre d'une coopération militaire entre l'empire autrichien et l'empire russe. Mon grand-père était le colonel le plus jeune de l'armée de Wrangel. Il devait avoir 23 ans quand il a quitté la Russie. Il s'est battu dans le génie militaire, a fait construire des ponts et des routes. Il n'a jamais trop voulu évoquer cette période. Il n'était pas très causant.

Quand j'étais enfant, je parlais assez bien russe, mais après je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de le pratiquer. J'ai dû m'y remettre pour préparer le concours de l'École normale, en 1968. Mon accent m'est revenu de façon extraordinaire. Aujourd'hui, malheureusement, ma connaissance de la langue n'est pas à la hauteur de ma prononciation.

Quand j'étais à l'ENA, je voulais faire un stage en préfecture. A l'époque, la carrière diplomatique était assez mal vue: les enseignants estimaient que ceux qui

choisissaient des stages en ambassade voulaient juste se payer du bon temps. Alors qu'une vraie préfecture, avec des manifestations agricoles, c'était considéré comme un stage sérieux. Moi, je voulais avoir une bonne note de stage, et j'étais partant pour une préfecture. Pourtant, quand on m'a proposé neuf mois à l'ambassade de France à Moscou, j'étais on ne peut plus heureux.

Comme c'est eux qui me l'avaient proposé, ils ne pouvaient pas me soupçonner d'être un fumiste qui voulait se la couler douce et boire de la vodka à Moscou.

Normalement, ce stage était destiné à quelqu'un d'autre, mais la personne en question a eu des problèmes de santé. Ils me l'ont proposé, parce qu'ils avaient remarqué que j'avais des notions de russe.

La capitale soviétique, en 1973, sous Brejnev, n'avait rien d'exaltant. J'avais atterri le même jour que le nouvel ambassadeur de l'époque, Jacques Vimont. Toute l'ambassade s'était mobilisée pour l'accueillir. On m'a amené dans mon appartement sur Leninski Prospekt, et puis ils m'ont laissé tout seul avec mes valises, à 13h, un samedi. Je connaissais un quartier à Moscou: l'Arbat. J'ai pris le bus et je suis allé sur l'Arbat.

Je portais le manteau de mon grandpère, que ma mère m'avait retailé spécialement pour les grands froids, et une toque en peau de lapin. Je ressemblais vraiment à un Soviétique. Je suis entré dans une chachlitchnaïa¹. A l'entrée, un dispatcher² envoyait les étrangers dans la partie chic, et les Russes dans l'autre.

Je ne comprenais rien à tout cela. J'ai acheté un ticket et je me suis retrouvé à une table de Russes. On a commencé à discuter – de grèves de Poissy chez Simca – et puis on est devenu copains. Je les ai retrouvés récemment, ces amis, trente-cinq ans plus tard. Ils étaient plus vieux.

Jean de Glinasty : ambassadeur et baroudeur (2 partie)

En URSS, les diplomates étrangers, on les surveillait de près, on les enquiquinait souvent, mais ils étaient quand même très bien traités. Quand je voulais entreprendre un voyage, je devais attendre l'autorisation pendant des mois, mais je pouvais toujours compter sur un compartiment réservé spécialement pour moi dans le train et une chambre d'hôtel tout confort.

Un jour je suis allé à Yaroslav, en voiture. J'avais une belle Jigouli. Dans la ville, je me suis promené sur les quais et j'ai vu des bateaux qui circulaient aux alentours. En fait, c'étaient des navettes. J'ai pris un ticket, je suis monté; l'arrêt suivant était une heure après, à 70 km de la ville. Je me suis retrouvé dans un village complètement paumé. J'ai vu une église sur la colline, c'était dimanche après-midi et il y avait un office. Les cloches sonnaient. Les gens sortaient de la

messe. Je suis monté sur la colline, et là tout le monde s'est précipité vers moi pour me demander des livres. Ils voulaient des livres français. J'ai pris quelques adresses, mais enfin, c'était trop compliqué de les leur envoyer.

Au retour de Yaroslav j'ai eu un gag extraordinaire. J'étais sur la route, visibilité parfaite et, devant moi, l'inévitable camion qui roulait à 30 km à l'heure. Je l'ai doublé en mordant la ligne blanche. Sur la route, il y avait un buisson et, derrière le buisson, un policier. Il m'a arrêté en me disant: «Désolé, mais la ligne blanche, c'est international!»

Cent kilomètres après, j'arrive à Moscou, sur le koltso et, en bon Français, je prends directement à gauche au lieu de faire le razvorot³. Là, coup de sifflet. Je me fais arrêter, et la première parole du type c'est: «Deux fois dans la même journée, c'est un peu beaucoup quand même!»

J'ai beaucoup voyagé en URSS, un peu partout. Je suis même allé en Chine. Finalement, j'ai trouvé que la carrière diplomatique avait du bon et, à la sortie de l'école, j'ai demandé le Quai d'Orsay. Ce qui n'était pas du tout dans mes intentions au départ.

Quand je voyageais en Transsibérien, j'ai dû faire un arrêt de plusieurs heures à Omsk. Pour gagner du temps – il fallait quand même que je retourne travailler à l'ambassade ! – j'ai essayé de négocier une partie du trajet en avion. Ils m'ont fait attendre au salon VIP de l'aéroport local et, pour me tenir compagnie, ils m'ont envoyé une charmante jeune femme qui devait avoir mon âge – 22 ans – et qui parlait français. On a discuté. Ce n'était pas drôle, sa vie. Une existence incroyablement routinière, pauvre. Mais malgré tout, dans ce qu'elle disait, il y avait beaucoup de fraîcheur, d'espoir et d'ambitions. Le désir de connaître autre chose. C'était très émouvant.

Ensuite, à Irkoutsk, j'ai passé l'après-midi à négocier avec le directeur de l'aéroport une place dans l'avion pour Pékin. Le train, c'était trop long.

Dans la Russie soviétique, d'abord, c'est «niet». Et puis, ensuite, on commence à discuter. La règle, c'est de ne jamais s'arrêter au premier refus.

Le hasard des nominations a fait que, pendant trente-cinq ans, je n'ai pas remis les pieds en Russie. Depuis 1973, je n'ai pas pratiqué le russe. Mais je me suis astreint, pendant toute cette période, à lire un livre en russe par an.

J'ai lu la série des enfants de l'Arbat, Soljenitsyne aussi. J'écoutais des chansons de Boulat Okoudjava et de Vladimir Vyssotski. Finalement, j'ai conservé une certaine intimité avec la langue.

Récemment, j'ai lu quelques fictions policières d'Alexandra Marinina. Je les ai trouvées très bonnes. Pourtant, j'ai remarqué que, quand je dis aux Russes que j'aime bien Marinina, ils me regardent tous avec un air compatissant.

En ce moment, à part les journaux, je ne lis pas grand-chose. Le poste à Moscou est quand même très lourd. La Russie est un membre permanent du Conseil de Sécurité. De fait, tous les dossiers qui passent au Conseil de Sécurité, toutes les crises mondiales, sont traités à Moscou. Rien que ça, du point de vue du travail diplomatique, c'est énorme ! Et puis il y a les relations culturelles qui sont incroyablement denses. La France est encore le quatrième investisseur dans ce pays : on voit passer beaucoup de chefs d'entreprises. Il y a la crise économique. Il y a le pays qu'il faut connaître, une vie sociale assez intense... Avec, en plus, les embouteillages! Quand on va à une fête nationale, cela prend quatre heures! Même avec nos chauffeurs aguerris, qui mettent le drapeau sur le capot et se glissent – quand on peut – derrière une voiture officielle russe à gyrophare!

Inna Doulkina publié Vendredi 3 juillet 2009

- 1 Restaurant de brochettes
- 2 Personne qui répartit les clients
- 3 Détour

1. Lisez et racontez ce texte de la 3 personne.
2. Faites une annotation de cet article, après avoir lu ces deux parties.

Kourakine: ambassadeur et «prince diamant»

*Portrait d'Alexandre B. Kourakine,
par Vladimir Borovikovski*



Le prince Alexandre Borissovitch Kourakine (18 janvier 1752 à Moscou – 24 juin 1818) est un homme politique russe, vice-chancelier de 1796 à 1798, sénateur (1801), membre du Conseil privé (1807), ambassadeur en place à Paris de 1808 à 1812. Président de la noblesse de Saint-Pétersbourg (1780-1783), membre honoraire de l'Académie russe (1798). Appelé Kouraguine par Tolstoï dans Guerre et Paix.

Sous le règne d'Alexandre I^{er}, il est ambassadeur à (1806) puis à Paris (1808). Le prince prend un part active dans l'élaboration du projet aboutissant à la signature des traités de Tilsitt les 7 juillet et 9 juillet 1807.

En 1810, il rédige de nombreuses notes destinées à Alexandre I^{er} l'avertissant de l'imminence de la guerre. Après une dernière tentative de conciliation entre la Russie et la France lors de sa rencontre avec Napoléon I^{er} le 15 avril 1812, il quitte la France. Son départ est concomittant au début de l'invasion de la Russie les troupes napoléoniennes.

Lors de son séjour diplomatique en France, le prince est surnommé le «prince diamant» en raison de la magnificence et de la richesse de ses costumes. Fait intéressant, l'un de ses costumes lui sauva la vie. En effet, un incendie se déclara pendant le bal donné par l'ambassadeur d'Autriche, le prince Karl Philipp de Schwarzenberg (1771–1820) le 1^{er} juillet 1810. Lorsqu'un groupe de femmes quitta en hâte la salle de bal embrasée, il chuta et fut piétiné par une foule paniquée, mais son manteau richement décoré le protégea de l'intense chaleur. Néanmoins, il fut gravement brûlé et resta alité pendant plusieurs mois.

Il est à l'origine de l'introduction de la pratique du service à la russe à table, dans l'aristocratie française, puis européenne.

Ce qui fera disparaître le service à la française, dans lequel tous les plats étaient présentés ensemble, des entrées à la pièce montée.

Cette nouvelle pratique deviendra le principe des restaurants, avec le service à la portion et un personnel affecté à un seul convive par table individuelle.

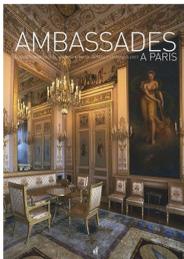
I. Racontez cet article.

II. Donnez les exemples de conduite pareille.

Textes supplémentaires

Multiplication des ambassades

Les profonds changements qui sont intervenus depuis un demi-siècle dans les usages diplomatiques résultent en partie de la démocratisation des relations internationales. Cette démocratisation a servi l'égalité des États mais n'en a pas fait triompher définitivement le principe, comme certains auteurs le prétendent.



Autrefois le régime monarchique déterminait en grande partie le caractère des relations internationales et le rang des représentants. Parmi les huit États qui, avant 1900, échangeaient traditionnellement des ambassadeurs, à savoir l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche, l'Espagne, la France, l'Italie, la Russie et la Turquie, un seul était en république et depuis peu de temps: la France. Seule des pays cités, l'Angleterre est restée une monarchie.

Aujourd'hui ce sont les peuples plus que les princes, les chefs d'État, qui sont représentés par les diplomates. D'après la conception américaine, le département d'État est le canal officiel par lequel le peuple américain conduit ses relations avec les autres peuples. C'est peut-être la raison pour laquelle le président des États-Unis éprouve parfois le besoin de se faire représenter dans un pays, dans une région, d'une façon plus personnelle par un envoyé différent de celui qui est normalement accrédité.

Le nombre des diplomates a augmenté en même temps que devenaient plus fréquentes, plus variées, les relations entre États et que croissait le nombre des États souverains.

Depuis 1914, de nombreux pays demi-souverains ou coloniaux sont devenus indépendants et ont envoyé des ambassadeurs, en particulier les dominions du Commonwealth britannique. En Asie, le nombre des États souverains est passé de 6 en 1939 à 20 en 1952.

Quant au rang des diplomates, il tend à s'uniformiser. Au XIXe siècle les grandes puissances européennes échangeaient seules des ambassadeurs. Vers 1900, après leur victoire sur l'Espagne, les États-Unis commencèrent à en nommer. Le Congrès autorisa le président à envoyer des ambassadeurs sur la base de la réciprocité. Quelques années plus tard, le Japon suivait cet exemple.

Actuellement, il n'y a pratiquement plus de différence entre les ambassadeurs et les ministres, auxquels n'était pas attribué autrefois le caractère représentatif. L'élévation d'une légation au rang d'ambassade ne signifie pas toujours que le pays intéressé est reconnu désormais comme une grande puissance. Les États-Unis ont donné l'exemple de cette évolution et quadruplé en vingt ans le nombre de leurs ambassades.

Alors qu'en 1929 ils en avaient 14, on en comptait 55 en 1950. Il y a aujourd'hui une soixantaine d'ambassadeurs sur la liste du Département d'État, sans compter les nombreux ambassadeurs qui représentent leur pays aux Nations unies et à l'Union panaméricaine. Nous avons maintenant à Paris une cinquantaine d'ambassades contre une quinzaine en 1939, et seulement une vingtaine de ministres.

À ce propos j'évoquerai un souvenir personnel. Ayant demandé vers 1928, alors que j'étais en poste en U.R.S.S., à Tchitcherine, pourquoi le gouvernement soviétique ne nommait à l'étranger que des représentants plénipotentiaires, sans faire de distinction entre ambassadeurs et ministres, le commissaire du peuple aux affaires étrangères me répondit: «*Cela a bien peu d'importance. Croyez-moi, quand vous aurez mon âge, il n'y aura plus de ministres, mais seulement des ambassadeurs*». Tchitcherine ne pouvait pas savoir que vingt ans après le gouvernement des Soviets rétablirait la distinction entre ambassades et légations ; sa boutade contenait néanmoins une grande part de vérité.

L'uniformisation du rang des diplomates enlève certainement une partie de leur intérêt aux questions de préséance. Elles n'ont plus l'importance qu'elles avaient dans les siècles passés on l'on jugeait la grandeur d'un pays à la somptuosité de l'envoyé, au nombre de plumes qu'il portait à son couvre-chef, de chevaux qu'il faisait atteler à son carrosse, à la quantité de ses valets et au faste de ses réceptions. Ces signes extérieurs ne trompent plus les mouvements s'ils ne correspondent à une réelle puissance économique et militaire. Les querelles de rang ne conduisent plus les diplomates à des incidents sanglants. Cependant le rôle du protocole dans les relations internationales n'est pas diminué ; des peuples qui, en instaurant un régime complètement neuf, paraissaient vouloir faire table rase, de jeunes États promus à l'indépendance, reconnaissent la nécessité de se plier à ses règles ; et les démocrates ne le cèdent en rien sur le chapitre de la susceptibilité aux monarchies les plus formalistes.

Édouard de La Chauvinière

Introduceur des ambassadeurs, chef des services du protocole

Le Quai d'Orsay

À hauteur du 37 quai d'Orsay, dont le nom évoque celui d'un prévôt des marchands du XVIII^e siècle, se dresse la façade de l'hôtel du ministre des Affaires étrangères. Commencé en 1844, achevé vers 1855, il forme un ensemble homogène et représentatif de l'art décoratif du second Empire. À la demande de Guizot, ministre des Affaires étrangères, le projet en fut confié à l'architecte Lacornée, à qui l'on devait la construction du palais d'Orsay, aujourd'hui détruit.

La première pierre fut posée en novembre 1845 en présence de Guizot, Lacornée et Dumon, ministre des Travaux publics.

Les travaux de décoration extérieure furent confiés à des sculpteurs qui, pour la plupart, avaient déjà participé à la construction ou la restauration d'églises (Notre-Dame de Paris, Saint-Vincent de Paul...) ou de châteaux (Blois, Saint-Cloud...). Un moment freinés par la révolution de 1848, les travaux furent repris à l'instigation de l'empereur Napoléon III. Une fois le gros œuvre achevé en 1853, on fit appel, pour la décoration intérieure, à des artistes connus à l'époque, tels que Séchan, Nolau et Rubé, Molknecht, Lavigne, Liénard, Hippolythe Adam, les frères Huber... L'hôtel étant destiné à recevoir des souverains et diplomates étrangers, il convenait de les accueillir avec tout le faste dû à leur rang.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, le ministère des Affaires étrangères occupe toujours les mêmes locaux. C'est à cette stabilité de près d'un siècle et demi que l'on doit l'expression courante «Quai d'Orsay» pour désigner le ministère des Affaires étrangères.

Unité 3. Devenir un diplomate

Fiche métier

*«La chose la plus importante en communication,
c'est d'entendre ce qui n'est pas dit»*

Peter Drucker

Le diplomate est un représentant officiel de la France à l'étranger. Il doit protéger les intérêts français et contribuer au rayonnement du pays, dans son pays d'affectation.

Il exécute des rôles différents à l'Ambassade et au Consulat. Dans son pays de résidence, le diplomate observe et analyse la situation politique, économique et culturelle. Il transmet au quotidien ces informations au ministère des Affaires étrangères. Le diplomate est par ailleurs chargé de l'administration des Français qui résident dans le pays d'accueil: immatriculation des voitures, état civil, élections, assistance en cas de difficulté... Par ailleurs, il délivre les visas aux étrangers qui veulent effectuer un séjour en France.

Le diplomate reste rarement plus de 3 ou 4 ans dans chaque pays. Il change donc d'affectation plus de 10 fois durant sa carrière.

Le diplomate est responsable des ressortissants de son pays. Il peut être confronté à des situations particulièrement difficiles: guérilla, troubles politiques, catastrophe naturelle... Ce qui nécessite d'être présent «sur le terrain», et de faire preuve de beaucoup de sang-froid.

Le diplomate reçoit un salaire de fonctionnaire, composé d'un traitement et d'une indemnité de résidence. Le traitement est fixé par la grille indiciaire de la fonction publique, en fonction du grade de l'agent.



Pour devenir diplomate, après le bac, il faut donc envisager des études universitaires, en sciences politiques, sciences économiques, droit, histoire... Ou bien tenter un Institut d'études politiques, ou encore l'Ecole normale supérieure. Il faut réussir le concours de conseiller ou secrétaire des Affaires étrangères. Il est accessible avec un niveau Master 1.

Le diplomate débute sa carrière politique au ministère des Affaires étrangères, au moins pendant les 2 premières années. Pour évoluer, il est impératif qu'il maîtrise parfaitement deux langues étrangères au minimum. Dans tous les cas, les diplomates sont envoyés à l'étranger après avoir déjà exercé une longue carrière diplomatique en France.

Le diplomate est un homme irréprochable, de toute confiance... Il négocie et signe des accords, il effectue des démarches, en son nom, en tant que représentant du président de la République.

Le diplomate doit faire preuve d'initiative, mais aussi de courage. C'est particulièrement le cas s'il est missionné dans un pays dangereux, ou à risque.

Le diplomate doit créer et entretenir des relations de qualité avec des personnes influentes et des notables locaux. Ainsi, il peut être amené à rencontrer des ministres, mais aussi des acteurs, écrivains, sportifs... Une solide culture générale (politique, juridique, historique, économique...) est indispensable.

Le diplomate effectue un travail passionnant. Mais il lui faut accepter de déménager, très souvent. Il doit aimer voyager, évidemment.

Il ne doit pas non plus compter ses heures: entre les rencontres, les dîners... son travail l'amène à dépasser les horaires stricts de bureau.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Quel est le rôle du diplomate ?
2. Quelles sont les conditions de travail du diplomate ?
3. Combien gagne un diplomate en France?
4. Qu'est-ce qu'il faut avoir pour devenir diplomate ?
5. Un diplomate, peut-il partir au début de sa carrière à l'étranger ?
6. Quelles sont des qualités nécessaires pour être diplomate ?

CV et lettre de motivation

Un CV peut se résumer en quatre rubriques : l'état civil, la formation, l'expérience professionnelle et la rubrique «divers». Sa réussite dépend à la fois de ce que vous mettez dans chacune d'elles et de la cohérence de l'ensemble. Le CV s'apparente à un jeu de construction. Les différentes informations qu'il véhicule doivent se faire écho, dressant au final le portrait du candidat idéal.

Alors que pour un confirmé le poids de son expérience professionnelle suffira presque à appuyer sa candidature, un débutant doit se vendre sur tous les tableaux. La formation est sa carte maîtresse. Mais il doit suggérer, au fil de toutes les rubriques, qu'il a toutes les chances de développer par la suite d'importantes capacités professionnelles.



Accrochez, en un coup d'œil

Combien de temps votre lecteur va-t-il accorder à la lecture de votre CV? S'il s'agit d'une réponse à une petite annonce parue dans la presse, vous serez noyé dans la masse des CV concurrents. La moindre annonce recueille plusieurs centaines de candidatures.

Conséquence inévitable : pour dégager les candidatures réellement intéressantes de la pyramide de CV, le recruteur va devoir réaliser un premier tri rapide. Autant dire qu'à ce

stade, la sélection ne va s'attacher ni aux détails, ni aux fioritures. Ceux qui pèchent par la forme (fouillis, brouillons, ou non académiques) ou par le fond feront inmanquablement partie des premières charrettes. Si le CV ne fait pas apparaître clairement, au premier coup d'œil, le poste que vous recherchez et vos compétences, il y a de fortes chances pour qu'il finisse à la poubelle. Le recruteur ne doit pas avoir l'impression que vous avez envoyé votre candidature par hasard. Il doit être immédiatement convaincu que vous êtes exactement la personne qu'il recherche.

Ce qui pouvait être pardonné il y a une dizaine d'années est aujourd'hui impardonnable: il existe trop de livres et de guides sur le CV pour qu'un recruteur accepte des CV mal rédigés. Cela ne manquera pas de passer pour un signe d'inadaptation à la vie moderne et un manque d'ouverture au monde. Deux défauts rédhibitoires pour une embauche...

Toutes les règles en matière de CV reposent sur cet impératif catégorique : savoir convaincre, de prime abord. Découlent de cet impératif: la hiérarchisation entre les différentes rubriques, la mise en scène (éventuel encadré), la taille du CV, son style d'écriture, le choix de mots clé qui vont sauter à l'œil du recruteur etc. Bref, tous les conseils qui vont suivre.

Soyez " parlant ", pas exhaustif

Le CV repose sur un principe de sélection : on va être «parlant», mais pas bavard. On ne va pas tout dire, mais dire uniquement ce qui contribuera à valoriser notre candidature. Une erreur de débutant consiste à vouloir meubler, devant l'angoisse de la page blanche, avec des détails qui n'apportent rien; et parfois même à en oublier d'autres qui ont leur importance et qui, mentionnés,

serviraient pourtant sa cause. Il mentionnera les heures de baby-sitting et oubliera qu'il a été le rédacteur en chef de la revue lycéenne qui a gagné le prix des journaux lycéens, etc.

En réalité, tout l'art de la construction du CV consiste à fouiller dans son histoire pour en dégager une logique propre et positive. Tout ce qui n'apporte pas un plus doit être gommé au bénéfice d'une autre information plus utile. C'est ainsi que seuls les débutants vont être amenés à évoquer leurs jobs d'été ou leurs stages. Quelqu'un de confirmé va assez rapidement supprimer ces mentions pour développer ses véritables expériences professionnelles. Dans l'absolu, un CV ne comprend que les faits indispensables pour le poste visé.

À l'inverse, il faut rester «parlant», et ne pas sombrer dans le laconisme. Veillez bien à développer les points intéressants : un recruteur se contente rarement d'une simple énumération des différents postes occupés, il veut savoir en quoi, précisément, a consisté votre travail. Trouvez donc la place d'expliquer les missions que vous avez eu à remplir au sein d'un même poste.

Soyez positif !

En matière de CV, il existe un tabou absolu : dire quoi que ce soit de négatif. Tout recruteur est l'ennemi du risque. Il a besoin d'être rassuré à 100 % sur les qualités du candidat. Pour cela, il ne veut ni ombres au tableau, ni nuages dans le ciel.

Sont considérées comme négatives les informations: «divorcé» (mettez plutôt «célibataire»), «au chômage», etc. S'il devient de plus en plus rare de tomber sur quelqu'un qui n'a jamais connu de période de chômage de sa vie, on ne voit jamais de CV annoncer franchement la couleur: «période d'inactivité consécutive à un licenciement économique». Vous devrez donc vous en tenir à la règle: soit noyer la période de chômage à l'intérieur de la chronologie de vos différentes activités (facile si celle-ci ne dépasse pas quelques mois), soit laisser un «blanc» inexpliqué, soit opter pour un CV thématique...

Restez neutre !

Gare à toutes les informations qui contribueraient à vous caser dans un camp ou dans un autre. Dire que vous avez tenu trois ans l'antenne de la jeunesse communiste dans votre ville pour prouver votre sens de «l'organisation» ne sera pas payant. Evoquer le fait que vous avez vendu du muguet pour le PS ne laisse pas présager de vos aptitudes commerciales... En résumé, bannissez les activités à connotations politiques, religieuses, celles qui touchent au scoutisme, etc.

Contentez-vous des faits

Certains ont tendance à confondre CV et petites annonces matrimoniales. Ils énumèrent la longue liste de leurs qualités. Grave erreur: un CV doit s'en tenir aux

faits objectifs, du moins en apparence. Vous pouvez suggérer à travers les différentes rubriques que ces qualités sont bien au rendez-vous, mais en aucun cas les évoquer directement. Patience... pour mentionner votre «dynamisme» ravageur et votre «charisme» étincelant, il reste la lettre de motivation. Notre conseil sur ce dernier point: soyez sûr de vous, mais ne soyez pas dominateur.

Choisissez les mots gagnants

Il y a des mots qui sont de véritables sésames: ils gagnent inconsciemment la confiance du lecteur. Il y en a d'autres qui, à peine prononcés, ferment à jamais les portes... Il faut donc qu'en rédigeant votre CV, vous vous mettiez du bon côté, c'est-à-dire du côté des mots d'or qui donneront de vous l'image du candidat idéal, positif, dynamique, entreprenant, sûr, travailleur, sérieux, etc.

Vous devez privilégier en priorité les verbes d'action qui contribueront à valoriser votre expérience. Un verbe a toujours plus d'impact qu'un nom. Evitez les répétitions, toujours fatales. Enrichissez votre CV et donnez plus de poids à vos propos, en piochant dans la liste des mots présentée dans le premier chapitre.

Rejetez les mots perdants

Vous devez éviter d'utiliser tout au long du CV les mots qui soulignent l'hésitation et le manque de détermination. Ce sont généralement ceux qui minimisent la portée d'une affirmation: «éventuellement», «dans certains cas», «parfois», «un peu», «un petit peu», «dans la mesure du possible», «le cas échéant», ou «il arrivait que», ou «je pouvais».

D'une manière générale, sont également à bannir tous ceux qui sombrent dans l'imprécision: «beaucoup», «de nombreux» (comme «J'ai organisé de nombreuses manifestations»), «vaste», «divers», «multiple», «important», «conséquent». Supprimez ces zones de flou en quantifiant au maximum vos informations.

Soyez compréhensible pour tous

Ne perdez pas de vue que votre CV peut être lu par quelqu'un qui ne connaît pas l'entreprise pour laquelle vous avez travaillé et qui n'a pas exercé votre métier. Vous devez donc être le plus pédagogique possible et rester clair coûte que coûte. Si la société dans laquelle vous avez travaillé est une PME, ou si elle n'est pas extrêmement connue, indiquez en face de son nom son domaine d'activité, et si possible son chiffre d'affaires ou le nombre de ses salariés. Pour parler de vos différentes missions, utilisez un langage simple, universel, en évitant bien sûr tous les termes techniques ou le jargon propre à votre métier. Un néophyte doit pouvoir vous comprendre sans effort. Ne mettez également aucun sigle qui pourrait soulever une interrogation dans l'esprit de votre lecteur. Si vous avez travaillé à la RATP, inutile de décliner le sigle. A contrario, ne faites pas confiance à

l'intelligence de votre lecteur pour décrypter une activité derrière le sigle SFVCA (Société de fabrication des véritables calissons d'Aix).

Soyez logique !

N'indiquez pas entre parenthèse «domicile» après votre numéro de téléphone, si vous ne le faites pas suivre d'un numéro de téléphone au bureau.

Ne dites pas, si vous avez 52 ans, que vous êtes dégagé des obligations militaires. On le serait à moins... En matière de CV, les mentions inutiles sont des erreurs à part entière.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Quelles sont les règles de CV?
2. Quelle information doit être évitée?

Champion des entretiens en dix étapes



Personne n'échappe à la nécessité de se préparer pour une entrevue d'emploi, pas même les candidats les plus futés et les plus qualifiés. Pourquoi? Parce que la prestation en entrevue n'est pas une compétence innée et qu'on n'a jamais deux occasions de faire une bonne première impression. Alors n'hésitez plus, et étudiez ces 10 stratégies pour améliorer vos compétences en entrevue.

1. Prêtez attention à votre communication non verbale

C'est une excellente façon de démontrer de la confiance en vous: tenez-vous bien droit, établissez un contact visuel et donnez une poignée de main solide et franche. Cette première impression non verbale peut produire une bonne amorce – ou une fin précipitée – pour votre entrevue.

2. Habillez-vous en fonction du poste ou de l'entreprise

Les tenues vestimentaires décontractées qui sont acceptées de nos jours dans certains milieux ne sont nullement une justification pour vous habiller «comme les autres» pour une entrevue. Il est important d'opter pour une apparence professionnelle et impeccable. Le choix entre un complet-veston (un tailleur pour les femmes) ou une tenue moins formelle dépend de la culture d'entreprise et du poste que vous convoitez. Si possible, téléphonez avant l'entrevue pour vous informer du code vestimentaire de la compagnie.

3. Écoutez

Dès le tout début de l'entrevue, l'intervieweur vous transmet de l'information, que ce soit directement ou indirectement. Si vous ne l'écoutez pas, vous laissez échapper une très belle occasion. Les bonnes aptitudes à la communication incluent d'écouter attentivement et de faire savoir à votre interlocuteur que vous avez bien compris ce qu'il a dit. Observez votre intervieweur, et conformez-vous à son style et à son rythme.

4. Ne parlez pas trop

Ce peut être une erreur fatale que d'en dire plus que ce que l'on vous demande. Si vous ne vous êtes pas préparé à l'avance, vous pourriez répondre aux questions trop vaguement et trop longuement, ce qui peut vous valoir une exclusion automatique. Préparez-vous pour l'entrevue en relisant l'offre d'emploi: jumelez vos compétences aux exigences du poste, et tenez-vous-en à cela.

5. Ne soyez pas trop familier

L'intervieweur est un professionnel qui vous rencontre pour parler affaires. Vous n'êtes pas là pour vous faire un nouvel ami. Votre degré de familiarité doit être modulé en fonction de celui de votre interlocuteur. Il est important de se montrer énergique et enthousiaste, et de poser des questions, mais ne sortez jamais de votre rôle: celui du candidat qui cherche un emploi.

6. Utilisez un langage approprié

Il est évident que vous devez utiliser un langage professionnel. Abstenez-vous d'utiliser des expressions trop familières et des termes d'argot, ou toute référence à l'âge, aux races, aux religions, à la politique ou à l'orientation sexuelle – des sujets qui peuvent vous expédier hors du bureau très rapidement.

7. Ne soyez pas prétentieux

L'attitude joue un rôle clé dans le succès des entrevues. Il doit y avoir un juste équilibre entre confiance en soi, professionnalisme et modestie. Même si vous vous mettez en scène pour montrer vos capacités, un excès de confiance est aussi néfaste, sinon pire, qu'une attitude trop réservée.

8. Répondez précisément aux questions

Lorsqu'un intervieweur vous demande un exemple de situation où vous avez fait tel ou telle chose, il veut un exemple de votre comportement dans une situation donnée. Si vous ne répondez pas par un exemple précis, non seulement vous ne répondez pas à la question, mais vous laissez aussi passer une occasion de démontrer vos capacités et de parler de vos compétences.

9. Posez des questions

Lorsqu'on leur demande s'ils ont des questions, la plupart des candidats répondent «Non». Mauvaise réponse. Pour faire une bonne entrevue, vous devez

être prêt à poser des questions afin de démontrer votre intérêt pour l'entreprise qui recrute. Cela peut aussi vous aider à déterminer si c'est un poste qui vous convient. Les meilleures questions sont liées à l'écoute: à la fin de l'entrevue, demandez des renseignements supplémentaires ou des précisions.

10. Ne semblez pas désespéré

L'attitude «Embauchez-moi, je vous en supplie» ne sert qu'à vous faire paraître désespéré et en panne de confiance. Sérénité, calme et confiance sont les mots d'ordre. Vous savez que vous êtes qualifié pour le poste: assurez-vous simplement que l'intervieweur le sache aussi.

Carole Martin

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. Quelles sont les règles d'entretien d'embauche ?
2. Comment faire une bonne première impression ?

C'est quoi, une forte personnalité ?

Avoir une «forte personnalité», cela peut sonner admiratif (on trouve que vous ne vous laissez pas faire, que vous faites entendre votre point de vue) ou critique (on utilise un euphémisme pour dire que vous n'êtes pas facile à vivre). La personnalité, c'est ce qui nous différencie des autres: en ce sens «manquer de personnalité» signifie que l'on se fond dans la masse, souvent par crainte de déranger ou par manque de confiance en soi. Mais se différencier, c'est parfois heurter.



Une forte personnalité dans un groupe, cela peut arranger tout le monde lorsqu'il y a des décisions importantes à prendre, des combats à mener, des mauvaises nouvelles à annoncer. Et cela peut déranger si ces «fortes personnalités» ont du mal à changer de registre, à se mettre parfois en veilleuse ou en retrait pour laisser un peu de place aux autres. C'est souvent là que les frictions surviennent. Les fortes personnalités ont alors à faire quelques efforts... Vous nous dites que vos «vieux réflexes» reviennent régulièrement. C'est ultra-normal dans les démarches de changement personnel, qui comprennent toujours deux étapes: la première c'est celle de la prise de conscience et ce la décision de

changer: dans votre cas, cette étape est franchie. La seconde, c'est celle de la pratique régulière pour mettre peu à peu en place de nouveaux automatismes: là, vous êtes encore en chemin, d'où le retour des vieux automatismes si vous êtes stressée, fatiguée, inattentive. Ne vous découragez pas, cela viendra avec le temps et la pratique si vous gardez le cap.

Votre conjoint, lui, a compris que vous étiez faite de défauts et de qualités, comme tout humain, et il a la sagesse de vous apprécier dans votre entier. Quant à votre fille, vous ne l'avez pas eu par clonage ! Même si elle vous ressemble, elle n'est pas votre photocopie, et a aussi hérité de son papa. Et quand bien même : il n'y a pas de destin écrit à l'avance, nos marges de manœuvre sont grandes, elle a toute la vie pour se comprendre et se changer. Surtout si vous lui montrez la voie en commençant à changer doucement...

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. C'est quoi, une forte personnalité ?
2. Quels sont les étapes dans les démarches de changement personnel ?

Textes supplémentaires

Les règles de présentation d'un bon cv

Le CV doit mettre en valeur tout ce qui illustre vos compétences pour le poste que vous recherchez, et être en adéquation avec les besoins de l'entreprise à laquelle vous l'adressez.

Il doit contenir le détail des activités et des tâches que vous avez effectuées.

Il doit refléter vos responsabilités exactes, les résultats que vous avez obtenus (en chiffres), vos stages en entreprises si vous êtes débutant, le niveau de responsabilité que vous avez eu, si vous avez encadré une équipe (combien de personnes), ce que vous avez apporté à l'entreprise en termes de résultats. Si vous ne pouvez pas chiffrer vos résultats, décrivez les problèmes qui ont été évités (J'ai tenu les délais – le budget a été respecté).



Il doit être précis, exact, détaillé et actualisé : Le message est moins bien assimilé quand il y a trop de mots, par contre il ne faut ni mentir ni exagérer dans le contenu de votre CV. Tout peut être vérifié par la société.

Utilisez, si vous le maîtrisez le langage technique propre au secteur.

Les négations ou tournures négatives seront bannies autant que possible.

Mettez les informations les plus intéressantes au début de phrase et en tête de chaque rubrique. En lecture rapide, cette présentation augmentera l'impact de votre CV.

Écrivez 5 et non cinq, 30 % et non trente pour cent.

Le CV doit avoir une présentation impeccable, être lisible et bien structuré.

N'oubliez pas les compétences acquises lors de vos diverses expériences!

Vous avez participé à la vie associative, vous avez travaillé pour financer vos études:

- Travail d'équipe.
- Développement des projets.
- Organisation.
- Gestion du temps.
- Capacité à négocier.

Il existe différents modèles de CV, mais nous vous conseillons d'utiliser en début de carrière le CV par ordre retro-chronologique de préférence.

Les règles de présentation d'un bon cv (deuxième partie)

Forme générale:

- Votre CV doit tenir sur 1 page dactylographiée.
- Papier blanc format A4 de bonne qualité.
- Pas de titre au document.
- Ordre rétro chronologique pour toutes les rubriques.

Pas de faute d'orthographe, ni de typologie!

Pas d'espace avant le point, la virgule. Pas d'espace entre les parenthèses. 1 espace avant et après le point virgule et les 2 points.

Esthétisme:

- Alignement et justification des paragraphes.
- Marge pour les dates (mettez soit les mois ex: mars à sept 2004 ou 2004, 7 mois... mais pas les deux).
- Utiliser une police de taille 10 ou 11.
- Le texte doit être aéré, n'utilisez pas plus de 3 polices de caractères différentes.
- Utilisez les caractères gras, souligné et italique avec pertinence et sans surcharge.
- Votre document doit présenter une forme homogène (lorsque vous optez pour une présentation, maintenez-la jusqu'à la fin).

Photo:

Si vous souhaitez mettre une photo, assurez-vous de respecter les règles suivantes:

- Évitez de mettre une photo sur les CV envoyés aux États Unis.
- Faites faire des photos de qualité qui vous ressemblent.
- Choisissez une tenue vestimentaire en adéquation avec le milieu professionnel recherché.
- N'utilisez une photo scannée que si la reproduction est d'excellente qualité, sinon optez pour l'original.
- Mettez-la à droite de votre CV.

Le fond:

Les informations qui figurent sur votre CV doivent être actualisées et correspondre à la réalité. Nous vous conseillons d'opter pour les rubriques suivantes:

- Identité:

En haut, à gauche: prénom, NOM, adresse postale, téléphonique et électronique.

Votre e-mail devrait être un e-mail qui reflète bien votre nom (par exemple, ne mettez pas d'e-mail du type M1258@hotmail.com).

Attention: certains détails personnels ne doivent pas être mentionnés sur les CV envoyés aux États-Unis. Voir section «Partir à l'international».

En haut, à droite: âge, nationalité, situation familiale, permis de conduire.

Si photo, mettre ces indications en haut à gauche ou sous la photo si vous avez de la place sur votre CV.

- Objectif:

Si vous le souhaitez, vous pouvez mettre votre objectif professionnel dans le cadre de la recherche d'un premier emploi. Au quel cas, soyez clair et précis.

- Formation:

L'année d'étude en cours. Mentionnez impérativement votre baccalauréat, sa série, sa mention (si bien ou très bien), et le lieu lorsqu'il s'agit d'un établissement reconnu ou si vous avez obtenu votre diplôme à l'étranger. Si vous avez beaucoup d'expérience professionnelle (notamment pour les participants au MBA in International Luxury Brand Management), mettez votre formation après votre expérience professionnelle.

- Expérience professionnelle:

Elle comprend toutes formes d'expériences qu'elle que fût votre statut et la forme juridique de la structure.

L'année, la durée.

L'entreprise, secteur d'activité pour les entreprises non connues, localisation géographique (ville ou pays).

Le département de l'entreprise dans lequel la mission a été effectuée. L'intitulé du poste occupé et descriptif de la mission: objectifs, moyens mis en oeuvre et résultats obtenus. Utiliser des verbes d'action, des phrases synthétiques avec du vocabulaire adapté à la spécificité du métier.

Indiquez les périodes des emplois et stages. Pour les stages, vous pouvez soit indiquer les mois et les années (janvier – mai 2004) ou les années et durées de stages (2004 – 5 mois) mais pas les deux (janvier – mai 2004: 5 mois)

S'il s'agit d'une entreprise peu connue, indiquez son secteur d'activité.

Utilisez la même présentation des missions pour chaque expérience (puces, début de phrases avec des verbes ou des noms d'entreprises).

- Langues et informatique:

Langue: niveaux acceptés: débutant, intermédiaire, courant, bilingue, langue maternelle.

Mentionnez vos séjours à l'étranger (durée globale et lieu) et vos scores de test de langue s'ils sont supérieurs à la moyenne et d'une antériorité inférieure à 2 ans. Si vos séjours à l'étranger sont dus à une expatriation, le préciser, en indiquant la durée globale et le pays. N'exagérez pas votre niveau de langue – il est très facile à vérifier.

- **Informatique:** Microsoft Office + les logiciels spécifiques maîtrisés.

- **Centres d'intérêt:** Mentionnez les activités extrascolaires que vous pratiquez assidûment, vie associative et réalisations au sein de l'association, sports avec les niveaux, loisirs, voyages – évitez la rubrique catalogue. Ne mentionnez ni vos activités religieuses, ni vos activités politiques.

Une journée (presque) normale



*Charles Malinas – Bangui,
République centrafricaine – 12 février
2014*

Avec l'aube entre par la fenêtre ouverte ce léger souffle frais qui emporte la moitié de la nuit [...].

6h45 Petit déjeuner pris devant le beau et paisible jardin de la résidence en commun avec les gendarmes chargés de ma protection, et l'intendant. Il fait bon,

le milan qui niche dans le grand arbre devant nous fait des cercles avant de se poser. Détente du matin. Brève. Deux tirs, de 14,5 selon les spécialistes. Trois. Je commence moi aussi à reconnaître les coups sourds et presque lents de cette grosse mitrailleuse russe. J'appelle l'AD (l'attaché de défense) qui sait déjà de quoi il retourne. Un échange sur la colline derrière l'Assemblée. C'est à plusieurs kilomètres mais l'écho rapproche tout.

7h30 Juste avant de quitter la résidence pour l'ambassade, le chef des gendarmes m'alerte d'une difficulté sur le chemin. Il faut attendre. Je rappelle l'AD qui va aux nouvelles, c'est un incident devant la prison sur la route de l'ambassade qui, de ce fait, est bloquée. Une foule s'est rassemblée à la suite d'un incident hier soir avec des ex-Séléka. Nouvelle attente. 8h. 8h30. 9h. la situation est figée, et même se tend. Au moment où nous envisageons de demander un hélicoptère, une section Sangaris parvient à passer.

10h Me voilà escorté par trois blindés et 30 hommes armés jusqu'aux dents. Foule pas hostile mais très énervée. Nous passons le barrage. Une heure plus tard ce sera le drame. La foule forcera la prison et en tirera des hommes de l'ex-Séléka pour les tuer, vengeance d'exactions commises la veille par d'autres du même groupe. Quatre y laisseront leur vie, deux parviendront à s'échapper...

Au-delà du barrage l'activité a repris le long de la route, étals de poisson frais pêché dans le fleuve en contrebas, vendeurs de cigarettes, d'essence en bombonnes. En décembre tout était vide; de nouveau on croise les pousse-pousse, ces carrioles à main chargées au-delà du raisonnable et qui font vivre ceux qui transportent ainsi les marchandises. Et puis les taxis et les moto-taxis. L'Afrique qui revit, peu à peu.

La résidence est à cinq minutes de l'ambassade, cinq minutes d'une route défoncée qui passe devant l'archevêché où se réfugient chaque nuit cinq à six mille personnes, comme autour de toutes les églises de Bangui et à l'aéroport, de peur d'être tuées dans leur sommeil d'un coup de machette ou d'AK47.

10h10 Lorsque j'arrive enfin à mon bureau, l'ambassade est depuis longtemps au travail – tout se fait tôt ici. Je rattraperai à un autre moment les mails du soir et de la nuit. J'ai manqué le point de sécurité de 9h avec les responsables de la chancellerie et des services, mais nous en avons parlé au téléphone avec le Premier conseiller. C'était le point du matin, éléments de la nuit recueillis de Sangaris, ce papillon rouge de blindés et soldats infatigables. Relevé des exactions, des échanges de tirs, terrible recensement des morts. Le télégramme est parti. Nous nous retrouvons rapidement dans mon bureau pour la fin de la préparation de la visite du ministre qui assiste demain à la cérémonie de prestation de serment de la présidente élue lundi.

11h Je laisse l'équipe pour rejoindre au siège de la CEEAC (Communauté économique des Etats de l'Afrique centrale), très en retard (mais ils savent pourquoi...), le «comité technique de suivi» – ce groupe de diplomates chargé d'accompagner la transition au nom de la Communauté internationale. Au menu, la préparation de la suite, l'aide à apporter à la nouvelle dirigeante de la transition, ses projets... L'échange est ouvert et direct, constructif.



11h30 Retour à l'ambassade, rencontre avec une délégation de l'Union européenne puis entretien avec un chercheur [...].

13h Je rejoins le QG des journalistes – le restaurant où la plupart prennent leur déjeuner (le soir, on les rencontre plutôt à la terrasse du grand hôtel de la ville). Nous nous connaissons bien à présent et c'est entre nous un véritable échange dont je retire d'intéressantes analyses et retours de terrain.

14h30 Rapide réunion impromptue du comité technique, en formation restreinte. A 18h nous irons voir la présidente.

15h J'arrive en retard à mon rendez-vous avec l'ancien ambassadeur d'Allemagne. Puis je règle un problème lié à la protection du site. Puis une affaire de visa qui traîne. L'après-midi file ainsi ... Le conseiller de renfort, venu de Paris pour soutenir l'activité du poste, a continué le travail avec les ONG et les agences sur le site de déplacés de l'aéroport. Je les retrouverai tous deux après le rendez-vous avec la nouvelle présidente.

18h Il fait nuit et le couvre-feu a vidé la ville – en tout cas les principaux axes. La présidente de la transition reçoit le comité technique de suivi. Nous échangeons sur ses priorités, sur l'aide que la communauté internationale pourra lui apporter. Elle nous donne ses premières indications sur le gouvernement qu'elle compose avec celui qui sera son Premier ministre. Il faut aller vite, combler le vide politique, faire cesser les exactions et ramener la sécurité, rassurer la population, trouver le moyen de payer les salaires qui n'ont pas été versés depuis plus de quatre mois. L'entretien dure près d'une heure.

19h L'attaché de défense et l'attaché de sécurité intérieure nous rejoignent dans le bureau du premier conseiller, plus petit que le mien mais plus chaleureux.

Nouveau point de sécurité, celui du soir, qui alimentera un nouveau télégramme. Les événements de la prison ont marqué non seulement la journée, mais toute la situation: la prison est de nouveau hors d'usage et ceux qui la gardaient ont failli à leur tâche d'assurer la sécurité des détenus.

20h15 Je rejoins mon bureau pour répondre aux mails qui n'ont cessé de tomber. Un appel au directeur de cabinet du ministre sur la situation – dont je restituerai l'essentiel par écrit, peu après, aux principaux interlocuteurs parisiens.

21h50 Je quitte l'ambassade. La route est déserte. Au virage devant l'hôtel Oubangui, un barrage Sangaris; les blindés encadrent un pick-up suspect. Le fanion est mon sésame, nous passons au ralenti. Plus loin, la prison, grande ouverte; puis la résidence de la présidente et son armada, puis l'archevêché où les gens se sont regroupés qui étaient partis ce matin.

A la résidence le dîner est prêt. Nous le prenons en commun, les gendarmes et moi. Demain, la visite du ministre...

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

1. A quelle heure Charles Malinas commence et termine sa journée ?
2. Quelle est la partie la plus calme / difficile/ dangereuse de la journée ?
3. Avec qui Charles Malinas se rencontre-t-il pendant sa journée de travail ?

Unité 4. La situation actuelle

«Les Français à l'étranger sont des ambassadeurs de notre pays»

Publié le 27/11/2020

Laurence Haguenaer, diplomate depuis vingt-huit ans, est directrice des Français à l'étranger et de l'administration consulaire. La carrière de M^{me}Haguenaer est très riche et très diversifiée. Après un court passage à Bonn en tant que diplomate d'échange, elle intègre la Direction des affaires économiques et financières pendant deux ans. Elle rejoint ensuite le domaine culturel, scientifique et technique avant d'être affectée à Ottawa, où elle est chargée des affaires politiques. Sa carrière la conduit ensuite au ministère de la Justice avant de rejoindre la direction de la communication au sein de son ministère d'origine. Elle exerce ensuite de nouvelles fonctions dans la coopération culturelle à Tunis, dans des fonctions politiques à Budapest avant de rejoindre la Direction des Français à l'étranger et de l'administration consulaire (DFAE) dans les fonctions de directrice adjointe. Enfin, avant d'intégrer à nouveau la DFAE, Laurence Haguenaer a servi en tant que consule générale à Québec.

Au regard de sa carrière et de ses précédentes fonctions dans le domaine consulaire, Laurence Haguenaer connaît parfaitement le service public consulaire. Par ailleurs, elle s'engage très activement au quotidien dans la promotion des femmes dans la carrière consulaire.

Courrier Expat: À quoi sert la Direction des Français à l'étranger et de l'administration consulaire ?

Laurence Haguenaer: En fait très peu de gens savent ce qu'est l'activité consulaire, à quoi on sert. Eh bien, on est le service public à l'étranger, le service de différents publics.

L'action consulaire, c'est à la fois une action en France (à Paris et à Nantes) – on est la plus grosse direction du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères – et puis surtout c'est l'action dans le réseau. On a 500 postes à l'étranger et puis on a plus de 3 500 personnes qui travaillent pour cette action consulaire au service des Français qui sont à l'étranger, qu'ils y résident, qu'ils s'apprentent à s'expatrier, qu'ils soient étudiants ou en V.I.E.

Nous travaillons aussi pour les étrangers qui sont à l'étranger mais qui demandent des visas pour se rendre en France afin d'y étudier ou d'y travailler. Nous travaillons aussi pour les Français qui sont en France et qui veulent adopter des enfants à l'étranger, par exemple, qui ont besoin d'actes d'état civil parce que des événements de leur vie se sont déroulés à l'étranger, pour des entreprises qui travaillent avec l'étranger. Nous nous occupons de tous ces publics.



Comment l'action consulaire a-t-elle fait face au Covid-19?

Elle a été chamboulée, l'action en temps de crise est le cœur de son action. Nous avons aidé les Français qui étaient bloqués à l'étranger à rentrer. Ceux qui y étaient pour des vacances, pour des séjours plus ou moins longs... Nous avons aidé 370 000 personnes à rentrer. C'est un chiffre considérable ! Nous sommes le seul pays à avoir fait cela et nous avons mis en place des moyens tout à fait inédits pour pouvoir aider ces personnes.

Nous continuons à apporter une aide parce que cette crise dure. Nous aidons nos compatriotes qui restent sur place sur le plan social, avec des aides financières sur le plan de la scolarité notamment. Nous avons le plus grand réseau d'écoles françaises à l'étranger et nous faisons en sorte qu'il puisse continuer à accueillir les enfants français et étrangers, donc nous avons mis en place des aides.

Bien sûr, le gros souci a été sanitaire: comment est ce qu'on va pouvoir résister quand on est français à l'étranger dans un pays où le système sanitaire n'est pas forcément à la hauteur des attentes ? Nous avons donc mis en place des protocoles sanitaires

On est là quand ça va bien et on est là aussi et surtout quand ça va moins bien. Très concrètement, en parallèle avec ce qui a été fait en France, on a mis en place un secours occasionnel pour des Français qui aurait perdu une partie de leurs ressources à cause de la crise. Pour en bénéficier, il faut se signaler au consulat dont on dépend, et puis il y a une aide qui est mise en place par foyer et par enfant, dont le montant est de 150 euros, comme l'aide qui existe en France, et une aide de 150 euros par adulte et 100 euros par enfant qui permet d'aider d'accompagner. Bien sûr, ça ne remplace pas les revenus, ce n'est pas du chômage partiel parce qu'il n'existe pas de chômage partiel à l'étranger.

Les consulats et ambassades sont-ils toujours restés ouverts?

Quand on fait de l'action consulaire, on traite des dossiers difficiles: on va reconnaître des cadavres, on va aider des gens qui sont dans le besoin psychologique, on va visiter des détenus... On a des actions qui peuvent être très compliquées sur le plan psychologique. Avec cette crise, il y avait tout ça et il y avait en plus le risque, pour les agents consulaires, d'être touché personnellement et puis l'inquiétude pour les proches en France.

Au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, gérer un tsunami, on sait le faire. Gérer un accident de car, on sait. Un accident d'avion aussi. C'est très dur mais on sait le faire, mais là, une crise mondiale sur une durée de cette ampleur

avec des aspects personnels, c'était la première fois et on a su le faire aussi. Le ministre a pu dire que le service public a tenu. En effet, nous n'avons jamais fermé. Nous avons toujours été présents.

Tous les consulats sont restés ouverts. Le meilleur exemple que je peux vous donner est celui du consulat à Wuhan, en Chine. C'est le seul consulat qui est resté ouvert: nos agents pouvaient être en télétravail chez eux bien entendu, mais ils venaient quand il y avait des démarches qui ne pouvaient pas se faire autrement qu'en présentiel.

Qu'est ce ça veut dire «être français à l'étranger»?

Ça signifie beaucoup de choses «Français à l'étranger». D'abord il n'y a pas un Français à l'étranger ou une Française ! On parle toujours au masculin mais il faut parler aussi au féminin !

Dans toute la société, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères avait une réputation (qui n'était pas du tout usurpée) d'être un ministère de mâles blancs et c'est encore beaucoup le cas. Mais de nombreux progrès ont été faits grâce à une politique extrêmement volontariste.

Donc, il y a des Français mais aussi des Françaises inscrits et inscrites au registre consulaire. Ils et elles sont aujourd'hui 1,8 million à peu près. On considère qu'il y a sans doute 2,5 millions de Français qui résident à l'étranger, que ce soit des étudiants, des gens expatriés par leur entreprise, des conjoints qui suivent, des ascendants qui rejoignent leur famille, des doubles nationaux, etc.

On a cette mosaïque de France à l'étranger. La population des Français à l'étranger est constituée à parts égales de femmes et d'hommes. La plupart ont entre 25 et 45 ans, mais on compte aussi bon nombre d'étudiants et de personnes plus âgées. Ensuite, aller à l'étranger ne signifie pas forcément aller très loin. La majorité des Français à l'étranger sont en Europe, puis au Canada, aux États-Unis et en Asie.

On a longtemps eu des clichés sur les Français à l'étranger qui disaient que c'étaient des évadés fiscaux, et que ces gens allaient se promener puis revenaient, sans être très sérieux. Erasmus a changé beaucoup de choses. En matière de mobilité européenne, c'est la plus grande réussite de l'Union européenne.

Pour le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, les Français à l'étranger sont une chance et une richesse parce qu'ils sont de petits bouts de France et puis elles et ils sont des ambassadrices et des ambassadeurs de la France chacun dans leur secteur. Donc notre rôle à nous, c'est de maintenir ce lien avec la France. Certains le souhaitent, d'autres ne le souhaitent pas.

I. Lisez, traduisez le texte par oral et présentez votre point de vue sur ce sujet.

II. Qu'est-ce que ça veut dire «être russe à l'étranger»?

Eataly: la diplomatie par la gastronomie

Publié le 12/04/2019

Ce vendredi 12 avril, les locaux d'Eataly à Paris vont être inaugurés. Un énorme espace commercial dévolu à la gastronomie italienne, composé de restaurants et d'épicerie. De quoi relancer le débat sur la meilleure cuisine du monde?



«Sur les fromages, les fruits de mer, le pain et les desserts, les Français gagnent, mais le championnat vient à peine de commencer». Au moment d'inaugurer Eataly Marais, un nouvel espace consacré à la gastronomie transalpine, l'Italien Oscar Farinetti (créateur de cette marque qui compte 39 magasins dans le monde) a

opté pour l'ironie. Et pour la diplomatie. Une démarche nécessaire, car l'installation d'un temple de 4 000 mètres carrés érigé à la gloire de la cuisine et des produits transalpins en plein cœur de la capitale française «*emplit l'air d'un parfum de rivalité*», ironise **La Repubblica**.

Qui des deux cousins européens peut se targuer d'avoir la meilleure cuisine du monde? Selon *La Repubblica*, c'est un peu le débat sous-jacent qui s'ouvre avec l'inauguration d'Eataly à Paris et que son créateur esquive habilement: «*La finale de la Coupe du monde s'est terminée sur un match nul, souligne La Repubblica, c'est un arbitre impartial comme Oscar Farinetti qui l'a décrété, car en arrivant en territoire étranger, il a eu le bon goût de reconnaître la valeur de la cuisine française*». «*Nous ne sommes pas des cousins, nous sommes des frères*, a déclaré Farinetti lors de la présentation d'Eataly, *se disputer c'était une idée très bête*», a-t-il conclu en faisant un clin d'œil à l'actualité.

Haute gastronomie vs cuisine populaire

Plus prosaïque que *La Repubblica*, le quotidien milanais **Il Sole 24 Ore**, analyse, lui, l'importance financière de l'opération Eataly Marais: «*Paris est la deuxième ville la plus touristique du monde et une vitrine internationale avec peu, ou peut-être aucun rival au monde*, souligne le journal économique. *Dans ce contexte, la révolution d'Eataly ne consiste pas dans les fours à pizza qui*

arriveront directement d'Italie, mais dans la création d'un véritable écosystème stratégiquement implanté au milieu d'un district du made in France [le magasin a été implanté dans un complexe architectural appartenant au groupe La Fayette.]».

Selon *Il Sole 24 Ore*, Eataly est à l'image d'un nouveau rapport à la nourriture, plus adapté aux défis de la modernité. «*Le modèle de la haute gastronomie est aujourd'hui en crise, pour des questions culturelles, économiques et d'environnement. Il n'est plus soutenable, estime le quotidien. Au contraire de la cuisine populaire [italienne], fondée sur la valeur du produit, sur la simplicité et sur la filière courte*». Malgré les paroles conciliatoires de Farinetti, la rivalité culinaire franco-italienne refait discrètement surface.

Beniamino Morante

I. Lisez et traduisez le texte par écrit.

II. Faites une annotation sur le texte.

III. Faites le résumé du texte.

Les députés russes veulent défendre le soft power de Moscou

Publié le 08/04/2019

La Douma craint une perte d'influence de la culture russe à l'étranger, notamment dans les anciens pays soviétiques. Ils appellent à promouvoir une nouvelle politique à destination des diasporas russes.

«*Le soutien diplomatique au 'monde russe' est presque figé dans la glace*»: tel est le tableau que des experts ont brossé de la politique russe, lors d'une récente audience à la Douma, rapporte le quotidien *Nezavissimaïa Gazeta*.

La commission chargée de la CEI (Communauté des États indépendants, qui regroupe les ex-pays de l'URSS sauf les pays Baltes et la Géorgie), a estimé que la Russie avait besoin d'une «*plus grande présence culturelle dans les*

autres pays», ainsi que d'un renforcement des structures de soutien aux Russes de l'étranger.

Selon le quotidien, la diaspora russe s'élève aujourd'hui à 30 millions de personnes, la plus grande partie se trouvant dans les pays du «proche étranger», à



savoir les anciennes républiques soviétiques. Des émigrés qui, selon Leonid Kalachnikov, président de la commission, souffrent souvent de *«discrimination et de violation de leurs droits»*.

La langue russe a perdu 80 millions de locuteurs

Les députés ont exprimé la crainte que l'identité culturelle russe ne soit en train de se désagréger. Pour y remédier, Leonid Kalachnikov pointe la nécessité de promouvoir la langue russe à l'étranger. Depuis les années 1990, le nombre de locuteurs de la langue de Pouchkine dans le monde a chuté de 80 millions. *«Aucune autre langue n'a reculé de manière aussi rapide que le russe»*, explique-t-il. Le quotidien indique qu'environ 12 millions de personnes étudient aujourd'hui le russe dans le monde.

Pour remédier à ce problème et promouvoir le soft power russe, les députés ont élaboré une nouvelle doctrine politique qu'ils qualifient d'«humanitaire». Au programme: l'ouverture d'écoles russes dans les pays membres de la CEI, la création d'associations œuvrant à *«familiariser à la culture et à la langue russe»* et la promotion de médias russes à l'étranger.

Développer une élite politique au sein des diasporas

Le document, note la *Nezavissimaïa Gazeta*, prévoit en particulier une plus grande collaboration entre la Russie et les deux républiques populaires autoproclamées de Donetsk et de Lougansk en Ukraine, en augmentant les quotas de jeunes de ces régions dans les établissements d'études supérieures de Russie.

Konstantin Zatouline, député du parti majoritaire de droite Russie Unie, affirme qu'il faudrait avant tout soutenir le développement d'une élite politique au sein des diasporas, poursuit le journal. Il exhorte à s'efforcer d' *«amener au pouvoir ceux qui défendent les intérêts russes»*. Le député regrette toutefois que les moyens manquent pour atteindre cet objectif et que les dirigeants russes *«étouffent sous le politiquement correct»*.

Anya Walsh

I. Lisez et traduisez le texte par écrit.

II. Faites une annotation sur le texte.

III. Faites le résumé du texte.

Le français, langue plus vivante que jamais

Publié le 15/03/2018

Une langue qui évolue, suscite le débat et souhaite se développer au niveau international. Pour cet hebdomadaire roumain, si le français veut s'imposer dans le

monde, il doit faire en sorte d'être compréhensible par tous et ne pas rejeter les mélanges.

La mission n'est pas impossible: le contexte politique et culturel est plus que favorable et l'évolution démographique semble soutenir elle aussi ce projet. Le nombre de locuteurs français dans le monde pourrait tripler dans les trois décennies



à venir, pour passer de 270 millions aujourd'hui à 750 millions en 2050, principalement grâce à l'explosion démographique de la population des États africains.

Toutefois, cette progression naturelle, organique, sur laquelle se

fonde le plan de développement de la francophonie, est pondérée par un handicap, un obstacle important (mais nullement insurmontable): les préjugés. La langue française jouit de considération surtout parmi les élites intellectuelles, c'est la langue des gens de lettres, des diplomates. En revanche, elle n'a pas la même réputation et elle n'est pas aussi respectée dans le monde des affaires. C'est précisément cette idée qui doit changer, estime Leïla Slimani, la conseillère du président français pour la francophonie.

L'écrivaine plaide en faveur d'une approche pragmatique. La langue française est aussi la langue des gens de science, des chercheurs, des entrepreneurs, de la technologie; une langue vivante, de l'homme contemporain; une langue qui s'adapte et qui se développe en même temps que la civilisation. Pour preuve de cette évolution, Slimani rappelle, par exemple, non sans ironie, que même le mot «cool» est désormais entré dans le français courant. Et elle a raison!

Halte au conservatisme!

Afin qu'elle puisse recouvrer son éclat de naguère, la langue française devrait donc être défendue contre ceux qui l'aiment trop. Contre ceux qui rejettent, justement, les métissages et les importations en tout genre, ceux qui condamnent le recours aux néologismes, les conservateurs qui sont restés prisonniers de cette langue présente seulement dans les romans de Balzac. En même temps, la langue française doit être défendue aussi contre les intrusions d'un politiquement correct mal compris, contre ceux qui veulent à tout prix aboutir à une perversion de la langue en instaurant l'égalité des genres.

Quoi qu'il en soit, l'enjeu dépasse de très loin la question du rayonnement culturel. L'Afrique deviendra dans les années à venir la principale source de croissance pour l'économie française. Les échanges économiques devront cependant s'accompagner d'une politique africaine de la France – c'est justement ce qui fait défaut aujourd'hui, affirment certains des détracteurs du président Macron. L'échec du réseau créé dans le cadre de la Françafrique devrait être l'occasion d'une nouvelle mobilisation des énergies visant à stimuler de nouvelles formes de communication, plutôt que de discréditer une démarche qui n'est pas sans valeur. Comment devrions-nous donc percevoir le rôle de la langue française: comme un but en soi ou comme un vecteur d'enjeux beaucoup plus importants?

Au-delà de sa relation avec l'Afrique, la France a perdu aussi du terrain sur le plan européen. Elle reste, bien sûr, une nation puissante et une des économies les plus performantes, mais son pouvoir de séduction s'est atténué avec la pression exercée par des États de puissance à peu près comparable et dont les économies sont émergentes. L'équilibre des forces a changé par rapport à la situation mondiale dans les années 1970, l'apogée de la francophonie. La Chine a lancé une campagne mondiale de reconnaissance culturelle en créant l'Institut Confucius, avec ses nombreuses filiales en Europe et dans le monde. D'autres États nourrissant des ambitions internationales, comme l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie, ont depuis longtemps déjà mis en place des politiques de promotion de leur langue. Et, depuis quelque temps, la Russie et les États du golfe Persique ont commencé à investir dans des instruments de promotion culturelle.

La France, qui – ne l'oublions pas ! – est la «mère» de l'exception culturelle, et qui a financé de manière significative la culture et la promotion culturelle, est désormais en queue du classement: ces dernières années, dans le sillage de la crise économique, mais aussi dans le contexte des politiques promues par les socialistes, la culture est passée au second plan.

Enfin, outre la compétition sur le plan culturel, mais aussi économique, avec l'anglais, Emmanuel Macron vise aussi un objectif de *soft power*, qui va de pair avec le français. La France espère également «exporter» les valeurs de la culture politique et civique qui sont les siennes. Mais comment peut-elle convaincre, et dans quelle mesure, alors que si elle milite, à l'extérieur, pour la diversité, elle peine tant à la défendre sur son propre territoire?

Matei Martin

- I. Lisez et traduisez le texte par écrit.
- II. Faites une annotation sur le texte.
- III. Faites le résumé du texte.

L'Union européenne rêve de s'implanter dans l'Arctique

Publié le 17/01/2021

Bruxelles ambitionne de devenir observateur permanent au Conseil de l'Arctique. Pour atteindre ce but, l'UE est en train de changer de stratégie. Mais rien n'est gagné, estime cette chercheuse russe dans le journal *Nezavissimaïa Gazeta*.



L'Union européenne espère consolider ses positions dans l'Arctique et acquérir un statut digne de ses ambitions grandissantes au sein du Conseil de l'Arctique (CA), une institution fondamentale pour cet espace politique transnational. Le mandat tant convoité d'observateur permanent auprès de ce «protogouvernement» de l'Arctique permettrait à Bruxelles de s'afficher en acteur clé dans la zone. L'UE poursuit cet objectif depuis sept longues années et vient enfin de prendre conscience de la nécessité de réajuster sa stratégie dans la zone. Certes, elle ne le reconnaît pas officiellement, mais cela se constate parfaitement dans la campagne de

communication d'envergure lancée cette année autour de cette question.

Celle-ci s'est articulée en trois étapes. Premièrement, l'UE a changé d'ambassadeur pour l'Arctique avec la nomination de Michael Mann en avril 2020. Deuxièmement, une consultation publique sur les questions relatives à l'Arctique s'est tenue du 21 juin au 10 novembre 2020 sur le territoire de l'UE, mais aussi au-delà avec la participation d'organisations internationales et de la société civile. Troisièmement, la politique arctique de l'UE a été diffusée grâce aux efforts du corps diplomatique européen.

Répondre efficacement aux défis du réchauffement climatique

Lors de la III^e Rencontre internationale pour la coopération dans l'Arctique, qui s'est tenue en novembre à Mourmansk [Russie], l'UE était représentée par son ambassadeur en Russie, Markus Ederer. Mais c'est Michael Mann qui assure le gros des relations publiques, de par son bagage journalistique, son expérience de diplomate européen et d'ambassadeur de l'Union européenne en Islande.

D'ailleurs, l'Islande, qui préside actuellement le Conseil de l'Arctique, a invité, au début de décembre, M. Mann à s'exprimer sur sa nouvelle plateforme,

Arctic Circle Virtual, lors du webinaire intitulé «L'avenir de l'Europe dans l'Arctique». À en juger par le discours d'introduction de Mann et ses réponses aux questions préparées par le secrétariat de l'Assemblée du Cercle arctique, les améliorations apportées à la Politique intégrée de l'UE pour l'Arctique (2016) risquent d'être minimales. Officiellement, cette révision serait motivée par la nécessité de répondre efficacement aux nouveaux défis et opportunités engendrés par le réchauffement climatique, la fonte des glaces et l'importance géopolitique croissante de la région.

En réalité, l'UE tente d'aplanir les aspérités dans ses relations avec les six organisations de peuples autochtones circumpolaires qui partagent le pouvoir de décision au sein du Conseil de l'Arctique avec les gouvernements des États fondateurs (Russie, États-Unis, Canada, Islande, Norvège, Danemark, Finlande, Suède). Rappelons qu'au sein de l'institution les décisions sont prises par consensus. Et ce consensus n'a encore jamais été atteint depuis 2013 sur la question du statut d'observateur permanent de l'UE. L'approbation de la candidature officielle de l'UE auprès du Conseil de l'Arctique a été ajournée lors de la réunion ministérielle du CA à Kiruna (2013), mais en attendant la décision finale un représentant de l'UE est autorisé à participer au forum en tant qu'observateur et à prendre part aux groupes de travail et d'experts.

La méfiance des peuples autochtones

La méfiance à l'encontre de l'UE est née de l'appel lancé par le Parlement européen en 2008 en faveur d'un traité international sur l'Arctique qui pourrait porter atteinte à la souveraineté des États arctiques et aux droits des peuples autochtones de la région circumpolaire. De plus, Bruxelles a interdit le commerce des dérivés du phoque, produits d'exportation traditionnels des populations indigènes de la région. Le ressentiment a été renforcé par l'attitude péremptoire des bureaucrates européens. Ce n'est pas un hasard si, dans l'une de ses déclarations, Mann a mis en garde ses collègues contre toute «tentation paternaliste» dans la région et s'est prononcé pour le maintien des prérogatives réservées aux populations indigènes.

On redoute également dans la région de voir l'UE exercer une forme de «double représentation» au sein du CA. En effet, trois pays membres de l'Union (le Danemark, la Finlande et la Suède) ainsi que la Norvège et l'Islande, membres de l'Espace économique européen, font déjà partie du Conseil de l'Arctique. Ajoutons à cela encore sept pays européens parmi les observateurs: le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Pologne, l'Italie et les Pays-Bas.

La Russie accusée de bloquer la demande européenne

Lorsque j'ai demandé à Michael Mann si l'UE avait identifié les erreurs de stratégie qui l'avaient empêchée d'accéder au statut d'observateur au sein du CA, il

a furtivement mentionné l'histoire des phoques avant de s'en prendre à la Russie, qui aurait prétendument «*bloqué la demande européenne, en représailles aux sanctions imposées pour l'annexion de la Crimée et la situation dans l'est de l'Ukraine*». Il a également souligné que l'UE s'était sentie durant tout ce temps intégrée de facto parmi les observateurs grâce aux relations chaleureuses qu'elle entretient avec les pays qui président le CA.

Par ailleurs, Mann s'est montré étonnamment loyal envers la Chine, que l'UE considère comme un partenaire prometteur. Il a été souligné à plusieurs reprises que l'Arctique devait rester une «*zone de faible tension et de coopération pacifique, où les problèmes doivent être résolus par un dialogue constructif*». La lutte contre le changement climatique, la protection de l'environnement, le développement durable et la coopération internationale dans l'Arctique restent des domaines de coopération prioritaires pour l'UE. Une attention particulière est apportée à la recherche scientifique et à l'innovation.

Michael Mann s'est exprimé de façon diplomatiquement correcte à l'évocation des perspectives de coopération avec la future administration Biden, qui devrait œuvrer à la réintégration des États-Unis à l'accord de Paris sur le climat, puis a salué la nomination prévue de John Kerry comme envoyé spécial du président américain pour le climat. Notons que M. Mann n'a pas répondu à ma seconde question, relative à l'évolution des relations entre la Russie et l'UE dans l'Arctique. Ce webinaire avait néanmoins une connotation antirusse perceptible. En particulier, Mann a affirmé que le renforcement de l'Otan serait la «*réponse automatique à la remilitarisation de la Russie dans l'Arctique*».

Il sera intéressant de voir si l'ambassadeur européen pour l'Arctique saura se montrer davantage loyal envers la Russie après la passation de pouvoirs entre Reykjavík et Moscou en juin 2021 à la présidence du CA.

- I. Lisez et traduisez le texte par écrit.
- II. Faites une annotation sur le texte.
- III. Faites le résumé du texte.

Unité 5. Femmes au pouvoir

Qui sont les diplomates français?



Alors que François Hollande présente ses vœux aux diplomates étrangers en poste à Paris, un livre dresse le portrait de ces hommes et (de plus en plus de) femmes qui forment le réseau diplomatique français, le troisième dans le monde derrière les géants américain et chinois.

Par **Julien Licourt**

Publié le 12/01/2017

La France possède le troisième réseau diplomatique mondial, derrière les États-Unis et la Chine. Un outil formidable, héritier de pratiques séculaires, que de nombreux pays lui envient. Dans l'ouvrage *Ethnographie du Quai d'Orsay* (*), Christian Lequesne, professeur à Sciences Po, dresse un portrait des agents qui la composent.

• **Combien de diplomates la France compte-t-elle?**

Au 1er janvier 2015, le ministère des Affaires étrangères français comptait 14.264 agents. Sur ce nombre, 5868 étaient des fonctionnaires titulaires de leur poste, 2867 contractuels, 4941 employés selon le droit local étranger et 659 étaient militaires. Des chiffres qui représentent une baisse de 12% depuis 10 ans.

Si, néanmoins, le volume peut paraître important, c'est que la France a fait le choix de conserver l'universalité de son réseau, c'est-à-dire d'être présente partout, tandis que des pays comme le Royaume-Uni ont préféré régionaliser leurs ambassades. Les agents du ministère des Affaires étrangères françaises sont donc répartis aux trois quarts à l'étranger, dans les 178 ambassades et représentations permanentes, ou dans les 92 consulats généraux qui possède notre pays.

• **D'où viennent les diplomates?**

Longtemps, la diplomatie française a été indissociable de la particule. L'appartenance à la noblesse était une qualité innée nécessaire pour officier au

Quai d'Orsay. Une réalité, héritée de l'Ancien régime, qui a survécu à la Révolution. Sous le Second Empire, 70% des ministres plénipotentiaires appartenaient à la noblesse. La IIIe République permet l'arrivée de nouveaux profils mais la proportion de nobles reste cependant de 44% en 1939. Cette chasse gardée a depuis été abolie. D'une part, parce que les enfants de diplomates ne veulent plus nécessairement embrasser la carrière de leurs parents. D'autre part, parce que le recrutement par concours a évincé la cooptation, largement pratiquée au XIXe siècle.

L'ouverture sur la société n'a cependant pas renversé toutes les barrières sociales: les fils d'ouvriers sont très peu nombreux au Quai d'Orsay. La majorité provient de familles issues, au minimum, de la classe moyenne et de familles aisées, si bien que les origines sociales sont maintenant les mêmes au ministère des Affaires étrangères que dans le reste de la haute fonction publique française.

Pas moins de sept concours peuvent ouvrir la carrière de diplomate. Certains candidats ont depuis longtemps pour objectif d'intégrer les Affaires étrangères, notamment les étudiants passés par les Langues O' (Institut chargé d'enseigner les langues et les cultures extra-européennes). À l'inverse, les cadres issus de l'ENA choisissent bien souvent ce métier par défaut, faute d'avoir obtenu un classement leur permettant d'intégrer les grands corps de l'État.

• **Y a-t-il des femmes diplomates?**

Strictement masculine, la carrière diplomatique a officiellement été ouverte aux femmes en 1928, année où la possibilité de passer les concours leur a été offerte. La première le réussira en 1930. Il faut cependant attendre 1972 pour qu'une femme soit enfin nommée ambassadeur: Marcelle Campana, en poste au Panama.

Il y a maintenant plus de femmes que d'hommes travaillant pour le Quai d'Orsay: 53% des titulaires en 2013. Cette proportion ne doit cependant pas occulter qu'elles occupent des postes de niveau inférieur par rapport à leurs collègues masculins: 68% d'entre elles sont des agents de catégorie C, c'est-à-dire des emplois d'exécution, contre 30% de catégorie A, les emplois de cadres. Malgré cette différence encore importante, la féminisation progresse puisque le nombre de femmes ambassadeurs est passé de 23 en 2013 (14%) à 48 en 2015 (30%).

• **Comment les diplomates conçoivent leur rôle?**

Selon Christian Lequesne, on trouve chez les diplomates actuels deux grandes manières de voir la diplomatie française. D'une part, celle majoritairement pratiquée chez les agents entre 1958 et 2012, mettant en avant l'indépendance et le rang de notre pays. Il s'agit d'affirmer la singularité française face aux États-Unis ; d'apporter une attention particulière au monde arabe, notamment aux régimes laïcs,

quand bien même ce sont des dictatures; d'entretenir un lien privilégié avec les anciennes colonies d'Afrique de l'Ouest; enfin, de promouvoir la langue française comme un outil diplomatique. C'est dans cet esprit que la France a refusé d'intervenir en Irak en 2003 contre Saddam Hussein.

Seulement, cette vision gaulliste de la politique étrangère française, qui s'est épanouie sous la gauche comme sous la droite, est aujourd'hui en concurrence avec une vision plus «occidentaliste» de la diplomatie. Cette dernière a commencé à monter en puissance sous Nicolas Sarkozy et s'est poursuivie sous François Hollande. Elle considère la guerre comme légitime lorsqu'elle a pour but de défendre la démocratie occidentale. C'est dans cet esprit qu'ont été menées les dernières opérations en Libye, au Mali ou encore en Centrafrique. Il n'est pas certain que ces interventions auraient été menées dans l'esprit gaulliste de la diplomatie. C'est encore cette vision des choses qui a poussé Nicolas Sarkozy à réintégrer le commandement militaire de l'Otan en 2009.

(*) *Christian Lequesne*, *Ethnographie du Quai d'Orsay. Les pratiques des diplomates français*, Paris, CNRS Éditions, 2017, 258 p.

I. Lisez et traduisez le texte par écrit.

II. Faites une annotation sur le texte.

Londres bientôt représenté par des femmes auprès de toutes les grandes puissances

Publié le 30/04/2021

À compter de cet été, les postes d'ambassadeur auprès des pays du G7, de la Russie et de la Chine, entre autres, seront occupés par des ambassadrices. Signe de l'évolution positive d'une diplomatie britannique longtemps interdite aux femmes, se félicite la presse.

C'est un grand chelem symbolique pour la diplomatie britannique. Les postes les plus prestigieux de la représentation du Royaume-Uni à l'étranger seront bientôt tous occupés par des femmes, s'enthousiasme la presse britannique. Une première historique.

La dernière nomination en date, annoncée jeudi 29 avril, concerne la France, avec l'arrivée prochaine de Menna Rawlings au poste d'ambassadrice à Paris. «*La diplomate sera la première femme à remplir ce rôle, succédant à 43 hommes*», relate The Times. L'ancienne haute-commissaire du Royaume-Uni en Australie rejoindra à compter de cet été ses consœurs déjà en fonction dans des États du G7 (Italie, États-Unis, Japon, Canada, Allemagne) ainsi qu'à Moscou, à Pékin et à

New York auprès de l'Organisation des nations unies. *«Entre autres»*, précise le quotidien conservateur.

Une féminisation efficace

Cette féminisation découle d'une volonté du ministère des Affaires étrangères de rendre sa diplomatie plus représentative de la population, poursuit *The Times*. Et de briser l'image persistante d'un bastion du privilège masculin. *«Le processus est rendu plus aisé par la courte durée des affectations, d'une moyenne de quatre ans, qui offre davantage d'opportunités de corriger les inégalités»*, complète *The Guardian*.

Comme l'explique le quotidien classé à gauche, les postes diplomatiques ont été ouverts aux femmes en 1946 seulement *«et, jusqu'en 1973, celles-ci étaient contraintes de démissionner au moment de leur mariage»*. Une règle *«obligeant les diplomates de sexe féminin à rentrer au Royaume-Uni en cas de naissance d'un enfant a été abolie encore plus tard»*. Longtemps, regrette *The Times*, *«Londres a eu tendance à se complaire dans les préjugés des autres pays, arguant qu'une femme ne pourrait travailler efficacement»*. Et de conclure: *«Reste désormais à nommer une ambassadrice en Arabie Saoudite»*.

I. Lisez et traduisez le texte par écrit.

II. Faites une annotation sur le texte.

III. Faites le résumé du texte.

Comment Londres a féminisé sa diplomatie en quelques mois

Publié le 31/08/2020

Les femmes ont fait une percée historique aux postes de représentation du Royaume-Uni à l'étranger. Le fruit d'une méthode bien rodée, détaille ce magazine économique, dont les entreprises feraient bien de s'inspirer pour briser le plafond de verre.

Avant 1946, une femme cherchant à trouver une place au ministère britannique des Affaires étrangères pouvait espérer y entrer en tant que dactylo, femme de ménage ou femme de diplomate – même si, en 1934, un ambassadeur en avance sur son temps avait suggéré qu'elles participent au choix de la décoration du service chargé de l'entretien des biens et des domaines de la Couronne.

Jusqu'en 1972, les femmes étaient obligées de renoncer à leur poste si elles se mariaient, et Dame Nicola Brewer, ancienne haute-commissaire en Afrique du Sud, se souvient parfaitement du fléau que représentait le harcèlement dans les années 1980. *«S'en indigner revenait à limiter ses perspectives de carrière»*,

résume-t-elle. Ce genre de pratiques laisse des traces. Lorsque l'actuel chef des services diplomatiques britanniques, Sir Simon McDonald, a été fait chevalier en 2014, il y avait autant de femmes que de «Sir Simon» dans les échelons supérieurs de ce ministère.

Une première ambassadrice à Washington



Ces derniers mois pourtant, les femmes font une percée dans les rangs hiérarchiques. En février, Dame Karen Pierce a été nommée ambassadrice aux États-Unis, devenant ainsi la première femme à occuper ce poste depuis sa création en 1791. Le 6 août, elle a laissé sa place de représentante permanente aux Nations unies à une autre femme, Dame Barbara Woodward.

Les ambassades britanniques dans les pays alliés de Londres au sein du réseau de renseignement Five Eyes – Australie, Canada et Nouvelle-Zélande – sont passées sous le contrôle de femmes. Sarah MacIntosh représente le Royaume-Uni à l'Otan. À Pékin, à Moscou, à Rome, à Mexico, à Stockholm et au Vatican, les ambassades sont dirigées par des femmes, et celles en Allemagne et aux Pays-Bas devraient bientôt suivre.

Ce sont également des femmes qui font entendre la voix de Londres dans les régions du monde les plus dangereuses, en Afghanistan, au Zimbabwe et en Biélorussie. Au total, près d'un tiers des ambassadeurs, chefs de mission diplomatique ou gouverneurs britanniques sont des femmes.

Des miroirs pour s'y voir

Les entreprises désireuses de mettre en œuvre l'égalité hommes-femmes peuvent tirer des leçons de cet exemple. La première étant que la direction doit porter un regard honnête sur la situation. En 2018, Sir Simon a fait installer au siège de son ministère un mur recouvert de miroirs, chacun représentant un poste hiérarchique jamais occupé par une femme. Il a ensuite encouragé les femmes à s'y regarder. Au fil du temps, les miroirs ont été remplacés par les portraits des femmes ayant obtenu ces postes. Certains anciens du ministère ont jugé l'exercice «quelque peu embarrassant», mais il a eu le mérite d'envoyer un message clair.

Un autre enseignement concerne la nécessité de mettre en place un système permettant un arrivage fiable de candidates. Les femmes aujourd'hui

ambassadrices ont commencé leur carrière il y a plusieurs dizaines d'années. Le ministère des Affaires étrangères reçoit chaque année des milliers de lettres de candidature de la part des meilleurs jeunes diplômés, ce qui signifie qu'il n'a aucune excuse pour ne pas diversifier son recrutement.

Cette année, 60% des inscriptions au programme d'ascension rapide émanaient de femmes, et près d'un quart provenaient de candidats non blancs. Il ne sert à rien de se mettre frénétiquement en quête d'une femme maîtrisant le mandarin le jour où un poste alléchant en Chine est soudainement vacant. Le vivier de potentiels candidats à des postes à haute responsabilité est étroitement surveillé des années à l'avance, et les éventuels candidats reçoivent des propositions ainsi que des conseils sur la meilleure façon d'être retenus.

Recrutements groupés

Il peut également être utile de recruter pour plusieurs postes en même temps. Lorsqu'il s'agit de ne trouver qu'une personne, les femmes peuvent souvent finir au rang de finalistes malheureuses. Le fait de recruter pour une demi-dizaine d'emplois aide les dirigeants à se faire une meilleure idée de la situation des effectifs.

Vient ensuite la question de la flexibilité. Une carrière diplomatique implique généralement de devoir régulièrement changer de pays avec sa famille après quelques années. Sauf que le rôle de «femme de» [ou occasionnellement «mari de»] est de moins en moins séduisant pour les couples modernes. Le ministère n'attend toutefois plus des conjoints qu'ils se soumettent au marathon des cocktails; certains diplomates en poste dans des pays proches du Royaume-Uni font chaque semaine l'aller-retour entre leur domicile et leur lieu de travail.

Une représentativité encore imparfaite

Le corps diplomatique britannique est encore très loin de ressembler au pays et au peuple qu'il est censé représenter. NneNne Iwuji-Eme, haute-commissaire britannique au Mozambique depuis 2018, est la première femme noire à occuper ce poste. Les responsables aimeraient voir plus de diplomates non blancs suivre son exemple.

Sir Simon sera remplacé le mois prochain par Sir Philip Barton en tant que sous-secrétaire permanent [haut fonctionnaire le plus important du ministère], une fonction qui n'a jamais été occupée par une femme – lesquelles sont également sous-représentées au comité de gestion. Le ministère des Affaires étrangères devrait toutefois fusionner le mois prochain avec le département du développement international – où la diversité du personnel est plus grande. De même que dans le secteur privé, une fusion est l'occasion de faire bouger les choses, y compris dans la hiérarchie.

- I. Lisez et traduisez le texte par écrit.
- II. Faites une annotation sur le texte.
- III. Faites le résumé du texte.

En Europe de l'Est, une nouvelle soif de «politique sans testostérone»

Publié le 24/04/2021

Une nouvelle tendance se dessine dans les régions traditionnellement conservatrices d'Europe de l'Est: l'apparition de femmes au pouvoir. L'hebdomadaire tchèque *Respekt* mène une enquête sur le succès de Zuzana Caputova en Slovaquie, Maia Sandu en Moldavie, et Kersti Kaljulaid en Estonie, cheffes d'état des pays postcommunistes.

Depuis longtemps, nous nous sommes habitués à voir des femmes à la tête des États scandinaves émancipés, et à l'Ouest plus généralement. Depuis cette année, même les États-Unis ont leur première vice-présidente. Mais voici une autre nouveauté: les Européennes de l'Est commencent à sortir de l'ombre des hommes. Tandis que l'Estonie est depuis peu le seul pays où le chef d'État et le chef de gouvernement sont des femmes, qu'en Moldavie une femme a pour la première fois remporté l'élection présidentielle, en Slovaquie plus personne ne doute de la légitimité de Zuzana Caputova dans l'exercice des mêmes fonctions. Est-ce là le fruit du hasard? l'œuvre des médias? Ou bien faut-il chercher une explication commune à ce succès des femmes dans les pays postcommunistes?

Dans une certaine mesure, il s'agit bien de mousse médiatique. Alors que dans cette région du monde l'apparition de quelques femmes sur le devant de la scène continue d'étonner, en Amérique latine des femmes ont dirigé la moitié du continent pendant un certain temps, et en Afrique plusieurs États avaient déjà une présidente à leur tête quand les Européennes de l'Est osaient encore à peine se lancer en politique.

Il existe néanmoins une différence notable. Résumé très grossièrement, en Amérique du Sud les femmes leaders ont été installées au pouvoir par leurs prédécesseurs, et en Afrique elles s'y sont retrouvées parce que les hommes faisaient la guerre. En Europe de l'Est, ces femmes sont arrivées progressivement au sommet de la pyramide.

En Slovaquie, un grand changement était réclamé

Jusqu'à présent, elles ont souvent encore besoin d'un événement exceptionnel ou d'un concours de circonstances pour parvenir tout en haut. Leur apparence continue aussi de jouer un rôle dans leur ascension. Parfois, tous ces

facteurs sont réunis en même temps, comme dans le cas de Caputova. Les Slovaques n'ont pas seulement choisi *«une belle et gentille princesse qui donne aux pauvres ce qu'elle prend aux riches, comme s'en amuse le sociologue Michal Vasecka. Un grand changement était réclamé, et Zuzana Caputova a été la bonne personne au bon endroit au bon moment»*.

En Moldavie, Maia Sandu, avec ses airs de première communiant, peut elle aussi donner l'impression d'une fille sortie de nulle part – et devenue présidente. À 48 ans, cette économiste de formation n'est pourtant pas une novice en politique. En 2016 déjà, elle s'était présentée à l'élection présidentielle, avant de devenir Première ministre en 2019.

Première ministre estonienne depuis janvier, Kaja Kallas présente un parcours similaire: la politique est son métier. Cette juriste de 43 ans a été élue à plusieurs reprises au Parlement de son pays, a siégé au Parlement européen, où son travail a été remarqué, et a par deux fois mené le Parti de la réforme d'Estonie à la victoire aux élections. Son savoir-faire politique lui a été transmis par son père, lui-même ancien chef du gouvernement.



Cette rapide présentation ne permet cependant pas de savoir pourquoi ces femmes sont parvenues à briser le plafond de verre précisément maintenant.

De manière générale, le retour de la liberté en Europe centrale et de l'Est a été synonyme de nouvelles possibilités pour les femmes. Les associations à but non lucratif occidentales ont exporté dans l'Europe postcommuniste leur lobbying pour les droits des femmes. Des institutions supranationales comme l'OCDE sont très attentives à la part des femmes sur le marché du travail, au travail à temps partiel ou à l'accessibilité des crèches et garderies. Parallèlement, la chute du rideau de fer a dégagé les horizons. Les femmes qui souhaitaient faire carrière en politique ont pu aller dans les pays voisins pour mieux comprendre pourquoi ceux-ci étaient plus avancés en matière d'égalité des chances.

Cette nouvelle expérience acquise au fil des trente dernières années s'est transformée en une pression croissante pour une plus grande représentation des femmes dans la sphère publique. Tandis que dans les années 1990 seules 12% de

législatrices siégeaient dans les Parlements des pays d'Europe centrale et de l'Est, aujourd'hui cette part tourne autour de 25%.

Forcément, cette évolution augmente les chances qu'une femme se voie confier les plus hautes responsabilités. À l'exception de l'Italie, de la Hongrie et de la République tchèque, tous les pays européens ont été dirigés au moins une fois dans leur histoire récente par une présidente ou une Première ministre, éventuellement une reine. Pourtant, nous sommes encore très loin, en politique, d'une équité parfaite où le talent et le travail seraient les seuls facteurs de choix entre un homme et une femme. Les Européennes luttent encore contre les conventions sociales qui font de la politique un travail pour les hommes.

Zuzana Caputova a remporté l'élection présidentielle au printemps 2019, quand la Slovaquie traversait une des périodes les plus sombres de son histoire. Un an plus tôt, le journaliste d'investigation Jan Kuciak avait été assassiné pour ses reportages sur les liens entre les politiques et le crime organisé. Le gouvernement avait été contraint de démissionner et les gens avaient manifesté massivement pour une «meilleure Slovaquie» tout en ne se faisant que peu d'illusions sur la volonté de la police de mener l'enquête à son terme et sur celle de la justice de condamner les auteurs du meurtre.

C'est dans ce contexte qu'est apparue la juriste Caputova, et avec elle l'histoire d'une femme de principes luttant inlassablement en faveur d'une même justice pour tous. Par le passé, elle s'était déjà retrouvée à la tête d'une initiative civique visant à empêcher l'ouverture d'une immense décharge dans la petite ville des environs de Bratislava, où elle avait grandi. Quatorze ans durant, Caputova a défendu les intérêts des habitants menacés par la cupidité des entrepreneurs locaux et de conseillers municipaux à leurs bottes. Et ce jusqu'à ce que la Cour suprême finisse par interdire pour de bon cette décharge.

«Caputova fait l'unanimité, cela en est presque incroyable»

Quatre ans plus tard, Caputova a participé à la fondation du parti libéral Slovaquie progressiste, et la défenseuse des droits de l'homme aux longs cheveux blonds ondulés s'est mise à incarner le changement. Le symbole de la volonté des Slovaques de couper avec ce que le sociologue Michal Vasecka appelle la *«politique testostéronée»*: une politique au biceps et agressive que personnalisait l'ancien Premier ministre Robert Fico.

«Zuzana Caputova n'a pas de testostérone. Ses décisions reposent sur l'analyse de données. Elle fait confiance aux équipes d'experts tout en faisant preuve d'un sens de la mesure 'merkélien'», comme le dit Michal Vasecka pour décrire son style. *«Son discours calme et réfléchi a un effet psychothérapeutique sur la société, presque comme les paroles d'un prêtre,* explique encore le

sociologue. *Même les croyants pensent que la présidente partage leurs soucis de la vie quotidienne, alors qu'elle ne s'identifie pas à l'Église catholique.*»

Bien sûr, il y a aussi son apparence, qui dans le cas de Caputova constitue un chapitre à part entière. *«Les Slovaques croient au mythe selon lequel la beauté de leurs femmes permet de donner une bonne image de leur pays à l'étranger. La majorité des électeurs – et des électrices – considère la présidente comme une belle femme.»*

Que ce soit par les libéraux des grandes villes, les catholiques conservateurs, les eurosceptiques ou même les néofascistes de Marian Kotleba, l'actuelle présidente est appréciée du plus grand nombre. *«Pour la première fois depuis longtemps, une personnalité représente un véritable point d'ancrage. Zuzana Caputova fait l'unanimité sur l'ensemble de la scène politique slovaque. Cela en est presque incroyable»*, souligne encore Michal Vasecka.

Cette soif de changement a aussi aidé Maia Sandu à devenir la présidente des 3,5 millions d'habitants d'une république de Moldavie coincée entre la Roumanie et l'Ukraine et profondément divisée entre partisans prorusses et pro-occidentaux. Elle est entrée en politique il y a neuf ans dans une position de représentante de la Banque mondiale, et c'est en sa qualité de fonctionnaire diplômée de Harvard qu'elle avait été nommée ministre de l'Éducation par le Premier ministre de l'époque. Un costume vite devenu trop petit. Dès 2016, un an après avoir fondé son propre parti de centre droit, elle s'est donc présentée à l'élection présidentielle.

Entre-temps, la Moldavie s'était retrouvée plongée dans le plus grand scandale de corruption de son histoire, après que 1 milliard de dollars s'étaient envolés de trois banques du pays. Comme en Slovaquie où il a fallu le meurtre d'un journaliste pour mobiliser les consciences, la disparition d'une somme qui représentait 12% du PIB du pays a été un point de non-retour. L'enquête a certes mis en cause l'ensemble des élites, y compris l'ancien chef du gouvernement. Mais, là aussi, les machinations en coulisses des dirigeants politiques restants ont permis de faire traîner l'enquête suffisamment longtemps pour que les Moldaves se sentent eux aussi «fatigués de la testostérone».

En novembre dernier, la candidate proeuropéenne Sandu a battu le président sortant, le prorusse Igor Dodon. *«Bien qu'elle appartienne au paysage politique moldave depuis déjà quelque temps, Maia Sandu s'est présentée sous les traits de celle voulant faire souffler un vent nouveau sur le pays. Le fait qu'elle soit une femme et ne fasse pas partie de l'armée d'hommes corrompus a incontestablement contribué à son succès»*, explique le politologue tchèque Petr Sokol, spécialiste des Républiques postsoviétiques.

Seul le temps nous dira si sa ténacité apportera réellement le changement qu'elle a promis dans son discours d'investiture : rassembler les Moldaves et faire sortir l'État de son isolation internationale. Pour l'heure, elle a résisté aux attaques de l'Église orthodoxe sur son statut de femme célibataire sans enfants – «*ne serait-elle pas lesbienne ?!*» – et s'attache dans la crise actuelle à placer une autre femme à la tête du gouvernement.

Enfin, de tous les États d'Europe de l'Est, l'Estonie est celui qui est le plus proche d'une transformation structurelle de la société en faveur des femmes. Leur représentation au Parlement est désormais toujours supérieure à 30%. De même, la part des ambassadrices dans le corps diplomatique est une des plus élevées de toute l'UE (près de 40%). En la matière, l'Estonie s'inspire de son grand voisin finlandais.

«Être comme les Finlandais»



«La Finlande a joué un rôle prépondérant dans le rétablissement de notre indépendance. Elle a été pour nous un modèle, tous les Estoniens voulaient être comme les Finlandais», explique depuis Tallinn Eva-Maria Liimets, elle-même ancienne ambassadrice en République tchèque et

désormais ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement de Kaja Kallas.

«Être comme les Finlandais» signifiait notamment soutenir l'égalité des sexes sans qu'il soit nécessaire d'imposer des quotas ou d'autres mesures du même genre pour faire évoluer les mentalités. «*Nous nous sommes plutôt efforcés de créer un environnement favorable à l'intégration des femmes. Au ministère, par exemple, cela fait longtemps que nos employés peuvent travailler depuis chez eux, justement pour ne pas exclure les mères d'enfants en bas âge*», précise la chef de la diplomatie estonienne.

En janvier dernier, la nomination par la présidente Kersti Kaljulaid d'une nouvelle équipe gouvernementale avec pour la première fois une Première ministre à sa tête et six autres femmes en son sein n'a pas suscité d'agitation particulière.

«*Les compétences des ministres et le fait que beaucoup d'entre eux soient sans appartenance politique ont fait l'objet d'un débat plus important*», remarque

Laura Mallene, journaliste estonienne spécialiste des thèmes sociaux. Avant quand même de reconnaître que *«c'est effectivement une grande chose que la participation des femmes aux affaires politiques ne soit plus considérée comme une grande chose»*.

Katerina Safarikova

- I. Lisez et traduisez le texte par écrit.
- II. Faites une annotation sur le texte.
- III. Faites le résumé du texte.

Unité 6. Numérique

Le Covid-19 a bouleversé le travail des diplomates

Publié le 30/04/2021

Forcés de travailler à distance en raison de la pandémie, les diplomates ont dû adopter des outils technologiques pour mener à bien rencontres et sommets.

«La pandémie de Covid-19 a accéléré l'émergence d'une diplomatie hybride, à mi-chemin entre le physique et le numérique», pose d'emblée l'hebdomadaire britannique *The Economist*.

S'intéressant aux bouleversements générés par la pandémie dans le domaine des négociations internationales, le titre constate un tournant technologique. Si l'avènement de l'ère numérique semblait déjà en route, les confinements et restrictions de déplacements auront précipité le basculement.

«Une vaste expérience est en cours avec la diplomatie à distance», écrit l'hebdomadaire, citant notamment l'exemple récent du sommet sur le climat convoqué par Joe Biden, suivi en visioconférence par 40 chefs d'États.

Composer avec ces contraintes nouvelles a pu donner lieu à de véritables casse-tête. *The Economist* explique par exemple que les procédures ont dû être repensées pour permettre les votes à distance, au moyen de *«bulletins par mail»*. Mais *«la diplomatie ne s'est pas arrêtée, à certains égards elle a même accéléré»*, résume le diplomate américain Nicholas Burns, interrogé par le titre:

Des communiqués ont été approuvés, des résolutions adoptées et des relations renforcées. En un sens, les diplomates n'ont peut-être jamais été aussi occupés».

Des outils adoptés et maîtrisés

Ces changements profonds sont amenés à être incorporés durablement dans le mode de fonctionnement de la diplomatie. Les outils numériques ont été adoptés massivement et peu à peu maîtrisés. Désormais, les diplomates savent utiliser des applications de visioconférence et de messagerie chiffrées de manière totalement sécurisée. Ils ont aussi constaté que ces outils facilitaient les interactions et permettaient d'assister à des réunions auxquelles ils ne se seraient pas rendus s'ils avaient dû être présents physiquement. Sans compter l'affranchissement de nombreuses contraintes protocolaires chronophages.

Enfin, *The Economist* relève une avancée majeure: l'intégration des acteurs de terrain dans les processus de négociations. Dans le cas de la réconciliation à l'œuvre en Libye, des maires locaux ou des groupes d'activistes ont pu être consultés grâce aux outils numériques:

Ces outils auraient un jour ou l'autre fini par être utilisés dans les milieux diplomatiques, mais les contraintes imposées par la pandémie ont précipité leur adoption, ce qui a permis de gagner un temps considérable en Libye».

«*Je ne pense pas que nous aurions envisagé la possibilité de discussions en ligne s'il n'y avait pas eu la pandémie*», reconnaît ainsi Stephanie Williams, ancienne représentante spéciale des Nations unies pour la Libye.

L'indispensable face-à-face

Beaucoup d'anciennes pratiques devraient néanmoins se



maintenir après la pandémie. Les interactions en face-à-face présentent certains avantages irremplaçables. Elles permettent notamment de tisser des relations privilégiées entre négociateurs et de dépasser certains points de blocage. *«Les aspects les plus délicats d'une négociation se prêtent mieux aux échanges en personne. Quand la situation se bloque, une discussion au bar ou une balade dans un jardin peuvent aider à trouver une issue».*

Anciennes et nouvelles pratiques devront donc s'articuler pour rendre le levier diplomatique le plus efficace possible, conclut *The Economist*:

Rassembler des dirigeants mondiaux par écrans interposés pour faire des déclarations publiques sur l'importance des dérèglements climatiques, comme l'a fait la Maison-Blanche pour le Jour de la Terre en avril, c'est une chose. Parvenir à convaincre des pays réticents de signer un accord, comme lors de la COP21 à Paris en 2015, c'en est une autre. C'est pour cela que nous espérons que la COP26 prévue à Glasgow cette année pourra se dérouler en personne».

I. Lisez et traduisez le texte par écrit.

II. Faites une annotation sur le texte.

III. Faites le résumé du texte.

Quels sont les grands principes de la diplomatie numérique de la France ?

La révolution numérique a ouvert une nouvelle dimension des relations internationales, au sein de laquelle visions, principes et intérêts s'opposent désormais avec force.

La France soutient les principes d'ouverture, de collaboration, de liberté qui ont fondé la révolution internet, qui ont créé de nouvelles possibilités de

progrès, de développement culturel, de promotion des libertés, d'égal accès au savoir et à la culture, d'ouverture et de collaboration. C'est pourquoi elle œuvre aussi au service de la sécurité et de la stabilité dans le cyberspace. Car si la révolution numérique a généré de progrès, elle s'accompagne aussi de nouvelles menaces.



Dans la lignée de la stratégie internationale de la France pour le numérique, rendue publique le 15 décembre 2017 par le ministre Jean-Yves Le Drian, la diplomatie numérique de la France s'articule autour des quatre enjeux suivants :

- Garantir la sécurité internationale du cyberspace, à travers le renforcement de l'autonomie stratégique européenne et la promotion de la stabilité du cyberspace dans les instances internationales (a) et la régulation des contenus diffusés sur l'internet ainsi que la régulation des plateformes (b);

- Contribuer à la gouvernance de l'Internet en renforçant son caractère ouvert et diversifié, tout en renforçant la confiance dans son utilisation ;

- Promouvoir les droits humains, les valeurs démocratiques et la langue française dans le monde numérique;

- Renforcer l'influence et l'attractivité des acteurs français du numérique.

Elle entend également promouvoir le leadership de la France et de l'Union européenne dans le développement et la maîtrise des technologies de rupture, notamment avec l'Intelligence artificielle.

Mise à jour: avril 2020

I. Lisez et traduisez le texte par écrit.

II. Faites une annotation sur le texte.

III. Faites le résumé du texte.

La mission de l'Ambassadeur pour le numérique

Suite à sa prise de fonctions le 15 décembre 2018, l'ambassadeur pour le numérique s'est vu attribuer un périmètre d'action clairement défini dans une lettre de mission signée par le ministre et validée en interministériel le 3 juin 2019.

Sont mentionnés les 4 domaines d'action de diplomatie numérique:

- Garantir la sécurité internationale du cyberspace, à travers la promotion de la stabilité et de la sécurité internationale dans le cyberspace (a) et la régulation des contenus diffusés sur l'internet (b);
- Contribuer à la gouvernance de l'internet en renforçant son caractère ouvert et diversifié, tout en renforçant la confiance dans son utilisation;
- Promouvoir les droits humains, les valeurs démocratiques et la langue française dans le monde numérique;
- Renforcer l'influence et l'attractivité des acteurs français du numérique.

L'ambassadeur est notamment chargé de *«coordonner l'élaboration des positions de la France sur les questions internationales touchant à cette transformation numérique, puis de les promouvoir auprès de nos partenaires internationaux comme auprès des autres acteurs publics et privés»*.

Il coordonne donc sur les questions internationales touchant à la transformation digitale les activités des différents acteurs du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. L'ambassadeur est aussi en contact permanent avec les ambassades et représentations permanentes de la France à l'étranger, qui sont confrontées de manière de plus en plus régulière à ces problématiques.

Il agit également en étroite concertation avec les autres administrations compétentes, en particulier le secrétaire d'État chargé du Numérique, le secrétariat général pour les Affaires européennes, le secrétariat général pour la Défense et la Sécurité nationale, l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information ainsi que la Direction interministérielle du numérique et du système d'information et de communication, les ministères de la Justice, des Armées, de l'Économie et des Finances, de la Culture et de l'Intérieur.

La fonction est actuellement occupée par l'ambassadeur Henri Verdier, ancien entrepreneur, ancien directeur interministériel du numérique et des systèmes d'information et de communication de l'État et administrateur général des données.

Mise à jour: juillet 2019

- I. Lisez et traduisez le texte par écrit.
- II. Faites une annotation sur le texte.
- III. Faites le résumé du texte.

Les domaines d'action de la diplomatie numérique française

La variété des domaines d'action de la diplomatie numérique française reflète la diversité des domaines touchés par les innovations technologiques

récentes. Ceux-ci peuvent être rassemblés six grands champs d'action qui constituent chacun un pan des missions entreprises par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et coordonnées par l'Ambassadeur pour le Numérique:

• Garantir la sécurité internationale du cyberspace, à travers le renforcement de l'autonomie stratégique européenne et la promotion de la stabilité du cyberspace dans les instances internationales

• Réguler les contenus diffusés sur l'internet et régulation des plateformes

• Contribuer à la gouvernance de l'internet en renforçant son caractère ouvert et diversifié, tout en renforçant la confiance dans son utilisation

• Promouvoir les droits humains, les valeurs démocratiques et la langue française dans le monde numérique

• Renforcer l'influence et l'attractivité des acteurs français du numérique

• Devenir leader des technologies de rupture, notamment avec l'intelligence artificielle

• <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/diplomatie-numerique/les-domaines-d-action-de-la-diplomatie-numerique-francaise/>

La stratégie internationale de la France pour le numérique

En s'accélégrant, la révolution numérique bouleverse l'ensemble des sphères d'activité humaine et précipite l'émergence d'un espace numérique mondial, nouveau milieu à part entière de conduite des relations internationales. Qu'il s'agisse de la réussite de notre économie dans la compétition mondiale ou des conditions de la stabilité, de la sécurité et de la puissance à l'échelle internationale, **le numérique est désormais un enjeu de premier ordre pour notre politique étrangère et pour l'action publique dans son ensemble.**

Parce que ces bouleversements portent en eux le risque de voir un monde numérique dérégulé, dangereux et fermé s'imposer, il est temps pour la France de définir les principes du monde numérique qu'elle veut voir prospérer à l'international. Pour cela, elle doit promouvoir un modèle conforme à ses valeurs.

Ce modèle s'inscrit contre les tendances au cloisonnement, au contrôle des réseaux et à la déstabilisation qui se font jour dans l'espace numérique. Ce modèle n'est pas non plus semblable à celui porté par les grands groupes numériques américains et chinois: il entend protéger davantage en garantissant le respect des droits fondamentaux, en soutenant le principe de loyauté et en défendant une concurrence et une fiscalité équitables.

La stratégie internationale de la France pour le numérique

Présentée par le ministre de l'Europe et des Affaires étrangères le 15 décembre 2017, la stratégie internationale de la France pour le numérique constitue le cadre de référence et la feuille de route diplomatique des années à venir.

Elle s'articule autour de trois grands axes : gouvernance, économie, sécurité.

- Promouvoir un monde numérique ouvert, diversifié et de confiance
- Promouvoir un Internet européen fondé sur l'équilibre entre libertés publiques, croissance et sécurité dans le monde numérique
- Renforcer l'influence, l'attractivité et la sécurité de la France et des acteurs français du numérique

Cette stratégie a fait l'objet d'une consultation publique afin de recueillir les avis de nos concitoyens. En effet, le numérique exige une diplomatie renouvelée capable de faire dialoguer la puissance publique et les acteurs privés, le monde de la recherche et les membres de la société civile.

A travers ce texte, la France promet un monde qui conjugue liberté et respect des normes. Ce monde s'inscrit dans un horizon européen, car seule l'Union européenne sera à même d'incarner et de porter cette vision à l'échelle internationale.

Promouvoir un monde numérique ouvert, diversifié et de confiance



La gouvernance d'Internet, c'est-à-dire la définition et la mise en œuvre des règles qui régissent ce réseau en tant que système global, doit avoir pour objectifs d'en préserver le caractère ouvert et diversifié tout en renforçant la confiance dans son utilisation.

La France a depuis longtemps reconnu l'utilité d'une approche multi-acteurs, en incluant les États, le secteur privé et les sociétés civiles. Elle a manifesté son soutien à ces mécanismes de gouvernance, auxquels elle participe activement. Les grands axes :

- Préserver un environnement international numérique ouvert
- Favoriser l'accès de tous à un numérique diversifié
- Renforcer la confiance sur Internet

Promouvoir un Internet européen fondé sur l'équilibre entre libertés publiques, croissance et sécurité dans le monde numérique

Le modèle numérique que la France souhaite promouvoir s'inscrit dans un horizon européen car seule l'Union européenne sera à même d'incarner et de porter cette vision à l'échelle internationale. Les grands axes :

- Garantir l'effectivité de la protection des droits
- Renforcer l'écosystème numérique européen
- Renforcer la sécurité et l'autonomie stratégique européennes dans le monde numérique

Renforcer l'influence, l'attractivité et la sécurité de la France et des acteurs français du numérique

Le numérique constitue pour la France une nouvelle opportunité de développement, de croissance et de partage.

Il est essentiel de poursuivre les actions de fond déjà entreprises, que ce soit par la transformation numérique de l'État ou en matière de politique économique.

Cette politique a pour but de faire de la France une République numérique. Les grands axes:

- Faire de la France un pôle d'excellence dans le monde numérique
 - Garantir la sécurité et l'autonomie stratégique de la France dans le monde numérique
- Un monde numérique où son autonomie est assurée, où ses acteurs économiques sont compétitifs et où ses droits sont préservés. C'est le chemin que propose la stratégie internationale de la France pour le numérique.

Mise à jour: décembre 2017

- I. Lisez et traduisez le texte par écrit.
- II. Faites une annotation sur le texte.
- III. Faites le résumé du texte.

Communication numérique

La diplomatie d'influence recourt de plus en plus au numérique dans toutes ses déclinaisons (applications, sites, réseaux sociaux...); le web social en est devenu un élément incontournable.



Qu'est-ce que la diplomatie d'influence? Quel rapport entretient-elle avec le numérique?

La diplomatie d'influence vise notamment à la promotion de l'image de la France et donc à la défense de ses intérêts, qu'ils soient économiques, linguistiques ou culturels. Elle s'emploie aussi à mieux faire connaître du grand public l'action du

ministère. Elle résulte de l'action conjuguée des services centraux du Quai d'Orsay et de son réseau diplomatique.

Le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères fait partie des premières institutions françaises qui, dès 1995, ont disposé d'un site web. Le site France Diplomatie totalise aujourd'hui près de 1,5 million de visites chaque mois, dont près d'un tiers consultent son service phare: Conseils aux voyageurs.

Depuis 2008–2009, le Quai d'Orsay a mis en place une politique volontariste de communication sur les réseaux sociaux. Il a par exemple été le premier ministère français à ouvrir un compte Twitter dès le printemps 2009: @francediplo.

Sur le web social, la diplomatie ne se conçoit plus seulement d'État à État, mais aussi entre l'État et la société civile. Les réseaux sociaux offrent à cette dernière la possibilité d'échanger directement avec le ministère.

Le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères est présent sur plusieurs plateformes et dans différentes langues:

Twitter

En français @francediplo, en anglais @francediplo_EN, en arabe @francediplo_AR, en espagnol @francediplo_ES, en allemand @francediplo_DE et en russe @francediplo_RU.

Conseils aux voyageurs @ConseilsVoyages

Centre de Crise et de Soutien @CdCMAE



France Consulaire @FR_Consulaire

Facebook

En français, en anglais et arabe

Et aussi

FrancediploTV sur Youtube

France diplo sur Instagram

Le ministère sur LinkedIn

PNG – 264.7 ko

Les trois axes de la stratégie de communication numérique du MEAE

Renforcer le dialogue avec la société civile (française et étrangère),

Renforcer la dimension «service public» de France Diplomatie et plus largement la qualité du service offert.

Soutenir le réseau des postes diplomatiques en matière de communication numérique.

L'action du réseau diplomatique français en matière de communication numérique.

En 2021, 269 sites des ambassades et consulats français à l'étranger communiquent dans une quinzaine de langues. Dans le même temps, leur activité

sur les réseaux sociaux s'est intensifiée: 216 postes communiquent sur Facebook et 189 le font sur Twitter.

S'ils utilisent principalement Twitter et Facebook, ils savent s'adapter aux usages et aux plateformes les plus utilisées sur place: l'ambassade de France en Chine communique sur Weibo par exemple.

La stratégie de diplomatie d'influence numérique du Quai d'Orsay inclut le réseau diplomatique dans ses principaux axes de développement :

Le ministère met à la disposition de son réseau diplomatique de nombreux outils et services: soutien éditorial, maquette type pour le site de l'ambassade ou du consulat, solution d'hébergement, assistance téléphonique et en ligne, tutoriels. Ce soutien concerne à la fois leur communication sur le site web institutionnel et sur les réseaux sociaux.

Depuis 2011, le ministère de de l'Europe et des Affaires étrangères a mis en place un programme de formation au web social pour tous les diplomates partant en poste à l'étranger. Des formations à mi-carrière, dans le cadre de l'Institut diplomatique et consulaire (IDC) sont également dispensées.

Mise à jour: juin 2021

- I. Lisez et traduisez le texte par écrit.
- II. Faites une annotation sur le texte.
- III. Faites le résumé du texte.

Présentation de la stratégie internationale de la France pour le numérique à Thecamp – Discours de M. Jean-Yves Le Drian, ministre de l'Europe et des affaires étrangères

Aix-en-Provence, 15 décembre 2017

Mesdames et Messieurs, chers amis,

D'abord, merci pour vos témoignages et expériences toniques, stimulantes et décroissant sur nos nouvelles réalités.

Je suis heureux que vous ayez accepté de répondre à mon invitation aujourd'hui. Les différents secteurs d'activité dans lesquels vous travaillez prouvent, s'il en était encore besoin, combien nous avons besoin d'une vision cohérente et intégrée de la diversité des enjeux numériques. Combien nous avons également besoin d'un cap et d'objectifs clairs pour agir ensemble dans un domaine qui conditionne très directement les succès présents et à venir de notre pays et ceux de l'Europe. C'est le but de la stratégie que je vous présente aujourd'hui.

Les uns et les autres, nous avons découvert aujourd'hui ce lieu magnifique. Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement les équipes de thecamp pour leur accueil et leur enthousiasme.

Ce lieu, nous le devons au rêve et à la détermination d'un homme, Frédéric Chevalier, disparu brutalement il y a quelques mois et à qui je veux rendre hommage. Entrepreneur visionnaire, il a voulu créer un lieu à l'image des promesses que porte le monde numérique, un lieu qui puisse former des cadres aux changements induits par la révolution numérique, inviter des jeunes talents du monde entier à réfléchir et créer ensemble, instiller dans l'esprit des plus jeunes le goût de l'innovation par le jeu, fournir à des start-ups les moyens de se développer en créant autour d'elles un écosystème qui favorise la réussite, permettre enfin aux collectivités locales partenaires d'expérimenter des idées et des projets avant qu'ils ne donnent lieu à de véritables politiques publiques.

Dans ce choix de la Provence, il y avait bien sûr l'amour d'un homme pour son territoire. A quelques encablures de la Sainte-Victoire, je me rappelle aussi que c'est au contact de ces paysages que Cézanne, et tant d'autres créateurs à sa suite, ont voulu inventer une nouvelle modernité, styliser une nouvelle manière de percevoir et de s'orienter dans le monde.

C'est une ambition semblable qui nous rassemble aujourd'hui, celle de définir les contours de la modernité numérique que nous souhaitons pour notre pays, d'affirmer une certaine idée du monde numérique auprès de nos partenaires internationaux. L'écrin futuriste de thecamp en donne une image: je regarde l'ouverture de ces lieux, la transparence de son architecture bâtie pour favoriser la circulation, l'échange et la coopération, et j'y vois en réalité l'image matérielle des valeurs qui sont pour la France indissociable de la révolution numérique et de ce qu'elle apporte à nos concitoyens.

Thecamp, c'est aussi la démonstration que le modernisme le plus assumé peut être en harmonie avec un environnement naturel préservé. J'y vois, là aussi, la preuve que la révolution numérique nous donne des instruments assurer la transition écologique de nos sociétés.

I. Situation de la mondialisation numérique

1. Une rupture historique

L'émergence d'un espace numérique mondial constitue une rupture comme il en existe peu dans l'histoire de l'humanité. Au siècle passé, l'homme a conquis les airs et les abysses, il a porté ses rêves jusque dans l'espace. Mais la révolution la plus extraordinaire – elle est sans équivalent dans notre histoire – est d'avoir créé un nouveau milieu pour communiquer, produire, consommer, échanger,

s'informer, apprendre, se divertir. Cette révolution globale a peu à peu gagné et bouleversé toutes les sphères de l'activité humaine en faisant de la digitalisation un facteur de mondialisation accélérée. Les révolutions les plus considérables sont celles qui s'imposent par leur évidence, au point de rendre difficilement imaginable le monde tel qu'il était avant leur éclosion. Je pense à notre jeunesse, la génération des digital natives pour qui l'espace numérique est un environnement naturel et familier.

Qui aurait pu imaginer cela en 1969, lorsque le premier message fut échangé entre les universités de UCLA et de Stanford sur le réseau de l'ARPANET? Alors que la révolution numérique est en pleine accélération, qui pourrait aujourd'hui prédire avec certitude la manière dont elle transformera encore notre existence dans les décennies à venir? Nous ne sommes qu'au début d'une nouvelle ère, nous le pressentons tous, comme nous le laisse déjà voir l'intelligence artificielle et les objets connectés.

2. Le risque d'un monde numérique dérégulé, dangereux et fermé

Vous le savez, je suis un réaliste. Dans mes fonctions, je constate chaque jour que notre époque est la plus incertaine et la plus instable depuis la fin de la guerre froide. Et je fais entrer dans mon diagnostic les bouleversements induits par l'irruption du numérique comme nouvel espace de conduite des relations internationales.

En prenant un peu de champ, je dirai que l'espace numérique s'est développé selon une double tension qui atteint aujourd'hui son paroxysme: tension d'une part entre la promesse d'ouverture à l'échelle globale et les vulnérabilités nouvelles qui en résultent; tension d'autre part entre la fin des barrières à l'entrée, qui facilite en théorie l'émergence de nouveaux acteurs économiques, le développement de nouveaux besoins sociaux et de nouveaux marchés, et la possibilité que donne Internet à des acteurs économiques dominant d'établir des positions hégémoniques qui nuisent à la concurrence et donc, à terme, à l'innovation.

L'espace numérique est porteur de progrès; il peut donner à nos valeurs démocratiques un nouveau souffle, mais nous faisons en même temps désormais face à un risque, celui d'un monde numérique manipulé contre les vertus d'ouverture dont il devait être le garant.

a. Les risques de l'hégémonie économique

La révolution numérique a bouleversé les structures mêmes de l'économie globalisée. Elle a permis d'ouvrir le champ de la compétition économique, en raison de la réduction des coûts et de la suppression des intermédiaires. De nouveaux marchés et de nouveaux acteurs ont pu émerger, et avec eux de

nouveaux modèles économiques. Dans le domaine économique, nous faisons pourtant face à trois risques.

D'abord, dans le même temps de cette émergence de nouveaux acteurs, les grands groupes américains et chinois, ont su consolider des positions monopolistiques, en s'appuyant notamment sur des effets de réseaux et sur une masse critique de données. Ces instruments leur permettent aujourd'hui non seulement d'améliorer leurs services mais aussi d'empêcher toute concurrence. Ils peuvent agir ainsi grâce au contrôle qu'ils exercent de fait sur les nouvelles routes numériques, par les politiques de rachats agressives auxquelles ils se livrent, ou par la prédation par les prix qu'ils pratiquent.

Des Empires se sont bâtis dans l'Histoire sur la domination des routes terrestres ou maritimes. De nouveaux Empires tentent aujourd'hui de s'imposer par le contrôle des flux numériques.

Deuxièmement, le développement d'acteurs dominants pose une autre question critique, s'agissant cette fois de la résilience d'Internet. Son extension mondiale garantit que si une de ses parties est compromise, l'ensemble du réseau résiste. Il n'a donc pas de point de fragilité réel. Mais ce modèle est en train d'être remis en cause par l'émergence d'acteurs qui, en centralisant une quantité gigantesque d'information, deviennent eux-mêmes des points individuels de défaillance (SPOF: single point of failure). C'est un signe des contradictions qui traversent ce secteur: ils nous offrent des outils de communication sans précédent mais dans le même temps, a capacité à désinformer à grande échelle ne serait pas atteignable sans les géants de l'internet. Il y a donc là un enjeu particulier de régulation.

Le troisième risque d'un tel monopole économique, c'est celui de l'hégémonie culturelle et idéologique. Je remarque par exemple que la gouvernance technique de l'internet ne laisse pour l'heure que peu de place au multilinguisme, alors même que le numérique nous offre des ressources extraordinaires de promotion et de diffusion des productions culturelles à l'échelle mondiale. Nous assistons ainsi à la constitution de zones linguistiques séparées les unes aux autres. Des tendances au repli, au cloisonnement et à la fermeture se font jour. Ce n'est pas le choix de la France. Nous optons pour un multilinguisme ouvert. Je pense notamment à nos projets concernant le rayonnement de la francophonie. Aujourd'hui 3% de l'internet est francophone. En 2050, ce sera 8%, grâce à la croissance démographique en Afrique francophone. C'est un atout dont nous devons nous saisir.

b. Les inégalités numériques

Dans le domaine économique, nous devons aussi être conscients que la mondialisation numérique n'est pas homogène: le défi de l'inclusion est devant

nous parce que la révolution numérique laisse encore sur le bord du chemin une part importante de la population mondiale.

Les inégalités propres à l'ère numérique sont de plusieurs ordres. La première d'entre elle, la plus structurelle aussi, c'est une inégalité d'accès entre ceux qui bénéficient de la couverture réseau et ceux qui vivent dans des «déserts numériques»; la seconde est une inégalité de maîtrise, entre ceux qui se sont appropriés les outils numériques ou qui ont la possibilité de s'y former, et les autres qui sont exclus de ce cycle de formation et de développement; la troisième est une inégalité de conception, entre ceux qui participent au développement des outils numériques et les autres qui se trouvent ainsi dans un état de dépendance vis-à-vis du progrès technologique.

Je note d'ailleurs que les acteurs du numérique sont eux aussi concernés par les inégalités de genre: les femmes sont encore trop peu présentes dans les écosystèmes numériques, mais aussi dans les disciplines scientifiques qui permettent d'accéder à ces métiers. Je tiens d'ailleurs à saluer des initiatives comme celle de l'association «jamais sans elles» qui place cette question au cœur de la transformation numérique de notre société. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de la rejoindre.

c. L'espace numérique: nouveau domaine de conflictualité

Je le disais il y a un instant, l'architecture de l'internet a été pensée et construite dans une logique d'ouverture et non de sécurité. Il en résulte pour l'ensemble des acteurs du cyberspace des vulnérabilités nouvelles et l'apparition de formes inédites de conflictualité. En témoigne l'augmentation exponentielle des attaques informatiques à travers le monde. Leurs cibles sont de plus en plus variées: elles peuvent toucher les infrastructures de défense des États, les services publics, les entreprises et les citoyens eux-mêmes. La dernière décennie l'a amplement prouvé, depuis l'attaque contre l'Estonie en 2007 jusqu'à tout récemment, avec WannaCry et ses conséquences sur les hôpitaux londoniens en 2017; je pense également au piratage des messageries officielles allemandes en 2015 et britanniques en 2017, ou encore au vol massif de données subis par différentes entreprises, y compris françaises. Et je n'oublie pas, bien sûr, l'attaque qui a pris pour cible TV5 Monde en 2015.

Les cibles sont diverses; les attaquants le sont aussi: ils peuvent être de nature étatique, et nous assistons dans ce domaine à une prolifération d'un nouveau type, celle des forces cyber dont les stratégies ne sont pas toutes défensives. Je constate d'ailleurs une aggravation de la nature même de la menace. En quelques années, nous sommes passés d'une logique de captation d'information et d'espionnage à des attaques d'une autre nature. Les capacités numériques sont

désormais utilisées comme une arme au sens strict, avec pour finalité la paralysie ou la destruction d'infrastructures vitales et leurs conséquences sur l'existence de nos concitoyens. J'ai eu l'occasion, il y a un an presque jour pour jour, de présenter les principaux principes de notre stratégie de cyberdéfense. Celle-ci devra évidemment, dans les mois qui viennent, continuer d'être précisée, à mesure qu'évoluent les menaces, mais aussi pour que nos agresseurs potentiels puissent connaître les conséquences d'actions éventuelles contre nous. C'est l'enjeu de la revue cyber à venir.

A cette première catégorie d'assaillants étatiques, s'ajoute un nombre de plus en plus important d'acteurs non étatiques; ils forment ce qu'il faut bien appeler un véritable marché de l'ingérence: la constitution de «fermes à troll», le rôle des mafias ou des hackers, parfois pilotés par les Etats, en sont les signes les plus visibles.

3. Pour un ordre numérique coopératif

Nous sommes à la croisée des chemins: le numérique, ce sont aujourd'hui des opportunités, des innovations synonymes de croissance, de libertés et de pratiques nouvelles. Mais cette transformation globale comporte aussi des risques de déséquilibres et de tensions internationales. Ici comme ailleurs, les crises surviendront si nous ne remédions pas au manque de coopération dont souffre aujourd'hui l'espace numérique.

Il n'entre aucun fatalisme dans ce diagnostic. Au contraire, ce constat indique clairement le défi que nous avons à relever: nous prémunir des risques que je viens de caractériser afin de créer un ordre numérique juste, favorable au développement de chacun.

Nous ne voulons pas nous laisser enfermer dans une alternative simplificatrice entre la fermeture et le laissez-faire; nous voulons dessiner une autre voie, faite d'équilibre entre ouverture et protection, coopération et liberté d'action, une voie adaptée à la préservation de la paix et au maintien de notre puissance à l'âge numérique.

Le sens de la stratégie internationale de la France que je vous présente aujourd'hui est précisément de promouvoir un ordre numérique international coopératif, avec des règles partagées, gage de confiance mutuelle: c'est la condition de la stabilité internationale. Et c'est pour cela justement que l'ère numérique demande une action diplomatique renouvelée, capable d'associer, là où c'est nécessaire, la société civile, le secteur privé et le monde de la recherche afin de définir ensemble des formes de régulation originales adaptées à l'évolution du monde numérique, qu'il s'agisse de mécanismes d'auto-régulation ou de co-construction de la norme.

Cette créativité multilatérale, réaliste et pragmatique, c'est la méthode que la France souhaite porter afin de définir le monde numérique que nous souhaitons et le rôle que la France et l'Europe doivent y jouer dans les décennies à venir. Un monde où notre sécurité est garantie, où nos droits fondamentaux sont préservés et où nos acteurs économiques sont compétitifs.

C'est ce que propose la stratégie internationale pour le numérique : elle est le résultat d'un travail collectif de concertation et de consultation publique mené par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, en lien avec l'écosystème numérique et les différents services de l'Etat concernés. Je veux spécifiquement remercier Marine Guillaume, Justin Vaïsse et David Martinon, qui y ont travaillé depuis plusieurs mois.

II. La stratégie internationale pour le numérique

Mesdames et Messieurs,

Cette stratégie veut promouvoir une gouvernance adaptée aux transformations majeures que provoque la révolution numérique.

1. Gouvernance et régulation

a. Pour une gouvernance multipartite, transparente et inclusive

Pour être légitime, la gouvernance du numérique doit d'abord répondre à des conditions de démocratie et de représentativité.

Depuis la création de l'ICANN en 1998, la France a constamment appelé à la mise en œuvre d'un modèle de gouvernance multipartite, transparente et inclusive, prenant en compte les responsabilités générales des Etats et la nécessité de contrebalancer les intérêts économiques des grandes entreprises par la prise en compte de l'intérêt public mondial. J'ajoute que la France continuera à défendre le principe de la neutralité de l'Internet, alors que s'exprime aujourd'hui des volontés de la remettre en cause.

b. Porter nos efforts à l'échelle européenne

Pour être entendu, il importe de construire en amont des positions coordonnées qui pourront ainsi peser concrètement. C'est pourquoi nous invitons les acteurs numériques français et européens à renforcer leur engagement à nos côtés dans l'ensemble des instances de gouvernance, afin de faire valoir la vision et les intérêts que nous partageons.

L'horizon de cette stratégie est européen. C'est en effet le niveau critique pour peser réellement dans les négociations que nous aurons à conduire, avec les Etats comme avec les acteurs privés. Seule l'Union européenne aura le poids nécessaire pour incarner et porter cette vision à l'échelle internationale.

c. L'enjeu de la protection et de la maîtrise personnelle des données

C'est tout particulièrement le cas s'agissant des données personnelles. Elles sont le carburant de la nouvelle économie. Leur protection et leur maîtrise sont donc une priorité de l'effort diplomatique que nous souhaitons mettre en œuvre. Ces principes sont à la base du règlement général sur la protection des données qui entrera en vigueur le 25 mai 2018, à l'échelle européenne. Il permet aux citoyens de contrôler les données qui les concernent, un droit qui oblige d'ailleurs autant les acteurs économiques privés que les services de l'administration. Ce règlement repose sur plusieurs principes, que je veux rappeler: d'abord la loyauté, c'est-à-dire le traitement licite et transparent des données; ensuite, la limitation des données collectées pour une finalité précise et légitime; bien sûr l'exactitude des données et la limitation dans le temps de leur conservation; enfin, l'intégrité et la confidentialité, principes qui doivent garantir la sécurité des données. Et ces principes emportent avec eux des droits: droits d'accès, de rectification et d'effacement des données personnelles.

Notre objectif est donc bien de promouvoir de façon aussi large que possible un modèle européen d'organisation dont nous souhaitons faire la référence mondiale en la matière. Cet effort, nous le portons dans deux directions. Premièrement, le domaine économique. Deuxièmement, les enjeux de sécurité propres au numérique.

2. Axe économique

Dans le domaine économique, nous avons quatre impératifs: la modernisation; la régulation; la protection; le développement.

a. Moderniser notre économie: la France, pôle d'excellence numérique

Ce que nous voulons tout d'abord, c'est faire de la France un pôle d'excellence numérique. Ce défi de la modernisation et de la transition numérique de notre économie suppose de créer un écosystème favorable à l'innovation et à l'investissement. C'est l'objectif recherché par la structuration de notre filière numérique avec la French Tech. Je pense également au French Tech ticket et au French Tech visa, qui permettent aux entrepreneurs étrangers de s'installer très facilement et très rapidement en France pour développer leur projet. Je suis heureux de saluer leurs représentants qui m'accompagnent aujourd'hui.

En offrant des instruments à nos entreprises pour conquérir de nouveaux marchés à l'étranger, le numérique est également un levier fondamental pour la diplomatie économique de notre pays dont j'ai la responsabilité. A cet égard, les 7 recommandations du Conseil National du Numérique, pour numériser les PME constituent une base de travail pour combler les retards pris dans ce domaine. C'est l'objectif de la Mission confiée par le secrétaire d'Etat au Numérique Mounir Mahjoubi à Philippe Arraou «pour (...) la transformation digitale des TPE-PME».

b. Protection dans le domaine économique

Concurrence et fiscalité

Pour que cette ambition économique soit viable, nous devons aussi garantir des règles du jeu équitables en matière de concurrence et de fiscalité. En effet, les acteurs européens souffrent aujourd'hui d'une situation qui leur est défavorable, en raison notamment de l'optimisation fiscale agressive à laquelle se livrent les grandes plateformes.

De façon globale, l'activité économique numérique pose un défi aux critères classiques d'imposition des entreprises. De la valeur est créée, des transactions sont réalisées sur le territoire national et européen sans que la présence physique des entreprises soit nécessaire pour cela. Pour mémoire, je rappelle qu'entre 2013 et 2015, la perte fiscale pour l'Union européenne est estimée à 5,4 milliards d'euros. Je constate d'ailleurs que les choses bougent dans ce domaine. Ces comportements sont enfin sanctionnés par Bruxelles avec l'amende de 2,4 milliards d'euros adressée à Google pour abus de position dominante ou le redressement fiscal d'Amazon qui s'élève à 250 millions d'euros.

Toutefois ces mesures de redressement ne sont qu'un aspect de la solution. Il nous faut encore une régulation véritable. Pour être efficace, comme je le disais, il faut la porter à l'échelle européenne. La France travaille donc à des projets de taxation avec pour objectif que le caractère immatériel de l'activité numérique n'échappe pas à une imposition adaptée. Elle pourrait prendre pour objet les bénéfices ou le chiffre d'affaires.

Répartir la valeur de façon équitable

De façon globale, la révolution numérique suppose que nous modernisons un certain nombre d'instruments juridiques afin de garantir une répartition équitable de la valeur produite. Je pense notamment à la modernisation du droit d'auteur, en cours de révision à l'Union européenne. Comme l'a dit le président de la République lors de son discours de la Sorbonne, dans cette Europe du numérique, nous devons défendre partout où elle existe la valeur créée par celui qui crée vraiment, afin de parvenir à une rémunération juste de l'ensemble des auteurs et de toutes les formes de création dans le numérique.

Protéger des droits fondamentaux des usagers

L'usage que font les plateformes du big data exige également une vigilance particulière de la part des pouvoirs publics. Je comprends que les entreprises protègent la propriété intellectuelle de leurs algorithmes. J'aimerais néanmoins savoir quels sont les objectifs qu'elles poursuivent, même généraux, en employant ces instruments mathématiques pour développer leurs activités.

Il y a là une exigence de transparence démocratique et de loyauté, je dirai même un impératif éthique s'agissant des choix sociaux et de la liberté individuelle. Les citoyens ont le droit de comprendre à quoi servent leurs données et les mécanismes de recommandation qui encadrent de fait leur utilisation des outils numériques.

De façon générale, l'idée qui nous inspire est celle d'un équilibre entre la modernisation des usages, la ressource que représente le big data pour nos entreprises, les améliorations qu'il permet dans différents domaines, je pense aux progrès que promet l'intelligence artificielle par exemple dans le domaine de la santé, et l'instauration de certaines normes nécessaires à la maîtrise par chacun de ces données personnelles et au respect de sa vie privée.

c. Le numérique, instrument du développement

Enfin, je veux souligner le rôle majeur des capacités numériques dans le domaine du développement économique et humain, et dans celui de l'action humanitaire. Les acteurs du développement présents aujourd'hui le savent bien, le numérique constitue un puissant moteur de croissance inclusive, à la condition de réduire la fracture numérique dont je rappelais les inégalités caractéristiques il y a un instant.

La France s'engage sur ce terrain via le plan numérique et développement. Le président de la République a aussi annoncé dans son discours de Ouagadougou vouloir soutenir les PME africaines à hauteur de 1 milliard d'euros. Le Fonds de soutien qui sera créé permettra notamment, avec l'Agence française de Développement et la Banque publique d'investissement, de soutenir le secteur numérique africain. C'est le sens du programme Digital Africa qui permettra d'identifier les start-up africaines les plus prometteuses et accompagnera leur croissance.

3. Axe sécuritaire

Le deuxième domaine dans lequel nous voulons agir, c'est celui de la sécurité et de la stabilité du cyberspace. Nous faisons face, je l'ai rappelé, à la multiplication et à la diversification des cyber-menaces dans un contexte où, je tiens tout de même à le rappeler, 90% de l'internet mondial est réputé non visible. Pour cela, la France doit réussir à s'affirmer comme un acteur leader en Europe, à même de garantir la stabilité stratégique dans le cyberspace et de décourager les agressions visant nos intérêts.

Pour ce faire, nous devons relever quatre défis: Le premier est de garantir notre autonomie stratégique, et celle de l'Union européenne, y compris dans le cyberspace; le second est la bonne prise en compte, par les pouvoirs publics comme par les citoyens des risques et menaces informationnelles; le troisième est

lié à l'utilisation d'Internet à des fins criminelles ou terroristes; enfin, le quatrième est un enjeu collectif de régulation internationale du cyberspace.

a. Autonomie stratégique nationale et européenne

L'exigence d'autonomie pour la France et l'Union européenne s'applique également dans l'espace numérique. Au niveau national, notre autonomie stratégique repose sur une capacité d'appréciation indépendante ainsi que sur une liberté permanente de décision et d'action. Aujourd'hui, cette autonomie est tributaire de la sécurité des réseaux informatiques et des infrastructures sur lesquels elle repose. Préserver les fonctions vitales remplies par ces réseaux et ces infrastructures fait donc partie des intérêts essentiels de la Nation.

C'est pourquoi la stratégie que je présente aujourd'hui prend en compte l'ensemble des enjeux de sécurité du numérique, tant au niveau national qu'europpéen.

Je suis en effet persuadé que c'est en travaillant à ces deux niveaux, sans les confondre mais sans oublier non plus les liens qu'ils entretiennent, que nous serons à même de garantir notre sécurité et notre souveraineté dans ce domaine. L'objectif d'autonomie stratégique européenne est le gage de notre capacité collective d'initiative et d'action. Les Européens doivent être capables de maîtriser les technologies clés et d'investir dans les domaines d'innovation stratégique, dans celui des technologies de rupture, et le numérique en, fait bien sûr partie.

Dans le demi-siècle à venir, de nouvelles ruptures technologiques dans le domaine du numérique auront très vraisemblablement des conséquences d'importance similaire, voire supérieure, à celles de la première révolution numérique que nous traversons aujourd'hui. Les recherches en matière d'intelligence artificielles laissent déjà présager de changements majeurs susceptibles de faire évoluer les rapports de force à l'échelle mondiale.

D'autres champs, comme l'informatique quantique, sont encore un pari sur l'avenir, mais nous ne pouvons pas nous contenter d'y assister en spectateur, car ces technologies peuvent avoir des conséquences majeures pour notre autonomie stratégique.

Prendre la mesure de ce défi, c'est l'objectif de la mission sur l'intelligence artificielle confiée par le Président de la République à Cédric Villani, comme de la stratégie qui s'en suivra dans les mois à venir.

Nous devons donc adopter une démarche exploratoire résolue, sans ignorer que ces développements technologiques auront à la fois des applications civiles et militaires. Mais pour que ces technologies soient, demain, au cœur de notre outil de défense, il faudra que les enjeux éthiques et juridiques qui y sont liés soient bien pris en compte.



Stratégiques pour notre défense et notre sécurité, ces capacités le sont aussi pour la confiance qu'ont les citoyens européens dans l'écosystème numérique. Seule une synergie des compétences européennes – souvent excellentes en la matière – pourra nous permettre de soutenir la compétition avec les autres acteurs majeurs, publics et privés, engagés dans cette course à l'innovation. Cet effort européen doit compter sur une coopération franco-allemande renforcée. C'est l'ambition des initiatives du Conseil franco-allemand du 13 juillet dernier. C'est également le sens de la proposition du Président de la République de créer, dans les deux ans qui viennent, une «Agence européenne pour l'innovation de rupture».

De façon générale, une meilleure coordination entre Européens doit permettre d'éviter lacunes et doublons capacitaires. C'est parce que nous serons capables de nous entendre, de joindre et de mutualiser nos forces que nous pèserons véritablement, à la fois sur les enjeux économiques, sécuritaires et juridiques du numérique.

Ces interdépendances librement consenties renforceront la souveraineté de chaque État membre en accroissant les moyens disponibles à l'échelle européenne.

Au niveau européen, cet objectif d'autonomie stratégique se décline autour de trois piliers:

Premièrement, c'est la condition essentielle de l'autonomie, un pilier technologique. L'Union européenne doit mener une politique industrielle et soutenir une R&D de pointe afin de favoriser le déploiement de technologies et de services numériques, dont la sécurité doit pouvoir être évaluée, afin de construire un avantage concurrentiel au profit des offres européennes. A ce titre, l'Union européenne doit s'affirmer comme une autorité de certification à part entière des produits et des services informatiques.

Deuxièmement, un axe réglementaire. L'Union européenne doit mener une politique extérieure capable de définir des réglementations qui prennent en compte à la fois les exigences de compétitivité et les potentialités du numérique et l'impératif de protections des citoyens, des entreprises et des Etats-membres, comme je l'indiquais il y a un instant, et ceci en conformité avec nos valeurs communes.

Troisième et dernier pilier, un pilier capacitaire afin de soutenir, en s'appuyant sur des savoir-faire européens, le développement des capacités de cyberdéfense, dans le domaine public comme pour les acteurs privés.

Dans ce domaine, nous avançons. Je pense au pôle d'excellence cyber de Rennes, qui bâtit des partenariats avec des pays qui souhaitent s'appuyer sur les compétences de haut niveau qui y sont présentes. Je pense à notre action pour conforter la souveraineté de nos partenaires dans ce domaine, à l'image de ce que nous faisons avec le projet d'implantation à Dakar d'une Ecole Nationale à Vocation Régionale (ENVR) dont j'ai annoncé la création il y a un mois. Cette école, qui devrait être installée fin 2018, permettra au Sénégal et à nos partenaires régionaux de renforcer leurs capacités en cyber sécurité, notamment dans le cadre de la lutte contre la cyber criminalité et contre le terrorisme.

b. Lutter contre les menaces informationnelles

Le deuxième enjeu, je le disais, revient à élaborer des réponses adaptées à ce nouveau défi pour notre vie démocratique que représente la propagation intentionnelle et ciblée de fausses nouvelles dans l'espace numérique.

La liberté d'information décuplée à l'âge numérique peut-être une cible pour l'arbitraire politique. Elle peut aussi être un instrument de manipulation par différents acteurs, y compris des grandes puissances. Les dernières élections, y compris en France, ont toutes été marquées par la diffusion de fausses nouvelles et par des attaques informatiques dont le but était de troubler l'ordre public, de compromettre la sincérité du scrutin électoral, et ainsi de semer la confusion, le doute et la discorde. C'est une atteinte à la souveraineté même des Etats visés, qui profite de la passivité des plateformes face à ce phénomène inacceptable, une passivité qui, je veux le dire clairement, confine à l'irresponsabilité.

Animé par une vision cynique de l'espace numérique, ceux qui se livrent à ces manœuvres tentent de retourner contre nos démocraties les principes même qui les fondent – l'ouverture, la liberté d'information et de communication – pour en faire des instruments d'ingérence et de déstabilisation. Nous vivons un nouvel âge de la propagande. La désinformation n'est pas un phénomène nouveau bien sûr, mais la révolution numérique et ses incidences sur la manière dont l'opinion publique s'informe, et tout particulièrement notre jeunesse, lui confèrent une portée sans précédent. Il y a là une menace disruptive pour notre démocratie elle-même dont nous n'avons pas encore pris toute la mesure. La réponse à ces ingérences passe autant par l'action des pouvoirs publics, la responsabilité des entreprises que la vigilance de la société civile et des médias.

J'organiserai prochainement un événement dédié à ces questions afin de dégager des pistes concrètes de travail avec l'ensemble des acteurs concernés et afin de réfléchir aux initiatives internationales que nous pourrions prendre.

c. Lutte contre l'utilisation d'internet à des fins terroristes et criminelles

Le troisième enjeu de sécurité, c'est l'extension de la lutte contre le terrorisme dans l'espace numérique. Un des aspects clés concerne la diffusion des

contenus terroristes en ligne et l'utilisation de l'internet à des fins de radicalisation, de recrutement, d'encouragement ou d'incitation. Ce problème d'ampleur mondiale appelle des solutions innovantes au niveau international.

La France considère, avec ses partenaires européens, que les entreprises du secteur numérique doivent assumer leurs responsabilités dans la lutte contre le terrorisme et la criminalité en ligne.

Le président de la République et la Première ministre britannique, Theresa May, ont lancé en juin 2017 un plan d'action conjoint pour lutter contre l'emploi d'internet à des fins terroristes. Dans ce cadre, il est demandé aux entreprises concernées d'agir en priorité dans trois domaines:

- premièrement, le retrait des contenus terroristes dans les une à deux heures suivant leur publication ;
- deuxièmement, la lutte contre l'enfermement algorithmique ;
- troisièmement, le soutien aux entreprises de taille plus modeste pour les aider à détecter ces contenus et à prévenir leur réapparition.

Dans ce domaine, l'efficacité de notre action suppose de faire preuve d'innovation diplomatique. La France entend donc agir avec les grands acteurs de l'internet (Facebook, Microsoft, Twitter et YouTube notamment) puisque ce sont leurs plateformes qui servent de support à ce champ de bataille d'un genre nouveau. C'est de cette manière que nous pourrions lutter efficacement contre la propagande, le recrutement, la planification opérationnelle à des fins terroristes, ainsi que la dissémination en ligne des discours et des images de haine.

Afin d'obtenir des avancées concrètes, le président de la République et le Premier ministre ont chargé David Martinon, Ambassadeur pour le numérique, de conduire un dialogue direct avec les grandes plateformes numériques. La France mènera ce dialogue en lien avec le Royaume-Uni et l'Allemagne.

d. Les conditions de la cybersécurité collective

Le quatrième et dernier enjeu, le plus structurant, c'est celui de la sécurité internationale dans l'espace numérique. Pour être garantie, elle demande là aussi un effort de régulation, adossée à trois principes: la prévention, la coopération, et la stabilité.

Pour faire émerger ce cadre de cybersécurité collective, la position de la France est claire: nous devons nous appuyer sur les équilibres définis par le droit international, et notamment la Charte des Nations Unies, dans son intégralité. De ce principe simple découle un certain nombre de règles, que chaque Etat est tenu de respecter.



Je pense, par exemple, à l'obligation de régler ses différends internationaux par des moyens pacifiques. Bien entendu, cela ne remet aucunement en cause le droit de chaque Etat à prendre des contre-mesures en réponse à un fait internationalement illicite commis à son encontre, réponse

dont l'unique objectif doit être de mettre un terme à celui-ci, conformément à ses obligations en droit international.

Ces contre-mesures devront être strictement pacifiques, nécessaires et proportionnées à l'objectif poursuivi. Dans certains cas, de telles mesures pourront être prises de manière conjointe ou coordonnée avec certains de nos partenaires et alliés. L'Union européenne s'est ainsi dotée récemment d'une cyber toolbox qui permet de répondre de façon conjointe aux activités malveillantes dans le cyberspace.

Je pense également à la capacité, de chaque Etat, dans les cas où une attaque informatique serait constitutive d'une menace contre la paix et la sécurité internationales, de saisir le Conseil de sécurité des Nations Unies, au titre des chapitres VI ou VII, de la Charte des Nations Unies.

De plus, sous réserve d'une appréciation des circonstances d'espèce, une attaque informatique majeure pourrait constituer une agression armée au sens de l'article 51 de la Charte des Nations Unies et ouvrirait dès lors la possibilité d'invoquer le droit de légitime défense, dans l'attente d'une décision du Conseil de sécurité. Si elle était dirigée contre un membre de l'OTAN, elle pourrait de même donner lieu à l'invocation et à la pleine application de la clause de solidarité de l'article 5 du traité de l'Atlantique-Nord.

Enfin, je rappelle également l'applicabilité, dans le cyberspace, du droit international humanitaire, c'est-à-dire le droit de la guerre, dont les grands principes sont la nécessité, la proportionnalité, la distinction et l'humanité.

A ces règles directement issues du droit international, s'ajoutent ce que l'on appelle des normes de comportement responsable applicables à la conduite des Etats dans le cyberspace. Celles-ci ont été agréées volontairement, d'abord dans le cadre des groupes d'experts gouvernementaux de l'ONU, puis endossées par l'Assemblée générale des Nations Unies. Il revient désormais à chaque Etat de mettre en œuvre ces recommandations et de respecter ces normes.

Afin d'accroître la confiance au niveau global, et de limiter la prolifération des risques et des menaces dans l'environnement numérique, la France poursuivra

un dialogue coopératif avec l'ensemble des partenaires internationaux qui y sont prêts, publics et privés, sur le plan bilatéral et multilatéral.

Nous encouragerons la mise en œuvre de mesures de confiance, comme a déjà pu le faire l'OSCE en créant un réseau de points de contact d'urgence, activable en cas de crise cyber. Et parce que les conflits dans le cyberspace mêlent de plus en plus des acteurs publics et privés, parce que de plus en plus souvent des opérations étatiques se dissimulent derrière des actes de cybercriminalité, la France continuera, en étroite concertation avec ses partenaires, d'apporter une réponse judiciaire aux attaques cyber. Elle soutient pour cela l'universalisation de la Convention de Budapest sur la lutte contre la cybercriminalité, seul instrument véritablement efficace de coordination internationale des services d'enquête.

Enfin, l'irruption du numérique comme outil et espace de confrontation confère au secteur privé, et notamment à un certain nombre d'acteurs privés systémiques, un rôle et des responsabilités inédites dans la préservation de la paix et de la sécurité internationales. Il faut donc que les Etats engagent entre eux, mais aussi avec le secteur privé et le monde de la recherche, de nouveaux travaux afin de définir des formes de régulation adaptées à l'évolution du monde numérique et permettant de renforcer la stabilité, la coopération et la confiance de tous les acteurs dans le cyberspace. Je crois que nous devons ici plus particulièrement agir et innover dans trois directions:

- d'abord, renforcer la sécurité des produits et des services numériques afin de s'assurer qu'ils ne puissent pas être détournés de leur usage initial pour conduire des attaques informatiques;

- ensuite, lutter contre la prolifération et la commercialisation d'outils, de techniques ou de logiciels informatiques malveillants dans le cyberspace, notamment via le contrôle des exportations des biens cyber à double usage;

- En outre, interdire strictement les actions offensives du secteur privé dans le cyberspace. Je pense notamment à la pratique du hackback qui consiste, pour un acteur privé, à s'arroger un droit à mener une contre-attaque dans le cyberspace. Des dérogations au monopole étatique de la contrainte légitime, y compris dans le cyberspace, ne peuvent que susciter une instabilité supplémentaire contre laquelle nous devons nous prémunir.

- Enfin, la prise en compte de l'importance du secteur privé implique d'élaborer de nouvelles relations entre les entreprises et l'Etat. Il est donc nécessaire de travailler au développement de forum où ce dialogue pourra se dérouler. Je suis convaincu que pour produire de nouvelles normes, l'Etat doit

prendre l'habitude de développer ce genre d'instruments. J'entends donc agir en ce sens pour ce qui concerne les enjeux internationaux du numérique.

Vous voyez combien l'espace numérique, pour être régulé, demande une action diplomatique professionnelle. C'est un enjeu que mon ministère prend d'ores et déjà en compte et pour lequel il nous faut passer à la vitesse supérieure. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, notre diplomatie a répondu à la nouvelle donne stratégique que représentait l'énergie nucléaire par la formation de ses diplomates à ces questions. Nous devons désormais fournir un effort analogue pour le numérique, avec l'objectif de former, sur les plans technique, politique et stratégique, une véritable filière de diplomates cyber, en lien avec les autres administrations de l'Etat, avec les entreprises, les centres de recherche et avec nos partenaires internationaux. Le quai d'Orsay y prendra toute sa part. De même qu'il est un pôle d'excellence reconnu pour les questions stratégiques internationales, il devra j'en suis convaincu, passer du stade actuel, celui de la formation d'agents spécialisés sur les questions de cybersécurité, à la mise en place de structures spécifiquement dédiées aux enjeux diplomatiques liés au numérique.

En parallèle, nous devons également nous doter des moyens nécessaires au développement d'une pensée stratégique française sur la cybersécurité. De nombreux chercheurs et chercheuses réputés travaillent déjà sur ces questions. Certains sont présents aujourd'hui, je pense à la Chaire Castex de Cyberstratégie ou encore au réseau interdisciplinaire d'experts AMNECYs, et je les salue. Cette volonté de développer une pensée stratégique s'illustre également au travers du Forum international de la Cybersécurité qui est désormais un grand rendez-vous européen et international à Lille.

Sur ce sujet d'avenir, il est impératif de continuer à se doter de compétences et de connaissances en termes de prospective, de recherche et d'expertise pluridisciplinaire. Le ministère de l'Europe et des affaires étrangères soutiendra la constitution de ce domaine à part entière de la recherche stratégique. Il doit nourrir notre action diplomatique, en lien avec le Secrétariat d'Etat au numérique.

Mesdames et Messieurs,

En commençant ce discours, j'évoquais les différentes ruptures du siècle passé et, parmi elles, je rappelais ce qu'avait représenté la conquête spatiale. Elle fut un temps l'enjeu d'une rivalité exacerbée entre les puissances avant que les adversaires d'hier ne décident de mutualiser leurs efforts. De façon analogue, le numérique est aujourd'hui la nouvelle frontière de la compétition mondiale ; le défi que nous avons à relever, c'est d'en faire également un nouvel espace de coopération. Il n'annulera pas la concurrence; elle est légitime dans un monde ouvert où chaque acteur doit pouvoir défendre ses intérêts. Mais elle a besoin d'un

cadre qui garantisse la stabilité sans laquelle il ne peut y avoir de réussite durable pour quiconque. C'est la voie que propose la France à travers sa stratégie internationale. Et c'est dans cette direction que nous sommes résolus à agir et à convaincre nos partenaires. Merci de votre attention.

- I. Lisez et traduisez le texte par écrit.
- II. Faites une annotation sur le texte.
- III. Faites le résumé du texte.
- IV. Décrivez le schéma.

Texte de contrôle

Unité 1

Variante 1

I. Traduisez le texte:

Дипломатия-катализатор – это дипломатия, способствующая взаимодействию государственных и негосударственных акторов.

В результате взаимодействия как государственных, так и негосударственных акторов мировой политики происходит своеобразный симбиоз в сфере дипломатической деятельности. Дипломатия перестает быть лишь традиционным способом осуществления государственной политики. Дипломатия-катализатор подразумевает наличие таких качеств, как способность быстро адаптироваться к изменившейся ситуации, умение, преследуя собственные интересы, привлекать на свою сторону оппонентов, а также гибкая реакция на происходящие трансформации. Оказываясь не в состоянии дать ответ сразу на все вызовы, появляющиеся в изменившейся ситуации, профессиональный дипломат расширяет сферу своих контактов, вступает во взаимодействие с частными лицами и организациями, оптимизирует возможности сбора информации. Дипломат, работающий в условиях дипломатии-катализатора, непременно должен обладать качествами координатора и генератора идей. С одной стороны, от него требуется способность выявить и мобилизовать неправительственные ресурсы во имя достижения государственных целей. С другой – он должен оценить, в какой момент и каким образом правительственные дипломатические ресурсы можно предоставить в распоряжение других акторов, занимающихся международной деятельностью.

II. Choisissez le mot convenant pour compléter le texte.

<i>cohérence</i>	<i>articulation</i>	<i>organisations</i>	<i>débats</i>	<i>influence</i>
<i>représentants</i>	<i>extérieure</i>	<i>action missions</i>	<i>séquences</i>	<i>orientations</i>
<i>globale</i>	<i>occasion</i>		<i>prospérité</i>	<i>autorités</i>

Depuis 1993, la conférence des ambassadeurs réunit, chaque année, tous les chefs de 1)... diplomatiques français de par le monde et offre l' 2)... aux plus hautes 3)... de l'État et au Ministre des Affaires étrangères de donner leurs 4)... pour le travail des 5)... de la France à l'étranger et auprès des 6)... internationales pour l'année à venir.

Cet événement, qui dure une semaine à la fin du mois d'août, permet aussi de mettre en 7)... tous les volets de l' 8)... extérieure de la France que les ambassadeurs sont chargés de coordonner et d'animer. C'est le sens du thème que le Ministre des Affaires étrangères et du développement international a retenu, cette année : « l'action 9)... de la France, une diplomatie 10)... ».

Chacune des 11)... de l'édition 2014 de la conférence des ambassadeurs mettra ainsi en relief les différents leviers et horizons de l'action extérieure de notre pays : diplomatie économique, lutte contre le dérèglement climatique, Europe, diplomatie culturelle, tourisme, politique de développement, gestion de crise, 12)... par le droit... Les 13)... permettront de favoriser une meilleure 14)... entre ces différentes dimensions au service d'un seul objectif : contribuer au rayonnement, à l'influence et à la 15)... de la France.

Variante 2

I. Traduisez le texte:

В последнее время все чаще говорят о новой форме международной деятельности – **гражданской дипломатии** (*citizen diplomacy*), поскольку прозрачность границ и новые технологии позволяют непрофессиональным дипломатам (неправительственным организациям, группам и индивидуумам) выходить на международную арену, минуя госаппарат. (Представляется целесообразным переводить термин «*citizen diplomacy*» как «гражданская дипломатия», поскольку встречающийся в нашей литературе термин «народная дипломатия» скорее связан с реалиями советской дипломатии.) В сфере гражданской дипломатии большую роль в налаживании межцивилизационного мира и согласия играет Альянс цивилизаций. В частности, значительно расширить межцивилизационный диалог призвана его религиозная составляющая. Так, в рамках ООН уже действуют такие механизмы, как Диалог высокого уровня по межрелигиозному и межкультурному сотрудничеству за мир, Трехсторонний форум по межрелигиозному сотрудничеству на благо мира, Министерские встречи по межрелигиозному диалогу и сотрудничеству на благо мира. По инициативе России руководством ЮНЕСКО прорабатывается предложение о создании Группы высокого уровня по межрелигиозному диалогу. Последующее развитие событий зависит во все большей степени от того, приведет ли обострение религиозных конфликтов к вооруженным столкновениям, или же

религиозные идеалы станут предпосылкой мирного решения споров в духе справедливости и терпимости.

II. Choisissez le mot convenant pour compléter le texte.

<i>résidence</i>	<i>compréhension</i>	<i>compétence</i>	<i>acquérir</i>	<i>portée</i>
<i>polyglottes</i>	<i>tendance</i>	<i>avantages</i>	<i>vérité</i>	<i>facilités</i>
<i>maîtrise</i>	<i>entretenir</i>	<i>peine</i>	<i>efforts</i>	<i>palmarès</i>

On a tous entendu parler de ces diplomates 1)..., capables d'apprendre une nouvelle langue en quelques semaines et de l'ajouter à un 2)... qui en compte déjà plus que les doigts des deux mains. En 3)..., ces individus sont rares. Beaucoup d'entre nous peinent à 4)... leur niveau dans les langues présentées au concours d'entrée au ministère ou acquises à grand 5)... au cours des premières étapes de la carrière. Au bout de quelques postes, l'appétit pour apprendre une nouvelle langue s'estompe, les 6)... se relâchent, et l'on a 7)... à se replier sur l'anglais pour les entretiens de travail, tout en marquant son attachement au français, «langue officielle de la diplomatie».

Connaître la langue de son pays de 8)... procure pourtant de nombreux 9)... Les contacts en sont 10)..., les amitiés se nouent plus rapidement, et la 11)... du contexte politique et social en devient plus profonde. Accorderions-nous foi à l'expertise d'un universitaire qui écrirait sur un pays sans en maîtriser la langue ? Il est rare de pouvoir 12)... la 13)... parfaite d'une langue dans laquelle on n'a pas été initié lors de ses études, mais une 14)... de travail est à la 15)... de ceux qui s'en donnent la peine.

Unité 2

Variante 1

Дипломаты XXI в. работают в условиях полицентричного мира, где сосуществуют различные культуры, цивилизации, верования и где востребована многоуровневая **сетевая дипломатия**, позволяющая осуществлять гибкое сотрудничество, направленное на гармонизацию совпадающих интересов. Совокупность вышеназванных процессов позволяет говорить о так называемой **сетевой** дипломатии. Сетевая дипломатия – дипломатия многоформатная, максимально гибкая, с изменяющейся в зависимости от обстоятельств геометрией союзов.

Сетевая дипломатия неизбежно ведет к девальвации громоздких и негибких альянсов старого образца с фиксированными обязательствами даже в случае уже несуществующих угроз. Неадекватность велениям времени «старых альянсов» наглядно проявляется в том, что возможность мобилизовать их членов на всеобщее участие в тех или иных односторонне задуманных акциях становится все труднее. Действенную многосторонность призваны обеспечить совместный анализ и совместное принятие решений. И уже на этой основе следует добиваться совместной ответственности. Существует надежда, что сетевая дипломатия, не оставляющая места для национального эгоизма и цивилизационной исключительности, в состоянии воспрепятствовать чреватому вооруженными конфликтами опасному развитию. Такого рода дипломатия требует серьезной модернизации дипломатических структур, инструментов и методов.

Variante 2

Сложность системы международных отношений, глобальный масштаб большинства проблем, возрастающее взаимное переплетение внутренней и внешней политики приводят, в частности, к существенному усложнению организационной структуры дипломатии. Все большее значение приобретает на современном этапе **многосторонняя дипломатия**, ибо только на ее основе можно решать сложнейшие, становящиеся глобальными проблемы международных отношений. На наших глазах происходит значительное усложнение организационной структуры многосторонней

дипломатии. Международные организации (универсальные, региональные, субрегиональные), создаваемые государствами на основе многосторонних договоров и в соответствии с нормами международного права, приобретают статус наивысшей формы многосторонней дипломатии. Каждая принимает свой устав, формирует бюджет, учреждает штаб-квартиру и секретариат. Служба в этих организациях называется международной гражданской службой и подчиняется специальному нормативному регулированию.

Новой формой многосторонней дипломатии являются конференции, участниками которых выступают сами международные организации. Постоянное возрастание роли многосторонней дипломатии требует от участников строгого соблюдения правил процедуры, ясного понимания взаимозависимости между многосторонними структурами, умения выстраивать выгодные для себя политические коалиции и мобилизовать их деятельность для достижения поставленных целей. В рамках многосторонней дипломатии особое значение приобретает переговорный процесс.

Unité 3

Variante 1

Если у дипломата появился друг, значит и страна, интересы которой он представляет, приобретает друга и союзника. Поэтому дипломату важно иметь такие личные качества, как лояльность, аккуратность, сдержанность эмоций, тактичность, доброжелательность. Окружающий нас мир быстро меняется: развивается техника, происходят новые открытия. Специалист внешнеполитических отношений всегда в курсе событий. В этом ему помогают трудолюбие, умение быстро обучаться, любознательность. Работа предполагает постоянные переезды и командировки. Такой график под силу только энергичным, сильным, физически здоровым и эмоционально стабильным людям. Ну и самое главное качество – патриотизм.

Variante 2

В должностные обязанности дипломата входят: наблюдение за развитием событий в принимающей стране, ознакомление и разъяснение внешней политики государства, интересы которой он представляет, введение переговоров, цель которых получить одобрение со стороны принимающего государства, защита соотечественников, находящихся на территории этой страны, защита национальной торговли и мореплавания.

Заработная плата сотрудников министерства высокая, однако, в случае перевода на заграничную службу, доход увеличивается в несколько раз. Например, дипломаты самого высокого ранга получают полное государственное содержание и почти неприкасаемый иммунитет.

Appendix 1

Известные российские дипломаты.

Иван Михайлович Висковатый родился в первой половине XVI века. Первый подьячий созданного Иваном IV (Грозным) Посольского приказа (1549–1570), от основания которого ведет свою историю российская дипломатическая служба. Играл заметную роль во внешней политике России, был одним из сторонников Ливонской войны 1558–1583 годов. В 1562 году добился заключения союзного договора с Данией и договора о двадцатилетнем перемирии со Швецией на выгодных для России условиях. Заподозрен Иваном IV в участии в боярском заговоре и казнен 25 июля 1570 года в Москве.

Афанасий Лаврентьевич Ордин-Нашокин родился в 1605 году в Пскове. В 1642 году участвовал в разграничении новой русско-шведской границы после Столбовского мира. Добившись в 1667 году подписания выгодного для России Андрусовского перемирия с Польшей, получил чин боярина и стал во главе Посольского приказа. В 1671 году был отстранен от службы в Посольском приказе, возвратился в Псков и постригся в монахи под именем «Антония» в Крыпецком монастыре. Умер в 1680 году в Пскове.

Борис Иванович Куракин родился 20 июля 1676 года в Москве. Князь. Первый постоянный посол России за рубежом. С 1708 года по 1712 был представителем России в Лондоне, в Ганновере и в Гааге, в 1713 году участвовал в Утрехтском конгрессе в качестве полномочного представителя России, с 1716 года состоял послом в Париже. В 1722 году Петр I поручил ему руководство всеми послами России, аккредитованными при европейских дворах. Умер 17 декабря 1727 года в Париже.

Андрей Иванович Остерман (Генрих Иоганн Фридрих) родился 9 июня 1686 года в городе Бохум (Германия). Граф. Член Верховного тайного совета. Фактически руководил внутренней и внешней политикой России при Анне Иоанновне. Во многом благодаря усилиям Остермана в 1721 году был подписан выгодный для России Ништадтский договор, согласно которому между Россией и Швецией устанавливался «вечный, истинный и ненарушенный мир на земле и воде». Благодаря Остерману в 1726 году Россия заключила союзный договор с Австрией, сохранивший свое значение на весь XVIII век. После дворцового переворота 1741 года,

возведшего на престол Елизавету Петровну, был отправлен в ссылку в Сибирь в город Березов, где и умер 20 мая 1747 года.

Алексей Петрович Бестужев-Рюмин родился 22 мая 1693 года в Москве. Граф. В 1720 году назначен резидентом в Данию. В 1724 году добился от датского короля признания императорского титула за Петром I и права беспошлинного прохода русских судов через Зундский пролив. В 1731 году перемещен резидентом в Гамбург, с 1732 года – чрезвычайный посол в Нижнесаксонском округе, в 1734 году перемещен резидентом в Данию. В 1741 году был пожалован великим канцлером и до 1757 года фактически руководил внешней политикой России. Умер 10 апреля 1766 года в Санкт-Петербурге.

Никита Иванович Панин родился 18 сентября 1718 года в Данциге (ныне Гданьск, Польша). Граф. В 1747 году назначен послом в Данию, через несколько месяцев перемещен в Стокгольм, где пробыл до 1759 года, подписав в 1758 году значимую русско-шведскую декларацию. Один из ближайших подвижников Екатерины II, возглавлял Коллегию иностранных дел (1763–1781). Выдвинул проект создания «Северной системы» (союза северных держав – России, Пруссии, Англии, Дании, Швеции и Польши), подписал Петербургский союзный договор с Пруссией (1764), заключил договор с Данией (1765), торговый договор с Великобританией (1766). Умер 31 мая 1783 года в Санкт-Петербурге.

Александр Михайлович Горчаков родился 4 июня 1798 года в Гапсале (ныне Хаапсалу, Эстония). Светлейший князь (1871), канцлер (1867), член Государственного совета (1862), почетный член Петербургской Академии Наук (1856). С 1817 года на дипломатической службе, в 1856-1882 годах министр иностранных дел. В 1871 году добился отмены ограничительных статей Парижского мирного договора 1856 года. Участник создания «Союза трех императоров». Умер 27 февраля 1883 года в Германии в городе Баден-Баден.

Георгий Васильевич Чичерин родился 12 ноября 1872 года в селе Караул Кирсановского уезда Тамбовской губернии. Нарком (народный комиссар) по иностранным делам РСФСР (с 1923 года – СССР) (1918–1930). В составе советской делегации подписал Брест-Литовский мирный договор (1918). Возглавлял советскую делегацию на Генуэзской конференции (1922). Подписал Рапалльский договор (1922). Умер 7 июля 1936 года в Москве.

Александра Федоровна Коллонтай родилась 1 апреля 1872 года в Санкт-Петербурге. Имела ранг Чрезвычайного и Полномочного Посла. Занимала различные дипломатические посты в Норвегии, Мексике, Швеции. Сыграла важную роль в прекращении войны 1939–1940 годов между Россией и Финляндией. В 1944 году в ранге чрезвычайного и полномочного посла в Швеции Коллонтай взяла на себя роль посредника в переговорах о выходе Финляндии из войны. В 1945–1952 годах находилась на ответственной работе в центральном аппарате НКВД (Народный комиссариат иностранных дел, с 1946 года – Министерство иностранных дел) СССР. Умерла 9 марта 1952 года в Москве.

Максим Максимович Литвинов (Макс Моисеевич Валлах) родился 4 июля 1876 года в городе Белостоке Гродненской губернии (ныне Польша). С 1918 года член коллегии НКВД, с 1920 года полномочный представитель РСФСР в Эстонии. С 1921 года по 1930 год – заместитель Наркома по иностранным делам РСФСР (с 1923 года – СССР). В 1930–1939 годах – Нарком по иностранным делам СССР. Содействовал установлению дипломатических отношений с США, приему СССР в Лигу Наций, в которой представлял СССР в 1934–1938 годах. Один из авторов концепции «системы коллективной безопасности» против угрозы германской агрессии. В 1939 году был отправлен в отставку, в 1941–1946 годах возвращен на пост заместителя Наркома иностранных дел СССР. Умер 31 декабря 1951 года в Москве.

Андрей Андреевич Громыко родился 18 июля 1909 года в Белоруссии в деревне Старые Громыки Гомельского уезда Могилевской губернии. Министр иностранных дел СССР (1957–1985). Посол СССР в США (1943–1946). Постоянный представитель СССР при ООН и одновременно заместитель министра иностранных дел СССР (1946–1948). Возглавлял делегацию СССР на конференции в Думбартон-Оксе по созданию ООН (1944). Подписал договор о запрещении испытаний ядерного оружия в атмосфере, в космическом пространстве и под водой (1963), договор о нераспространении ядерного оружия (1968), советско-американское соглашение о предотвращении ядерной войны (1973) и договор между СССР и США об ограничении стратегических наступательных вооружений (1979). В 1985–1988 годах работал в качестве Председателя Президиума Верховного Совета СССР. Умер 2 июля 1989 года в Москве.

Анатолий Федорович Добрынин родился 16 ноября 1919 года в Московской области в деревне Красная Горка. Чрезвычайный и

Полномочный Посол. Занимал должность Посла СССР в США в течение 24 лет (1962–1986). Сыграл важнейшую роль в разрешении Карибского кризиса и стабилизации советско-американских отношений (прекращении так называемой «холодной войны» между СССР и США). Герой Социалистического Труда, Заслуженный работник дипломатической службы Российской Федерации, Почетный доктор Дипломатической академии МИД России. Живет в Москве.

Appendix 2

Samuel de Champlain, Saintongeais né vers 1580, fils de «feu Anthoine de Champlain, vivant capitaine de la Marine, et de dame Marguerite Le Roy» et mort le 25 décembre 1635 à Québec, était un navigateur, soldat, explorateur, ethnologue, diplomate, géographe, cartographe, dessinateur, écrivain et fondateur de la ville de Québec, le 3 juillet 1608, dont il fut administrateur jusqu'à son décès. Si Champlain devint gouverneur de la Nouvelle-France, ce ne fut toujours que d'office, jamais en titre: il en accomplissait les fonctions, en tant que «lieutenant» (représentant) d'un noble désigné comme vice-roi pour la Nouvelle-France mais resté en France, tel Pierre Dugua de Mons.

Ferdinand Marie, vicomte de Lesseps, né à Versailles le 19 novembre 1805 et mort à La Chesnaye près de Guilly (Indre) le 7 décembre 1894, est un diplomate et entrepreneur français. Il est surtout connu pour avoir fait construire le canal de Suez et pour être à l'origine du scandale de Panama pour lequel il a été condamné. Il était le neveu du diplomate Jean-Baptiste Barthélemy, baron de Lesseps. Surnommé «le Grand Français», Ferdinand de Lesseps a été le principal promoteur des deux projets de canaux les plus ambitieux de son temps, le canal de Suez puis le canal de Panama. Ce dernier projet fit perdre tant d'argent aux actionnaires que le promoteur fut condamné à cinq ans de prison, peine qu'il ne purgea pas en raison de son grand âge (88 ans) et de son état de santé précaire.

René Samuel Cassin (né le 5 octobre 1887 à Bayonne, mort le 20 février 1976 à Paris), était un juriste, diplomate et homme politique français. Membre du gouvernement de la France libre pendant la seconde Guerre mondiale, un des auteurs de la déclaration universelle des droits de l'homme en 1948, vice-président du Conseil d'Etat de 1944 à 1959, président de la Cour européenne des droits de l'homme de 1965 à 1968, il reçut le prix Nobel de la paix en 1968, et aussi le prix des droits de l'homme des Nations unies la même année. René Cassin est le fondateur de l'Institut libre d'étude des relations internationales (Ileri) ainsi que de l'Institut Français des Sciences Administratives (IFSA) qui est aujourd'hui une association reconnue d'utilité publique. Il repose actuellement au Panthéon.

Bibliographie

1. Дипломатический протокол и этикет / Учебное пособие / Сагайдак О. П. К.: Знание, 2006. – 380 с.
2. РИА новости. Известные российские дипломаты. Справка: [Электронный ресурс]. URL: <http://ria.ru/politics/20090210/161592899.html#13921051097813&message=resize&relto=register&action=addClass&value=registration> (Дата обращения: 10.03.2022).
3. Современные международные отношения: Учебник / Под ред. А. В. Торкунова, А. В. Мальгина. – М.: Аспект Пресс, 2012. – 688 с.
4. История международных отношений (1918–2003) / Под ред. А. Д. Богатурова Москва, 2000. – 625 с.
5. Bazouni Y. Le Métier de diplomate. Paris: L’Harmattan, 2005.
6. Courrier international: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com>
7. Courrier international. Eataly: la diplomatie par la gastronomie: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/vu-ditalie-eataly-la-diplomatie-par-la-gastronomie> (Дата обращения: 02.02.2022).
8. Courrier international. Interview. Les français a l’étranger sont des ambassadeurs de notre pays: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/article/interview-les-francais-letranger-sont-des-ambassadeurs-de-notre-pays> (Дата обращения: 20.05.2022).
9. Courrier international. Londres bientôt représenté par des femmes auprès de toutes les grandes puissances: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/article/ambassades-londres-bientot-represente-par-des-femmes-aupres-de-toutes-les-grandes-puissances> (Дата обращения: 10.04.2022).
10. Courrier international. Les députés russes veulent défendre le soft power de Moscou: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/article/diplomatie-les-deputes-russes-veulent-defendre-le-soft-power-de-moscou> (Дата обращения: 20.05.2022).
11. Courrier international. Le français, langue plus vivante que jamais: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/article/francophonie-vu-de-roumanie-le-francais-langue-plus-vivante-que-jamais> (Дата обращения: 18.01.2022).
12. Courrier international. L’Union européenne rêve de s’implanter dans l’Arctique: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/article/diplomatie-lunion-europeenne-reve-de-simplanter-dans-larctique> (Дата обращения: 18.01.2022).

13. Courrier international. Comment Londres a féminisé sa diplomatie en quelques mois: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/article/egalite-comment-londres-feminise-sa-diplomatie-en-quelques-mois> (Дата обращения: 18.01.2022).

14. Courrier international. En Europe de l'Est, une nouvelle soif de «politique sans testostérone»: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/article/femmes-au-pouvoir-en-europe-de-lest-une-nouvelle-soif-de-politique-sans-testosterone> (Дата обращения: 18.01.2022).

15. Courrier international. Le Covid-19 a bouleversé le travail des diplomates: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.courrierinternational.com/article/numerique-le-covid-19-bouleverse-le-travail-des-diplomates> (Дата обращения: 20.05.2022).

16. Delcorde R. Les mots de la diplomatie. Paris: L'Harmattan, 2006.

17. Devenir diplomate: [Электронный ресурс]. URL: <http://www.pratique.fr/devenir-diplomate.html#titre-parag-3> (Дата обращения: 20.05.2022).

18. Le Figaro. International. Qui sont les diplomates français?: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.lefigaro.fr/international/2017/01/12/01003-20170112ARTFIG00109-qui-sont-les-diplomates-francais.php> (Дата обращения: 20.05.2022).

19. France diplomatie. Ministère de l'Europe et des affaires étrangères: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/> (Дата обращения: 20.05.2022).

20. France diplomatie. Ministère de l'Europe et des affaires étrangères: [Электронный ресурс]. URL: https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/discours_jean-yves_le_drian_strategie_numerique_15122017_cle442961-1.pdf (Дата обращения: 20.05.2022).

21. France diplomatie. Ministère de l'Europe et des affaires étrangères. Quels sont les grands principes de la diplomatie numérique de la France?: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/diplomatie-numerique/> (Дата обращения: 20.05.2022).

22. France diplomatie. Ministère de l'Europe et des affaires étrangères. La mission de l'Ambassadeur pour le numérique: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/diplomatie-numerique/la-mission-de-l-ambassadeur-pour-le-numerique/> (Дата обращения: 20.05.2022).

23. France diplomatie. Ministère de l'Europe et des affaires étrangères: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique->

etrangere-de-la-france/diplomatie-numerique/la-strategie-internationale-de-la-france-pour-le-numerique/ (Дата обращения: 20.05.2022).

24. France diplomatie. Ministère de l'Europe et des affaires étrangères: [Электронный ресурс]. URL: <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/communication-numerique/> (Дата обращения: 20.05.2022).

25. Ghelim N., Ingres M.-E. et Moreau J. Les métiers de l'humanitaire, du développement et de la diplomatie. Paris: Ellipses, 2009.

26. Le Monde diplomatique: [Электронный ресурс]. URL: https://www.monde-diplomatique.fr/1954/07/LA_CHAUVINIERE/21183 (Дата обращения: 23.05.2022).

27. Pancracio J.-P. Dictionnaire de la diplomatie. Clermont-Ferrand: Micro Buss, 1998.

28. Protocole & Bonne Manieres: [Электронный ресурс]. URL: <http://www.protocole.info/2015/11/la-feminisation-des-noms-de-metiers.html> (Дата обращения: 20.05.2022).

29. Psychologies. C'est quoi, une forte personnalité? [Электронный ресурс]. URL: <http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalité/Reponses-d-expert/C-est-quoi-une-forte-personnalite> (Дата обращения: 23.04.2022).

30. Raynaud Ph. Dictionnaire de philosophie politique. PUF, 2006.

31. Wikipedia. L'Encyclopedie libre. Alexandre Kourakine: [Электронный ресурс]. URL: https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Kourakine (Дата обращения: 10.05.2022).

32. Wikipedia. L'Encyclopedie libre. Diplomatie: [Электронный ресурс]. URL: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Diplomatie#Europe> (Дата обращения: 10.05.2022).

Images:

1. https://cdn.radiofrance.fr/s3/cruiser-production/2019/10/53a0e3ba-3722-4256-8576-5194afe895b4/500x282_gettyimages-1164152746.jpg
2. <http://hldcommunications.com/pr-social-media-can-work/>
3. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Flag_map_of_Greater_France.png
4. https://www.gbnews.ch/wp-content/gbnews-uploads/2017/06/pressconference_Fotolia_79103334_XS.jpg
5. <http://laetusdiaconus.hypotheses.org/files/2012/12/dragon-rouge-et-jaune.jpg>
6. https://1.bp.blogspot.com/-77pWbjQiV6U/WL0xmFmoFKI/AAAAAAAAABVw/sUmsP4BOy10cloKuCA6adDdExtCd_voCgCLCb/s1600/pexls-photo-28456s.jpg
7. <http://www.paris-en-photos.com>
8. <http://www.france-russia2010.ru/images/18787/44/187874406.jpg>
9. <https://images-na.ssl-images-amazon.com/images/I/51j4b3FTQTL.jpg>
10. <https://i.ytimg.com/vi/KdPIbf0hTKs/hqdefault.jpg>
11. <https://www.bixfilms.fr/wp-content/uploads/2018/05/%D8%A7%D9%84%D8%B4%D8%AE%D8%B5%D9%8A%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%82%D9%88%D9%8A%D8%A9-%D9%88-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B3%D9%8A%D8%B7%D8%B1%D8%A9.jpg>
12. <http://blog.moncv.com/wp-content/uploads/2010/11/bon-cv.jpg>
13. https://www.rjdhrcra.org/wp-content/uploads/2021/03/FB_IMG_16168126853924537.jpg
14. <https://www.politico.eu/wp-content/uploads/2021/10/26/GettyImages-976199210-1200x628.jpg>
15. <https://www.challenges.fr/assets/img/2018/05/18/cover-r4x3w1000-5afea443916b1-semaine-des-ambassadeurs-en-aout-2017-a-paris-si.jpg>
16. <https://www.rusalia.com/wp-content/uploads/2020/08/COVID-19-y-viajar-a-Rusia.jpg>
17. <https://pbs.twimg.com/media/EzvXOIyXoAASVZt.jpg>
18. https://st.depositphotos.com/2885805/5162/v/950/depositphotos_51620633-stock-illustration-russia-travel-heart-set.jpg
19. https://2.bp.blogspot.com/-MD7qQBm43T4/WqQUx-vDx_I/AAAAA AAAISw/1wOz8OYghkAuJ574G7XxCeRchivinDHYQCLcBGAs/s1600/ici%2Bo n%2Bparle%2Bfrançais.jpg
20. https://i1.rgstatic.net/publication/339912415_Arctique_une_region_sous_tension_Diplomatie_102/links/5e6b91f692851c6ba7fd637/largepreview.png

21. <https://www.challenges.fr/assets/img/2020/02/07/cover-r4x3w1000-5e3d5188a0e28-25659327dfc4361d0cbe3690f206b1e54a3da276-jpg.jpg>
22. <https://www.assurbanque20.fr/wp-content/uploads/2017/03/plafonddeverre.jpg>
23. https://la1ere.francetvinfo.fr/image/eWWP3SUTNIvbLjV_y8_Q6-edVUE/600x400/outremer/2021/11/10/618bfc9b38485_2021-11-10-17-58-57-window-2-1824857.jpg
24. <https://pbs.twimg.com/media/DIitJSVW4AAAZrv.jpg>
25. <https://au.ambafrance.org/IMG/arton7409.png?1513751200>
26. https://www.cairn.info/vign_rev/SESTR/SESTR_022_L204.jpg
27. <https://mk0gomet3vhlwol4683.kinstacdn.com/wp-content/uploads/2017/12/Le-Drian.jpg>
28. <https://encrypted-tbn0.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcSXSwxzQrYdGR8w2Yabs9-7dYu63flfY-28ug&usqp=CAU>
29. <https://ipcyb.fr/wp-content/uploads/2021/06/infoWar.png>

Учебное издание

Составители

Детинкина Виктория Викторовна

Русанова Ирина Юрьевна

**Les axes du monde diplomatique.
Лингвистическое сопровождение
профессиональной коммуникации
в сфере международных отношений**

Учебно-практическое пособие

Авторская редакция

Подписано в печать 10.06.2022. Формат 60x84¹/₁₆.

Усл. печ. л. 6,3. Уч. изд. л. 5,7.

Тираж 300 экз. Заказ № 1123.

Издательский центр «Удмуртский университет»

426004, Ижевск, Ломоносова, 4Б, каб. 021

Тел./факс: + 7 (3412) 916-364, E-mail: editorial@udsu.ru

Типография Издательского центра «Удмуртский университет»

426034, Ижевск, ул. Университетская, 1, корп. 2.

Тел. 68-57-18, 91-73-05